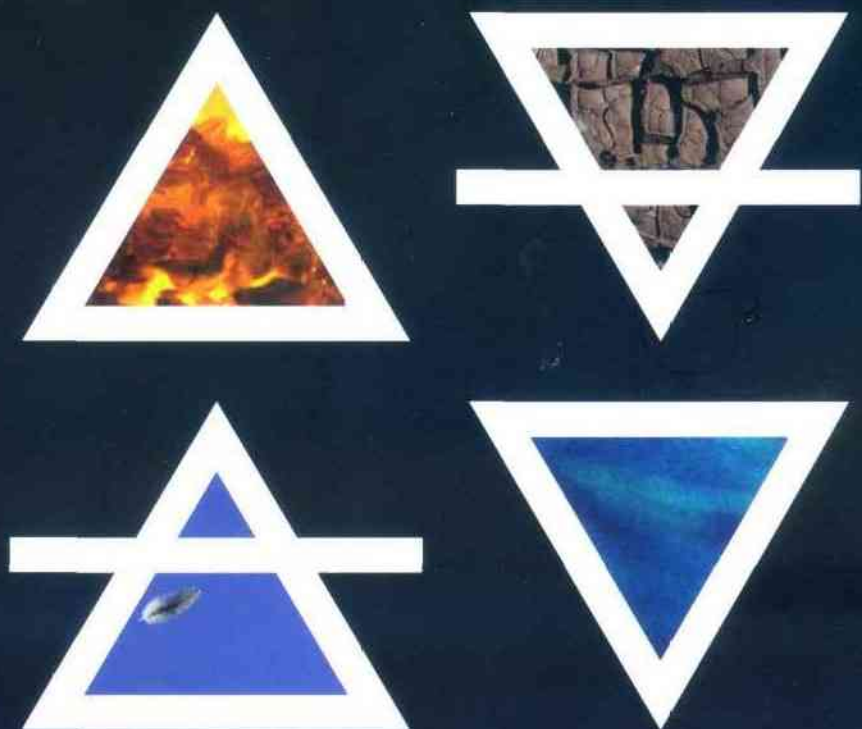




ANNE DA COSTA, FABIAN DA COSTA

LES QUATRE ELEMENTS

SYMBOLES ET MODERNITÉ DE L'EAU, L'AIR, LA TERRE ET LE FEU

LES QUATRE ÉLÉMENTS

SYMBOLES ET MODERNITÉ DE L'EAU, L'AIR, LA TERRE ET LE FEU

Depuis toujours, les hommes se trouvent en contact avec quatre éléments indispensables à la vie matérielle comme psychique. Les avancées de la science, de la conscience ne peuvent supprimer l'essentiel : l'impérieux besoin de l'eau pour se désaltérer, de l'air pour respirer, du feu pour se nourrir et se réchauffer, de la terre pour en tirer sa subsistance et s'y reposer...

Dans ce livre superbement illustré, Fabian et Anne da Costa nous font revivre l'histoire de chacun de ces éléments, leur force et leur importance, à travers l'espace et le temps. Dans la vie quotidienne comme dans la vie spirituelle ou de la pensée, chaque élément occupe une place fondamentale et décisive dont chacun n'a pas toujours pleinement conscience.

Aujourd'hui dans un monde semblant de plus en plus artificiel, les hommes ressentent plus que jamais le besoin de vivre en harmonie avec la nature, le

contact vivant, l'énergie vitale dont ils se nourrissent à travers ces quatre éléments aussi simples que précieux...

Anne da Costa : ancienne libraire, devenue auteur par amour des livres et de l'écriture. Passionnée par les mythes, les récits traditionnels et les légendes, elle y recherche les traces des hommes de toujours pour ceux d'aujourd'hui. Elle a déjà publié de nombreux ouvrages, seule ou en collaboration avec son mari photographe. Fabian da Costa : ses origines brésiliennes lui ont sans doute donné le goût des voyages lointains, mais aussi celui de la recherche des mondes intérieurs cachés sous la réalité quotidienne. Photographe illustrateur, réalisateur de films documentaires et ethnographiques, la nature, le travail et la vie des hommes, le passionnent tout autant. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur la France et l'étranger.

Anne et Fabian da Costa sont auteurs, aux Éditions De Vecchi, de Mythes et histoire des hommes.

Anne da Costa et Fabian da Costa

LES QUATRE ÉLÉMENTS

SYMBOLES ET MODERNITÉ
DE L'EAU, L'AIR, LA TERRE ET LE FEU

ÉDITIONS DE VECCHI S. A.

*Pour Paulette et Jean-Claude Cochet. Eux qui ont toujours vécu en harmonie avec la nature, et
qui nous ont partagé sans compter, le trésor de leurs cœurs et de leur savoir*

*il faut savoir que l'Univers est comme un grand corps où tout se correspond.
Il y a un lien imprévisible qui relie toute chose, une empreinte du Monde d'En-Haut sur le
Monde d'En-Bas.*

Martine Laffon

Le Livre du Secret des Choses - Éd. Alternatives, 1996

TABLE :

L'HOMME ET LES QUATRE ÉLÉMENTS, UNE HISTOIRE DE VIE, UNE HISTOIRE D'AMOUR	7
UNE LUMIERE D'ESPOIR	8
MICROCOSME ET MACROCOSME	9
LES QUATRE ELEMENTS DANS LA PENSEE DES HOMMES	9
LA THÉORIE DES QUATRE ÉLÉMENTS	10
LES ALCHEMISTES ET LES QUATRE ELEMENTS	11
LES QUATRE ELEMENTS ET LE COMPORTEMENT HUMAIN.....	12
LES QUATRE ELEMENTS DANS L'ART.....	14
FORCE ET IMPORTANCE DE LA QUATERNITE	15
ET AILLEURS LES CINQ ELEMENTS.....	18
QUAND LE CINQ EST PRINCIPE D'HARMONIE.....	19
LES CINQ ELEMENTS	20
L'ENERGIE MATERIELLE DES CINQ ÉLÉMENTS CHINOIS	21
LES CINQ ELEMENTS EN INDE.....	23
LES CINQ ELEMENTS DANS LE BOUDDHISME TANTRIQUE.....	24
L'ARCHITECTURE SACREE ET LES CINQ ELEMENTS.....	25
L'EAU SOURCE DE VIE	26
LES GRANDES EAUX	28
LES GRANDS FLEUVES MYTHIQUES.....	30
L'EAU DES SONGES ET DES REVES	31
EAUX DE LA TERRE.....	33
EAUX DU CIEL	34
EAUX DE LA MER.....	35
L'EAU GERMINALE ET FÉCONDANTE	38
L'EAU QUI PURIFIE ET QUI REGENERE	40
EAUX DIVINES ET DIVINITES DES EAUX	40
LES EAUX RARES D'AUJOURD'HUI.....	42
LES EAUX SALES DU PROGRES	43
L'AIR OU LA RESPIRATION DU MONDE	45
L'AIR, SOUFFLE DES DIEUX ET DES HOMMES.....	46
LES VENTS, PAROLE DES DIEUX.....	48
LE CIEL, DOMAINE DE L'AIR.....	50
LE VOL D'ICARE.....	51

LES FILS D'ICARE	53
L'AIR ET LES REVES.....	54
L'AIR QUI DONNE SA FORCE ET SON ENERGIE.....	55
L'AIR MALADE DES HOMMES	56
LE FEU QUI RECHAUFFE ET QUI BRÛLE	58
LE FEU NATUREL.....	59
LE FEU DONNÉ OU VOLÉ	60
LE FEU SACRE.....	64
LE FEU AMOUREUX.....	65
LES MAÎTRES DU FEU	67
LE POTIER.....	67
LE FORGERON.....	67
L'ALCHIMISTE	69
LE FEU AU SERVICE DE L'HOMME	70
QUAND LE FEU S'APPRIVOISE.....	72
QUAND LE FEU DEVIENT OUTIL	72
LA TERRE NOTRE MERE.....	74
LA TERRE REDOUTABLE.....	77
LA TERRE AU SERVICE DES HOMMES.....	78
LA TERRE NOURRICIERE	78
LA TERRE POUR HABITER	79
LA TERRE FAÇONNEE.....	80
LA TERRE ET SES SECRETS	82
LA TERRE ET L'INCONSCIENT	83
LA TERRE MYTHIQUE.....	84
LA TERRE QUI NOUS EST CONFIEE	84
SE SOIGNER PAR LES QUATRE ÉLÉMENTS	88
TRANSPIRER POUR BIEN SE PORTER.....	88
LA HUTTE DE SUDATION INDIENNE	89
LE SAUNA NORDIQUE.....	90
LE HAMMAM.....	90
L'EAU PORTEUSE DE BIENFAITS	93
LA TERRE QUI GUERIT	96
LE FEU APPRIVOISÉ.....	97
L'ART-THERAPIE.....	98

POUR UNE HARMONIE PERDUE	100
DIEUX ET MAÎTRES	100
AMIS ET SERVITEURS	101
ESCLAVES AUJOURD'HUI	101
LE RÉENCHANTEMENT DU MONDE	102
IL FUT UN TEMPS ...	103
BIBLIOGRAPHIE	104

L'HOMME ET LES QUATRE ÉLÉMENTS, UNE HISTOIRE DE VIE, UNE HISTOIRE D'AMOUR

Depuis la nuit des temps, les hommes se sont trouvés en contact avec quatre éléments aussi indispensables à leur vie matérielle qu'à leur vie psychique. Les progrès de la science, de la conscience ne peuvent supprimer l'essentiel, l'impérieux besoin de l'eau pour se désaltérer, de l'air pour respirer, du feu pour se nourrir et se réchauffer, de la terre pour en tirer sa subsistance et pour s'y reposer.

Certes, la technologie la plus avancée cherche des moyens de remplacement et semble parfois y parvenir. Mais quel air conditionné ou pressurisé égalera une brise manne ou le petit vent frais d'un matin de printemps ? Quel radiateur électrique fera oublier une flambée dans la cheminée ? Quelle culture hors sol dans une serre aseptisée donnera des légumes et des fruits aussi savoureux que la terre d'un potager ?

Le progrès, qu'il n'est pas ici question de remettre en cause, a donné à

l'homme les moyens de vivre mieux avec moins de fatigue - il lui a offert du temps pour le loisir et le repos.

L'homme, infiniment adaptable et intelligent, s'est au fil du temps rendu maître de techniques toujours plus avancées, toujours plus performantes. Les éléments qui terrorisaient ses ancêtres les plus lointains par leurs mystères et leur violence ne lui font plus peur. Il pense même les avoir domestiqués et placés à son service, à son profit. La terre, l'eau, le feu, l'air sont devenus des moyens de production, des outils que l'on croit pouvoir utiliser, puis mettre de côté sans précaution particulière, avant de les réutiliser à nouveau.

Ces éléments essentiels et primordiaux étaient là avant l'homme, autonomes, prêts à servir la vie. La réciproque n'est pas forcément vraie. Trop souvent l'homme s'est comporté en maître impitoyable envers les éléments de la nature. Ce désir d'emprise, de contrôle l'a conduit en finalité à vivre en parallèle et non plus en symbiose avec eux.

Non seulement les hommes se sont comportés comme de mauvais gérants, imprévoyants et gaspilleurs des richesses qui leur avaient été confiées, mais ils ont réussi à détériorer à la fois la nature et eux-mêmes. Il est scientifiquement prouvé qu'une grande partie des cancers actuels est due à la pollution de l'air, de l'eau, de la nourriture. La nocivité avérée des produits chimiques utilisés couramment jusque dans notre vie quotidienne, la déforestation massive sur toute la surface de la planète sont devenues des sujets de conversation, de discussions, d'études, dont les médias se font largement l'écho.

Pourtant, à bien regarder le peu de résultats obtenus, on peut se poser de graves questions sur la volonté réelle des dirigeants de la planète. Faudra-t-il atteindre le point de non-retour - celui où nos descendants ne seront plus les enfants d'un monde accueillant, mais les victimes d'une terre stérile, d'une eau rare et souillée, d'un air pollué, d'un réchauffement du climat tel que ses conséquences nous sont aujourd'hui encore inconnues - pour que les hommes enfin se conduisent avec sagesse et discernement ?

UNE LUMIERE D'ESPOIR

Dans l'intense désir qui naît aujourd'hui d'un retour vers la vie à la campagne, souhaité par nombre de citadins, se cache le besoin plus ou moins conscient de retrouver l'harmonie avec la terre, l'eau, le feu, l'air,

dans une relation égalitaire et enrichissante. Ils recherchent toujours, et de plus en plus, le contact vivant, l'énergie vitale que leur donnent pour leur âme et leur corps ces quatre éléments, aussi simples que précieux. La nature, jadis présente pour la majorité des hommes, dans leur vie la plus quotidienne, la plus habituelle, est devenue une perle rare.

Les progrès industriels nous ont facilité la vie, le travail, les loisirs mêmes. Nous aurions le plus grand mal à retourner vers ce temps mythique, que nous regrettons parfois dans des élans de nostalgie bien compréhensibles. Il suffit de se rappeler quels désagréments, et parfois quelle panique peut provoquer une simple panne de courant, pour prendre conscience que nous ne pouvons pas revenir en arrière.

Sauf du fait d'une catastrophe planétaire qu'il vaut mieux ne pas envisager, les sociétés dites industrialisées ne cesseront pas de sitôt leur marche en avant, et les hommes d'aujourd'hui de rêver d'un Eden, d'un paradis perdu. Rêve légitime, qu'il ne tient en fait qu'à eux de faire renaître à la réalité.

MICROCOSME ET MACROCOSME

Ce que les Anciens pressentaient, l'homme moderne le sait : nous sommes faits, et notre planète également, de poussières d'étoiles, et chacun récapitule en lui-même la Création tout entière.

L'esprit universel de Léonard de Vinci l'avait ainsi génialement formulé : « Les Anciens ont appelé l'homme microcosme, et la formule est bien venue puisque l'homme est composé de terre, d'eau, d'air et de feu, et le corps de la terre est analogue. »

Cette fraternité, cette similitude entre l'homme et sa planète est le fruit de milliards d'années d'échanges mystérieux, de correspondances secrètes. Ce que nos intellects humains ont peut-être oublié, nos corps s'en souviennent jusqu'au plus profond de leurs cellules. Il suffit de bien peu de choses pour que reviennent au grand jour le désir, l'impérieuse nécessité de retrouver, comme un amour perdu, cette alliance essentielle.

LES QUATRE ELEMENTS DANS LA PENSEE DES HOMMES

Les peuples primitifs ont toujours associé à leur vie quotidienne les puissances protectrices et destructrices du feu. la légèreté et les senteurs de l'air, les effets dissolvants et purifiants de l'eau, les fermentations et les putréfactions de la terre. Ces éléments se sont intimement mêlés aux

cosmogonies magico-religieuses de tous les continents.

Assimilés à des divinités, ou bien encore lieux de leurs séjours, l'eau, le feu, la terre, l'air ont toujours été convoqués, utilisés par les hommes pour leurs cérémonies religieuses.

Chaque rite appelle pour s'accomplir l'eau bienfaisante qui lave, baigne, régénère ; le feu purificateur qui consume les offrandes, brûle les encens et fait monter jusqu'aux narines des dieux la fumée des sacrifices portée par les airs ; la terre, mère divine, est à la fois réceptacle des dons et offrande elle-même, à travers ses fruits et ses récoltes.

L'homme est alors le grand-prêtre d'une création qu'il respecte et qu'il craint.

LA THÉORIE DES QUATRE ÉLÉMENTS

Pour les Anciens, le terme *elementa*, pluriel latin, désignait d'une manière globale l'eau, le feu. Pair et la terre. Il ne s'agissait plus ici de concepts physiques et chimiques, mais plutôt de « carrefours de sens ». Chaque élément n'est pas irréductible aux autres, mais bien au contraire ils se transforment et se mélangent dans une variété de formes, de consistances, d'états. Un cinquième élément intervient également, l'éther : rattaché au feu ou à l'air.

Le philosophe Thalès de Milet, qui vécut vers 650 av. J.-C., considère l'eau comme l'élément primordial de l'Univers. Non pas l'eau « naturelle », celle qui coule des rivières et qui se boit, mais une Eau élémentaire, éternelle, principe de toutes choses.

Cette Eau invisible, incolore, a la propriété de se mélanger à toutes les matières. Elle serait un Océan primordial, une Mer originelle sur laquelle le globe terrestre semblable à un navire abandonné à lui-même flotterait en suivant ses irrégularités.

Son ami et disciple, Anaximandre de Milet, cherchait une substance originelle, indépendante des autres éléments, et qui ne puisse pas s'observer directement comme l'air, l'eau ou le feu. Il nomma *apeiron* cette niasse informe, indéfinie, illimitée, qui contient toute chose et son contraire. Cet *apeiron*, peut être considéré comme l'équivalent de la terre, au sens le plus matériel du terme. Anaximandre avait la réputation de prévoir les tremblements de terre, et il affirmait, en grand visionnaire, que la Terre

était sphérique et flottait au sein de l'infini.

Anaximène de Milet, disciple. d'Anaximandre, considère l'air comme l'Élément primordial. Ce fluide invisible est une substance éternellement active, symbolisée par l'air. Héraclite d'Éphèse, à la même époque, prend le feu comme début et fin d'un monde qui n'a eu lui-même ni commencement ni fin : « Le monde est le même pour tous les êtres, aucun des dieux ni des hommes ne l'a créé, il a toujours été et il **est**, et il sera un feu toujours vivant, s'allumant avec mesure et s'éteignant avec mesure. » Au milieu du V^e siècle avant J.-C., Empédocle d'Agrigente va tenter de concilier la permanence des substances et le changement continu des apparences de l'Univers.

Dans son ouvrage, le *Timée*, Platon place les quatre éléments en rapport avec des corps géométriques : « À la terre attribuons la figure cubique. Car la terre est la plus difficile à mouvoir des quatre espaces et c'est de tous les corps le plus tenace... le tétraèdre régulier représentera le feu, l'octaèdre régulier l'air, et l'icosaèdre régulier l'eau. »

LES ALCHEMISTES ET LES QUATRE ELEMENTS

A la suite des philosophes de l'Antiquité, les alchimistes d'Alexandrie vont reprendre la théorie des quatre éléments fondateurs de l'Univers et les grouper sous la dénomination de *Tetrasomie*. Cette Tétrasonomie est la matière des quatre métaux au sens alchimique du terme, et elle est représentée par un carré dont les quatre côtés sont occupés par chaque élément.

Stephanus d'Alexandrie établissait des correspondances symboliques entre l'alchimie et l'astronomie, grâce à de complexes relations numériques. Ayant établi que chaque élément possède deux qualités qui résultent de l'association de trois principes élémentaires, Stephanus explique : « Cela fait douze combinaisons, résultant de quatre éléments pris trois à trois : c'est pourquoi notre art est représenté par le dodécaèdre, qui répond aux douze signes du zodiaque. »

Dans le travail alchimique proprement dit. les sept transformations de la matière correspondent aux sept couleurs du Grand Œuvre, et sont mises en rapport, chacune dans son ordre terrestre, avec l'harmonie céleste des sept planètes et des sept métaux qui leur sont symboliquement liés. Chaque nouvelle mutation apparaissant sous l'action du soufre, du sel et du

mercure.

LES QUATRE ELEMENTS ET LE COMPORTEMENT HUMAIN

En astrologie, les douze signes du zodiaque sont attribués aux éléments d'air, d'eau, de terre, de feu. Les astrologues considèrent les quatre éléments comme les « piliers de l'astrologie ». Ils sont les indicateurs du comportement le plus marquant chez chaque individu.

Notre planète, l'homme et l'astrologie suivent le soleil qui rythme la vie de la Terre à travers les saisons, des humains dans la succession du jour et de la nuit, du zodiaque, dont il découpe les douze signes dans le ciel.

Les quatre saisons, chacune de trois mois, donnent les douze mois de l'année, comme les douze signes du zodiaque qui se répartissent ainsi : au printemps, apparaissent le Bélier, le Taureau et les Gémeaux. En été, le Cancer, le Lion et la Vierge. A l'automne, la Balance, le Scorpion et le Sagittaire. En hiver, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

Le zodiaque et ses signes sont en fait une mesure circulaire. Chaque section de ce cercle possède des caractéristiques fondées sur les qualités de chaque élément.

La nature et l'astrologie ont en commun de nécessiter l'harmonie des quatre éléments. L'élément terre va désigner tout ce qui est solide, minéral ; l'élément eau tout ce qui est liquide ; l'élément air tout ce qui est gazeux ; l'élément feu tout ce qui est chaleur.

L'équilibre entre ces quatre éléments est nécessaire pour la bonne marche du monde et de l'homme. Leur importance dans le thème astral d'un individu peut s'estimer par la connaissance de la distribution des quatre éléments dans son thème natal. Ils sont répartis en groupes de trois signes :

Feu : Bélier, Lion, Sagittaire.

Terre : Taureau, Vierge, Capricorne.

Air : Gémeaux, Balance, Verseau.

Eau : Cancer, Scorpion, Poissons.

La présence de chacun d'eux, plus ou moins importante dans notre thème astral, va déterminer certains traits de personnalité et donner un tempérament distinctif. Outre cette dominante liée à notre signe solaire,

notre ascendant et chacune des planètes de notre thème sont eux aussi en correspondance avec les quatre éléments. Le psychanalyste Carl Gustav Jung n'a pas craint d'utiliser l'astrologie pour développer un système de types psychologiques dans lequel les éléments correspondent aux quatre fonctions essentielles de la psyché : « Nous sommes nés, écrivait-il, à un moment donné, et nous avons comme les crûs célèbres, les qualités de l'an et de la saison qui nous ont vus naître. L'astrologie n'en présente pas davantage »

Selon sa théorie, le moi conscient connaît quatre modes de perceptions, plus ou moins importants chez chaque individu : la fonction cérébrale, la fonction sensible, la fonction perceptive et la fonction intuitive.

- Le type cérébral a une fonction pensante prépondérante. Il analyse, raisonne, cherche des preuves, des connaissances. Il perçoit le monde à travers sa rationalité, il aime les discussions raisonnées auxquelles il donne plus d'importance qu'aux sentiments.

Cette fonction est représentée par l'élément air, qui est celui des Gémeaux, Balance, Verseau. Ceux chez qui il se trouve fortement présent auront de la difficulté à laisser parler leurs émotions. Ils se méfieront volontiers de leur instinct, de leurs élans émotionnels.

- Le type sensible a pour élément l'eau, et il est exactement opposé au type précédent. Pour Jung, cette fonction sensible est « rationnelle », elle se différencie de la fonction cérébrale par la capacité des personnes de ce type à évaluer les situations et les êtres en fonction de critères émotionnels. Ils réagiront plus fortement à leur émotion qu'à leur raisonnement logique. Le bien-être de leur entourage est primordial, car ils sont naturellement dotés d'empathie, d'intuition, de compassion. Ceux qui ont une prédominance d'eau dans leur signe, sont sensibles. leur vie intérieure est riche d'émotions, profonde. Les signes d'eau sont ceux du Cancer, du Scorpion et des Poissons.

Si cette fonction sensible est trop développée chez une personne, cela peut la conduire à privilégier excessivement ses pulsions subjectives en ne tenant aucun compte de la logique et de la réalité du monde.

- Jung considère le type perceptif comme l'un des modes irrationnels de perception. Irrationnel ne veut pas dire sans raison, avec une connotation péjorative. Pour celui qui fonctionne selon ce mode, les sens seront le moyen privilégié de son accès à la connaissance. Il croit à ce qu'il touche,

goûte, entend, sent. Il vit dans le réel, Je concret.

Son type astrologique est celui de la terre, dont les signes sont : le Taureau, la Vierge, le Capricorne. Le monde matériel et physique est son domaine, son lieu de prédilection. Il est à son aise dans tout ce qui demande un sens pratique et efficace.

La présence trop majoritaire de l'élément terre peut conduire à un excès de matérialité et à un manque de spiritualité, qu'il faudra compenser en s'ouvrant à d'autres dimensions.

- Le quatrième type est intuitif, lui aussi considéré comme irrationnel dans la mesure où il n'applique pas de jugement sur les êtres et les événements. Ses moyens de perception sont dus à des informations mentales ou spirituelles. Ses connaissances sont le fruit d'éclairs de perspicacité qui illuminent brusquement son esprit.

Le feu est l'élément astrologique des natifs du type intuitif. Le Bélier, le Lion, le Sagittaire sont les signes de feu. Leurs tempéraments s'enflamment aisément. Ils sont francs et directs dans leur approche de la vie et des êtres.

Trop de feu, une fonction intuitive trop forte peuvent conduire à un isolement de la réalité matérielle. La personne relevant de ce type devra penser à mettre sa ferveur, sa chaleur au service de causes concrètes et réalistes.

Classiquement, ces fonctions marchent par paires d'opposées. Terre (sensation)-feu (intuition), air (pensée)-eau (sentiment). L'opposition des principes terre, concernés par le concret, le réalisme et feu, attirés par l'aventure, le risque, est évidente. L'air qui appréhende le monde par l'intellect, la logique, va se trouver en conflit avec l'eau qui ne fonctionne que par le lien affectif, l'émotion. Mais suivant le vieil adage qui veut que les contraires s'attirent, la rencontre de deux types psychologiques opposés peut amener chacun d'eux à une plus grande découverte de l'autre et de lui-même.

Le psychanalyste fait reposer son analyse des types psychologiques sur sa théorie des quatre fonctions fondamentales de la conscience : la pensée, le sentiment, l'intuition et la sensation.

LES QUATRE ELEMENTS DANS L'ART

Partout présents, les quatre éléments sont bien évidemment utilisés comme

matières premières dans la réalisation des œuvres d'art. Les hommes qui décorèrent, quelque 20 000 ans avant notre ère, les parois des grottes de dessins et de peintures qui font aujourd'hui notre admiration, les ont employés pour laisser les traces de leurs émotions, de leurs désirs.

Le land art utilise la nature elle-même comme matériaux d'expression artistique. Des artistes comme Nils Udo, Andy Goldworthy agencent, disposent les éléments dans leur état naturel, au gré de leur inspiration, et créent ainsi des œuvres qui sont à voir et non à posséder.

L'ait iconographique chrétien a souvent figuré la présence de la nature dans les grandes scènes religieuses. Aux pieds du Christ, sur la croix de Saint-Omer qui date du xii^e siècle, la Mer, la Terre, l'Air et le Feu personnifiés, se lamentent sur la mort du Créateur. Dans les thèmes de la Résurrection et du triomphe du Christ, les éléments sont encore là, participant à la purification de la Création tout entière.

Une fresque de la cathédrale d'Agnam, peinte au xiii^e siècle, montre l'homme, Adam, chassé du paradis, nu et assailli par les quatre saisons, sous la forme de petites têtes. Des inscriptions latines assemblent les saisons aux éléments : printemps et chaleur vont avec l'air, l'été et la sécheresse accompagnent le feu, l'automne humide avec l'eau, l'hiver et le froid avec la terre. C'est selon ce même principe que les quatre saisons correspondent aux quatre éléments, aux quatre âges de la vie, aux quatre tempéraments : la jeunesse et le sanguin avec l'air et le printemps, la maturité et le colérique au feu et à l'été, la vieillesse et le flegmatique à l'eau et à l'automne. Ils sont aussi reliés dans le même ordre aux points cardinaux - Est, Sud, Ouest, Nord.

Ces corrélations symboliques seront appliquées jusqu'à la Renaissance, c'est-à-dire jusqu'au moment où, par la découverte des premiers systèmes scientifiques modernes, les anciennes analogies cosmologiques seront abandonnées.

FORCE ET IMPORTANCE DE LA QUATERNITE

Parmi tous les nombres, le quatre est l'un de ceux qui ont le plus d'importance symbolique. Cette charge symbolique remonte à une époque voisine de la préhistoire et n'a cessé de fonctionner jusqu'à nos jours. Le quatre représente prioritairement ce qui est durable, solide accompli. Ce nombre est le résultat de la poussée du ternaire, puisqu'il vient

immédiatement après le trois, et il s'accomplit au stade supérieur. Son expression figurative dans le carré, dont les quatre côtés similaires forment quatre angles égaux, est le symbole de l'équilibre, de la plénitude. La croix est l'autre expression de toute la création, et de son rayonnement aux quatre coins de l'Univers.

Le quatre, symbole du terrestre, de la totalité du créé, du révélé, se retrouve dans tous les domaines, dans presque toutes les civilisations, au cœur des traditions ésotériques, religieuses.

Ce quaternaire est bien le chiffre sacré par excellence, celui de la Terre des hommes et de leurs pensées les plus élaborées. Il est à l'aube de toutes les cosmologies, passe par la théorie des initiés et des alchimistes, pour lesquels la quaternité constituait un axiome fondamental dans la poursuite de la pierre philosophale.

Les quatre points cardinaux, les quatre piliers de P U ni vers, les quatre phases de la Lune, les quatre fleuves du paradis, les quatre saisons, les quatre vents, et bien sûr les quatre éléments sont les signes les plus connus de l'importance de ce nombre. Il semblerait même que toute l'organisation humaine soit portée par le quaternaire. Sur tous les continents, les chefs et les rois se sont appelés : maîtres des quatre mers, des quatre soleils, des quatre parties du monde.

Quatre est le nombre sacré, commun à de multiples traditions géographiquement très éloignées les unes des autres. Il joue un rôle de première importance dans la pensée et la philosophie des Indiens d'Amérique du Nord, où il est un principe d'organisation et une force agissante.

Le temps et l'espace se divisent en quatre parties, les espèces animales ' sont au nombre de quatre : celles qui rampent, celles qui volent, celles qui marchent à quatre pattes, celles qui marchent sur deux pattes. Les quatre êtres célestes vénérés sont le ciel, le Soleil, la Lune et les étoiles. La vie humaine est une succession de quatre collines que l'homme franchit au cours de son existence : celle de l'enfance, celle de la jeunesse, celle de la maturité et celle de la vieillesse.

Les Mayas associent les couleurs et les jours qui représentent l'année aux quatre points cardinaux. Le ciel des Aztèques est supporté par quatre arbres qui sont les piliers du monde.

Il semble bien que toutes les civilisations aient conçu leurs systèmes d'orientation et de représentation de l'espace et du cosmos, comme des variations sur les quatre éléments.

L'Univers spirituel semble agir dans la presque totalité des mystiques sur ce même principe. La Bible nous montre les quatre fleuves du paradis, les quatre cavaliers de l'Apocalypse, les quatre murailles de la Jérusalem céleste, dressées aux quatre points cardinaux. Les quatre grands prophètes, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, les quatre évangélistes et les quatre grands docteurs de l'Eglise ont transmis le message du Dieu dont le nom est le tétragramme JHVH.

Les livres des Veda hindous sont au nombre de quatre et l'enseignement sur le Brahma est réparti en quatre quarts qui correspondent aux quatre domaines de l'Univers.

En Chine, la résidence impériale, considérée comme le centre du monde, était entourée de quatre portes, et quatre mers légendaires ainsi que quatre montagnes protégeaient l'empire des attaques ennemies. Quatre grands rois mythiques protégeaient Huang Di. l'empereur de jade, divinité suprême du peuple chinois.

Quatre « nobles vérités » constituent les fondements du bouddhisme, et le paradis musulman est fait de quatre jardins. Quatre encore est le nombre de portes que doit franchir l'initié soufi, pour parvenir à la plénitude de sa rencontre avec Dieu. Chacune de ces portes, d'ailleurs, est associée à l'un des quatre éléments, dans un ordre de progression qui peut étonner un esprit occidental.

A la première porte, le Sherial, le disciple, néophyte qui ne connaît que la lettre de la religion, est dans le vide, c'est-à-dire dans l'air. La deuxième porte, Tarikat, est celle du feu. puisque le disciple doit alors se brûler à son passage qui le mène vers l'apprentissage de la voie et de sa pratique. En franchissant la troisième porte, l'homme s'ouvre à la connaissance mystique et devient un gnostique, Arif, ce qui correspond à l'eau. Celui qui peut enfin se fondre en Dieu, passe la quatrième et dernière porte, celle du Hakikat. et rencontre l'élément le plus dense, la terre.

Les alchimistes, les francs-maçons, les rosicruciens, et bien d'autres encore ont fait usage de la quaternité pour leurs recherches matérielles, spirituelles, ésotériques.

Dans cette étonnante convergence de la puissance du nombre quatre, on peut voir apparaître la notion défendue par le Proclus, l'un des plus grands philosophes néoplatoniciens de l'Antiquité. Il donnait donc à penser que les nombres seraient liés à la puissance de l'âme et qu'ils participeraient pleinement à sa réalisation et à sa manifestation. Avant eux, Pythagore avait considéré, dans une intuition géniale, la valorisation du nombre quatre comme la structure fondamentale du cosmos. Le quatre apparaît fréquemment dans les rêves modernes avec des significations à peu près constantes et le plus souvent ignorées du sujet. Carl Gustav Jung traite particulièrement ce thème dans son ouvrage écrit en 1937, *Psychologie et Religion*. L'analyse d'une grande quantité de rêves lui révélera la nature d'images archaïques qui se cachent sous le quatre. Entre les images qui jaillissent spontanément de l'inconscient et celles qui proviennent de certains systèmes religieux, on aboutit à la reconnaissance d'un fond commun.

Il voit également quatre figures de l'*anima*, cette source féminine de l'âme humaine : Eve qui représente les fonctions instinctuelles et biologiques. l'Hélène de Faust, qui personnifie le romantisme et l'esthétisme encore assujéti à la sexualité, la Vierge Marie chez qui l'amour devient totalement spirituel, et la Sulamite du Cantique des cantiques, incarnation de la *Sophia*, « la sagesse qui transcende même la sainteté de la pureté ».

ET AILLEURS LES CINQ ELEMENTS...

Si le quatre est le nombre de la création active, le cinq est celui de l'union, de l'équilibre, de l'harmonie.

Il est la somme du premier nombre pair et du premier nombre impair et réalise ainsi l'union entre le principe divin, le trois, et celui de l'accomplissement dans la matière, le deux.

En Chine, le nombre cinq est celui du centre, le point central des cinq points cardinaux, auxquels correspondent cinq couleurs fondamentales. cinq mœurs, cinq épices, cinq classes animales, cinq relations humaines, les cinq grands livres classiques, les cinq biens du bonheur, les cinq souverains mythiques des premiers temps.

Cette structure du cinq date probablement du iv^e siècle, et fut mise en rapport avec les principes du confucianisme et du taoïsme. Le cinq est alors considéré comme un point central, non seulement géographique, mais

également énergétique et spirituel. A lui revenait la tâche d'équilibrer l'harmonie du *yin* et du *yang*.

Les éléments sont alors l'eau, le bois, le feu, la terre et le métal. Une comptine permet d'en faciliter la mémorisation : « L'eau donne naissance au bois, mais elle détruit le feu ; le feu donne naissance à la terre, mais détruit le métal ; le métal donne naissance à l'eau mais détruit le bois ; le bois donne naissance au feu mais détruit la terre ; la terre donne naissance au métal mais détruit l'eau. »

Ces cinq éléments représentent les énergies naturelles et essentielles qui agissent dans le macrocosme, l'ensemble de la Terre, et le microcosme, l'homme dans son corps, dans ses cellules. Les Chinois les font correspondre aux cinq premiers nombres et les rapprochent des points cardinaux et des saisons : l'eau avec le bas, l'hiver, le Nord ; le feu avec le haut, l'été, le Sud ; le bois avec le printemps et l'Est ; le métal avec l'automne et l'Ouest ; la terre est placée au centre et prête sa force et son assistance à tous les autres points et éléments.

Mais ce n'est pas tout : dans cette complexe organisation de la Création, chaque élément est accompagné d'un animal, d'un viscère, d'une couleur, d'une saveur, d'une plante, d'un mode de l'échelle musicale pentatonique, d'une planète. En fait, tout ce qui se trouvait sur la Terre devait se placer sous l'influence d'un élément.

Cette théorie des cinq éléments et ses analogies si complexes influencent fortement la diététique et l'alimentation chinoise. Chaque saison demande un choix particulier d'aliments qui lui correspondent, pour préserver la bonne santé du corps.

Pour les Chinois, les facteurs extérieurs sont considérés comme pervers : le froid, la chaleur, le vent, l'humidité ou la sécheresse, peuvent être la cause de maladies. C'est pourquoi, traditionnellement, un Chinois ira consulter son médecin à chaque changement de saison, afin d'harmoniser son organisme et le nouveau cycle de l'année. Son praticien décidera alors d'intervenir sur son organisme, soit par l'acupuncture, soit par un équilibre diététique.

QUAND LE CINQ EST PRINCIPE D'HARMONIE

En Chine, le nombre cinq est celui du centre, le point central des cinq points cardinaux, auxquels correspondent cinq couleurs fondamentales,

cinq mœurs, cinq épices, cinq classes animales, cinq relations humaines, les cinq grands livres classiques. les cinq biens du bonheur, les cinq souverains mythiques des premiers temps.

Le yin et le yang, ces deux forces mystérieuses, se trouvent dans la tradition chinoise à la fois complémentaires et opposées. L'une ne peut exister sans la présence de l'autre, mais l'excès de l'une entraîne la perte de l'autre. Le yin est le principe féminin à qui sont associés la passivité, l'obscurité, le calme, la nuit, la réceptivité. Le yang est le principe masculin, porteur de lumière, d'activité. Si ces deux principes sont considérés comme sexués, il ne s'y attache aucune valeur morale, aucune notion de bien ou de mal. Ils sont tous deux partie intégrante d'un jeu d'alternance de leurs influences, aussi indispensables l'un que l'autre à la bonne marche du monde.

La société des hommes se doit d'être le reflet de la nature et de son harmonie profonde. En Chine ancienne, un temple appelé « ming tang », érigé dans la capitale, symbolisait la correspondance entre le ciel et la terre, entre les Temps, les Orient et les Saisons. Il permettait au souverain d'accomplir sa fonction politique et cosmique, sans laquelle le monde et les hommes sombreraient dans le chaos.

Ce temple était une « maison du calendrier », un concentré de 1 Univers. Carrée comme l'était la Terre dans l'ancienne cosmologie chinoise, coiffée d'un toit de chaume circulaire, puisque le ciel est rond. Le souverain y circulait suivant un rituel qui animait l'espace et mettait en marche le cycle des saisons. Depuis les salles du temple, il promulguait les ordonnances mensuelles qui réglaient et harmonisaient les travaux des hommes et les rythmes de la nature.

LES CINQ ELEMENTS

L'eau est le symbole de l'énergie de l'hiver. Sans elle, la vie ne peut se manifester, et sa propriété est de rendre humide ce qu'elle pénètre, de descendre dans les profondeurs secrètes. On lui attribue la couleur noire et la saveur salée.

Le bois est porteur de l'énergie du printemps, car il symbolise la force de la germination, la naissance de la vie. A lui revient la couleur verte et la saveur acide.

Le feu représente l'énergie de l'été. Il est le symbole même de la vie. Sa

fonction est de flamber et de s'élever toujours plus haut, toujours plus ardent. À lui appartiennent la couleur rouge et la saveur amère. Le métal contient toute l'énergie de l'automne, car comme la vie qui en cette saison semble se retirer et disparaître, il est à la fois dur et malléable, présent, et pouvant tout aussi bien se désagréger. On lui attribue la couleur blanche et la saveur âcre.

La terre est l'énergie du centre : là vivent les hommes, et elle est par excellence le principe vital de toute chose. Sa nature est d'absorber, de produire, de faire fructifier les récoltes. D'elle sortent les quatre autres éléments : le bois sous la forme des plantes et de la végétation, le feu qui jaillit des volcans, le métal extrait des minerais cachés dans ses profondeurs, l'eau qui jaillit des sources souterraines. Lui sont dévolues la couleur jaune et la saveur sucrée.

L'ENERGIE MATERIELLE DES CINQ ÉLÉMENTS CHINOIS

Nulle part peut-être mieux que dans la tradition chinoise, l'art du Feng shui n'a proposé une meilleure application de l'énergie et des valeurs des cinq éléments.

Le Fengshui est un art de l'habitat qui a pris naissance voici plus de trois mille ans dans la Chine ancienne. Des plus modestes familles aux lignées impériales, tous connaissaient l'art d'utiliser leur environnement pour attirer bien-être, prospérité, paix et bonheur. Les maîtres Fengshui étaient hautement appréciés et vénérés.

Le héros légendaire, roi demiurge de la Chine antique. Yu le Grand, est considéré comme le précurseur de la lignée ininterrompue des grands maîtres de l'organisation de l'espace. Maîtres des Vents et des Eaux. « Feng » et « Shui ».

La Tradition raconte que Yu, successeur des cinq souverains mythiques fondateurs de l'empire, dompta avec l'aide d'un dragon céleste les eaux impétueuses de terribles fleuves, porteurs de bienfaits, mais aussi de désolation pendant leurs crues. Il traça et creusa les lits de ses fleuves sauvages, organisa avec sagesse l'ordre du paysage. Les hommes purent alors s'installer aux pieds de leurs montagnes-dragons, au creux des courbes adoucies de leurs fleuves-dragons. C'est ainsi que les maîtres du Fengshui seront également appelés les « Conducteurs du Dragon ».

Sous la dynastie des Han, les recherches sur les champs magnétiques

favorables aboutissaient à la création d'un ancêtre de la boussole, dans lequel une pièce de métal aimantée marquait l'axe nord-sud. Il était principalement utilisé pour indiquer le Sud, car- il était impératif que l'empereur se trouve face à cette orientation, dans un ordre terrestre, reflet de celui du ciel. Outre les rigueurs de l'hiver, le Nord représentait pour les Chinois, le danger des invasions barbares, donc des influences néfastes.

Tout le travail des maîtres du Fengshui sera donc de déterminer si la nature du terrain, la configuration du sol, la disposition des arbres, des rochers, des eaux de la région, sont favorables aux énergies positives et capables d'arrêter les forces négatives. Lorsque la configuration naturelle ne semblait pas correspondre à ces exigences, de gigantesques travaux étaient entrepris, véritables remodelages du paysage. Cela pouvait aller de la modification du tracé d'un fleuve, jusqu'aux comblements de crêtes qui laissaient le passage aux vents néfastes et à la création de collines artificielles au Nord de la Cité Interdite.

Dans la pensée taoïste, où les forces du yin et du yang et le principe des cinq éléments sont partout présents, il est impératif que les modifications apportées sur la surface de la terre soient faites dans le plus grand respect des Souffles Vitaux qui l'animent, comme ils animent le corps humain. Il faut se garder de « réveiller le dragon », de ne pas le blesser par des interventions brutales et maladroitement. Pour conserver et faire fructifier ces énergies, ce « Chi », les Chinois appliquent volontiers la discipline du Fengshui dans leur vie quotidienne. La disposition des pièces de leurs habitations, la décoration des lieux de vie, la création de jardins, sont conçues pour permettre la meilleure circulation possible des énergies. Si ces énergies stagnent, où ne circulent pas selon les bons courants, l'ambiance générale de vie, la santé, le psychisme, en sont atteints.

Les grands immeubles publics et privés de Hong Kong, Taiwan, Singapour, sont aujourd'hui encore bâtis et organisés selon les principes du Fengshui. La Hong Kong & Shanghai Bank qui occupe l'un des sites les plus bénéfiques de la ville, s'est assurée le concours des meilleurs maîtres de Fengshui pour suivre toutes les étapes de sa construction et de son aménagement.

Le Fengshui est arrivé en Occident, à travers l'occupation anglaise de Hong Kong. Très vite les Anglais se sont aperçus qu'il leur était impossible de commercer avec les Chinois, s'ils ne bâtissaient pas leurs banques et leurs magasins selon les principes du Fengshui.

Dans les années 90, le Fengshui est devenu à la mode, mais aussi, pour les occidentaux de plus en plus victimes de stress et d'épuisement, une source de ressourcement. de retrouvailles avec les éléments d'une nature qu'ils avaient trop délaissée. On peut presque parler à son égard, d'une « acupuncture » de l'habitat, puisqu'il s'agit en fait d'agir sur des points précis de l'environnement, pour rééquilibrer la circulation des énergies, tout comme peuvent le faire les aiguilles d'acupuncture sur les méridiens du corps humain.

LES CINQ ELEMENTS EN INDE

L'Inde connaît également cinq éléments qui sont la Terre, l'Eau, le Vent, le Feu et l'Espace. Ils se retrouvent dans la conception du cosmos et du microcosme humain qui lui est semblable.

L'ayurvéda est une médecine pratiquée en Inde depuis plus de cinq mille ans.

Elle est basée sur les Védas, les textes sacrés de l'Hindouisme et son nom formé de deux termes sanskrits signifie littéralement la « science de la vie ».

La tradition attribue la révélation de l'ayurvéda à la méditation de sages qui la reçurent des dieux. Pendant des siècles, la transmission se fait uniquement de maître à disciple.

C'est entre 400 et 200 avant J.C. que les sages Charaka et Sushruta en couchèrent les premiers écrits.

Cette médecine unie étroitement le corps, l'âme et l'esprit, et ses principes participent à la vie quotidienne.

Elle cherche non seulement à guérir mais aussi à prévenir les déséquilibres, responsables des maladies. Il s'agit d'une vision globale de l'être et non du traitement ponctuel des symptômes.

Pour le praticien ayurvédique, la théorie des cinq éléments est primordiale, pour le diagnostic comme pour le choix du traitement. Reflet de l'Univers, l'homme est constitué des cinq éléments : Terre, Eau, Feu, Vent, Espace, nommés « principes de vie ».

La Terre donne la structure du corps, les eaux, les tissus, les muscles, la peau.

L'Eau représente toutes les humeurs contenues dans le corps.

Le Feu génère la vitalité et le mouvement, la régulation thermique. L'air est, bien entendu, l'élément de la respiration et il anime toutes les fonctions du corps.

Les cavités naturelles, les espaces intercellulaires, le système gastro-intestinal, sont une manifestation de l'espace.

Toujours suivant la philosophie indienne, chaque homme relève d'un dosha, ou humeur spécifique.

Il en existe trois qui se rattachent également aux cinq éléments : le type « vata », dominé par l'air et l'espace, qui règle l'impulsion nerveuse, la circulation, la respiration, l'élimination - le type « pitta » où prédominent l'Eau et le Feu, responsables de la croissance et de la protection des agressions extérieures - le type « kapha », où président la Terre et l'Eau et qui gouverne le métabolisme.

En Inde, les études de ce type de médecine durent entre cinq et six ans. Le diplôme de médecin ayurvédique n'est pas reconnu en France, mais depuis quelques années, il existe aux États-Unis une formation à cette pratique traditionnelle, qui se développe également en Europe.

LES CINQ ELEMENTS DANS LE BOUDDHISME TANTRIQUE

Dans cette forme ésotérique du bouddhisme, les êtres sont des composés transitoires des Cinq Agrégats. Inclus dans les vastes systèmes de correspondances qui soutiennent la pensée du bouddhisme tantrique, ces Agrégats sont personnifiés par les cinq bouddhas de « méditation ». Chacun correspond aux cinq éléments, aux directions de l'espace, aux cinq types de sagesse, aux cinq désobéissances à la loi dont ils sont les remèdes.

C'est par la connaissance intime de ses connexions les plus secrètes, et par l'expérimentation physique, que l'homme va s'identifier à l'Univers, tout comme l'Univers s'identifie à l'homme.

Dans la pratique du yoga tantrique, l'adepte doit ouvrir les cinq chaînes disposés le long de l'axe de son corps. Chacun de ces chakra correspond à l'une des cinq sagesse représentées par les bouddhas de méditation. C'est en maîtrisant et en canalisant son souffle, que le pratiquant va éveiller et conduire l'énergie qui sommeille en lui, jusqu'au centre supérieur de

l'Eveil.

L'ARCHITECTURE SACREE ET LES CINQ ELEMENTS

En Inde, à partir du IIP millénaire avant J.C. et en Chine au VII^e siècle de notre ère. commencèrent à s'élever d'innombrables stupas. Placés le long des routes, à la croisée des chemins, ces grands reliquaires, massifs mais élégants, marquaient la dévotion, due à la fois au Bouddha et au pouvoir politique en place.

Mais au-delà de sa vocation religieuse et politique, le stupa est également un symbole cosmique. Son piédestal carré, symbole de la Terre, est recouvert par un dôme qui représente le Ciel. L'Axe du monde est toujours marqué dans le stupa par une flèche qui le termine et en dépasse le sommet.

Au Tibet, les stupas se nomment « chortens » et leur symbolisme est en harmonie avec le corps du Bouddha et les cinq éléments. Comme autour des stupas, les fidèles tournent autour de l'édifice dans le sens du soleil, représentant ainsi la danse du Cosmos.

Tous les éléments du chorten sont le symbole des cinq éléments : sa base carrée correspond à la Terre, la sphère qui repose sur elle rappelle l'Eau, le cône doré qui la surmonte évoque le Feu. Les parasols garnis de franges qui s'étagent le long de l'axe du chorten rappellent l'air, et la goutte de couleur vive qui surmonte l'ensemble de l'édifice est associée à l'Éther.

L'EAU SOURCE DE VIE

« Une goutte d'eau puissante suffit pour créer un inonde et pour dissoudre la nuit. Pour rêver la puissance, il n'est besoin que d'une goutte imaginée en profondeur. L'eau ainsi dynamisée est un germe ; elle donne à la vie un essor inépuisable¹. »

L'homme connaît les premiers instants de sa vie dans les eaux matricielles OÙ il baigne durant neuf mois, et les trois quarts de son corps *sont* liquides. Il n'est pas étonnant que, sorti de ce paradis où il flottait dans une parfaite quiétude, il ait imaginé le lieu de délices où il passerait l'éternité comme un jardin arrosé par des fleuves sans fin. où couleraient des fontaines jamais taries : le paradis en somme.

Entre ce commencement et cette fin, l'eau sous toutes ses formes, sous tous ses aspects, ne cessera jamais de l'accompagner, et avec lui toute la création.

Thaïes de Milet, l'un des sept sages de la Grèce, pense déjà, quelque 600 ans avant notre ère, que l'eau est à la naissance de toutes choses. Cette

¹ Gaston Bachelard. *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*. Le Livre de Poche, « biblio Essais ». 1993.

conception de la cosmologie de Thalès ne doit pas être prise littéralement. Cette eau est l'Océan cosmique au sens des anciens dogmes orientaux, bien plus que l'élément aqueux en lui-même. Le grand Chaos primitif pourrait être au fond le même principe initial de ce que Thalès nommait l'« eau ».

Dans les traditions les plus anciennes, l'eau est représentée comme un vaste réservoir de possibles, une masse indifférenciée d'où route la vie va jaillir. Depuis les textes hindous qui parlent « des vastes eaux qui n'avaient pas de rives... » jusqu'au livre de la Genèse qui explique que « l'esprit de Dieu planait sur les eaux », presque toutes les civilisations ont ressenti cet élément insaisissable et multiple comme à l'origine des choses, au tout début des mondes.

Les traditions védique et égyptienne voient le monde sous la forme d'un œuf primordial qui flotte sur les eaux. Le Chaos des Grecs, à l'origine de toute chose, est certainement assimilé à l'Eau matricielle, bouillon primordial, porteur des germes à venir,

Etonnante découverte, vertigineuse confirmation de la science : parmi les premiers atomes qui vont se former quand la matière se stabilise, se trouve celui de l'hydrogène.

Cet atome devient le maître de l'univers puisqu'il y est présent à 90 % ; on peut le dire père de tous les atomes et de la création des corps célestes, et s'étonner de l'inspiration géniale qui anima les penseurs des siècles passés.

La Terre est venue au monde sous le signe de l'eau, et c'est encore l'eau qui la singularise par rapport aux autres planètes du système solaire. Cette planète bleue que les astronautes ont admirée depuis l'espace est vivable et admirable grâce à cette eau, d'où la vie, notre vie, émergea doucement. .

Nos cellules les plus intimes sont baignées du même liquide que celui qui enveloppait la Terre à sa naissance. Nous sommes enfants des poussières d'étoiles et des eaux originelles, liés au grand cycle du cosmos par d'identiques molécules.

Cette eau possède d'ailleurs la particularité de se présenter sous trois aspects derrière lesquels elle se plaît à se cacher, toujours la même et si différente. Liquide, l'eau nous est ainsi la plus évidente. Elle coule, se répand, n'a de formes que celles qu'elle adopte, que celles qu'elle choisit. Elle est pluie ou neige, vapeur, nuages courant dans le ciel / poussés par le vent - l'eau est toujours là, insaisissable, fugitive. Figée dans d'énormes

masses de glace, ou légères, aériennes sculptures de givre, l'eau est encore présente.

Eau vive, eau morte, océane ou cachée au plus profond de la Terre, elle accomplit depuis les débuts du monde et jusqu'à son terme une ronde ininterrompue, dont tous les êtres vivants, hommes, animaux, végétaux, sont les bénéficiaires.

C'est elle aussi qui a façonné le paysage, modelé le tracé des villes, rendu possible les activités agricoles et techniques. Les grandes cités vont s'installer sur les rives des fleuves, les villages se regrouper autour des lacs, des puits, des sources. Ces eaux courantes ou dormantes sont porteuses de vie, de progrès, de civilisation. Là où l'eau n'existe pas, n'existe plus, la vie ne voit pas le jour ou disparaît.

LES GRANDES EAUX

Redoutables sont les Grandes Eaux, qui ont envahi, et qui envahissent encore la Terre. Le Déluge, la plus célèbre d'entre elles, est connu dans presque toutes les traditions.

Le Déluge c'est le « Grand Flot » qui va recouvrir la Terre et toute la Création. Le monde est détruit, l'humanité presque anéantie. Ces eaux mystérieuses déferlent à la fois sur le monde et dans la mémoire collective qui les restitue en images et en récits toujours vivants.

Aujourd'hui, l'existence historique de ce cataclysme mondial n'est plus remise en cause. Ce phénomène porte le nom barbare de glacio-eustatisme : il s'agit d'une variation globale du niveau général des mers, en fonction de l'importance de l'eau soustraite et restituée aux océans par les glaces continentales. La vitesse de ces changements est si grande qu'elle peut provoquer des inondations considérables, d'une ampleur justifiant les récits du Déluge. Il est également possible qu'un gigantesque raz-de-marée ait suivi l'effondrement d'une partie de certains continents sous les eaux. Quelle que soit l'époque de ce phénomène, et son ampleur réelle, le Déluge s'inscrit dans les mythes de catastrophes cosmiques, et possède dans toutes les traditions qui s'en réclament la même force symbolique. Il s'agit le plus souvent de la colère dévastatrice d'un Être suprême, lassé des péchés de ses créatures, et qui veut y mettre un terme définitif. On peut aussi trouver l'idée que le monde est déjà si vieux, si usé, qu'il est nécessaire de le faire disparaître pour le refaire à nouveau. Le Déluge n'est plus alors une

punition, mais le moyen d'une récréation du monde, d'une régénération de l'humanité.

La tradition chrétienne transmet l'histoire du Déluge dans le livre de la Genèse : « Dieu dit à Noé : la fin de toute chair est arrivée, je l'ai décidé, car la Terre est pleine de violence à cause des hommes et je vais les faire disparaître de la Terre

Fais-toi une arche de bois résineux, tu la feras en roseaux et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors... pour moi, je vais amener le déluge, les eaux sur la Terre, pour exterminer de dessous le ciel toute chair ayant souffle de vie : tout ce qui est sur Terre doit périr. Mais j'établis mon alliance avec toi et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. De tout ce qui vit, de tout de qui est chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce pour les garder en vie avec toi ; qu'il y ail un mâle et une femelle » (Genèse, Il. 13-19).

La suite est connue, même de ceux qui n'ont pas fréquenté le catéchisme, et les images de cette histoire font partie de l'enfance de beaucoup d'entre nous. Noé, grand vieillard aux cheveux blancs, fait gravir deux par deux à tous les animaux la passerelle de bois de l'arche merveilleuse, qui s'en va flotter sur les eaux sans lin quarante jours et quarante nuits. Puis vient la blanche tourterelle qu'il envoie en reconnaissance et qui ne revient plus lorsque enfin elle trouve, sur le mont Ararat, un arbre où se poser. Avant les Hébreux, les Babyloniens connaissaient leur propre version du Déluge. A Sumer, Noé se nomme Ziusudra, à Babylone, Utnapishtim.

L'épopée de Gilgamesh raconte comment le dieu Enlil, fatigué par le vacarme qui s'élève des villes surpeuplées, décide d'anéantir la Terre sous les eaux. Mais le compatissant dieu des eaux, Ea, prévient Utnapishtim, et lui conseille de construire un bateau et d'y embarquer sa famille et quelques animaux.

L'histoire suit exactement le même schéma : au bout de sept jours de navigation, il lâche une colombe, puis une hirondelle, qui reviennent toutes deux, et enfin un corbeau qui lui ne revient pas, faisant ainsi comprendre aux hommes qu'il a trouvé de la terre ferme. En Inde, en Iran, en Grèce, en Afrique, en Asie, en Mélanésie, en Polynésie, en Amérique du Sud, le Déluge laisse encore et toujours sa marque et son souvenir.

Mais le Déluge n'a pas pour but de détruire définitivement la Création. Il s'agit bien plus d'un retour momentané au chaos des origines, une

régression dans l'utérus primordial avant une renaissance. Dans cette conception cyclique de l'histoire, les formes créées sont soumises au temps et finissent par s'user, se vider de leur énergie. Il faut donc périodiquement qu'elles soient réabsorbées, régénérées dans les eaux. Les hommes meurent, les sociétés s'éteignent les unes après les autres et renaissent pourtant. La Terre doit donc également suivre ce même processus de mort et de renaissance.

L'idée de cette dégradation progressive du cosmos, suivie de créations périodiques, s'est largement répandue. On la retrouve dans les deux Amériques, en Inde, en Grèce : de ces mythes d'une catastrophe finale suivie d'une création du monde sont nés les mouvements millénaristes primitifs, et les mouvements prophétiques modernes.

Ce déluge, mythique et réel à la fois, est toujours inscrit dans notre mémoire collective et personnelle. L'expression « avant Je Déluge » désigne pour celui qui l'emploie le temps le plus lointain qu'il peut imaginer, mais il dira tout aussi bien « après moi le Déluge », se réfugiant ainsi dans l'Arche salvatrice, abandonnant le reste de l'humanité à la fureur des eaux.

LES GRANDS FLEUVES MYTHIQUES

Aimées entre toutes, les eaux fluviales ont toujours été pour les hommes signes de bienfaits, d'abondance, de bonheur. Bien plus que les eaux océanes, archétypes d'indifférenciation, de chaos primordial, eaux amères de surcroît, l'eau des fleuves apporte la vie et la fécondité.

Pourtant, là encore, cette eau bienfaisante présente un double visage. Car si le fleuve porte la vie, il porte également la mort. Leur courant qui les entraîne vers l'océan, ou vers des gouffres infernaux, est celui qui conduit les hommes vers l'autre monde. Ce sont eux aussi qui séparent la rive des mortels de la rive des ombres. Ils peuvent à tout instant sortir de leur lit, ravager la terre et emporter les hommes.

Chez, les Grecs, les fleuves étaient craints autant que vénérés. Fils d'Océan et pères de nombreuses nymphes, les dieux fleuves demandent cultes et sacrifices. On leur offre des chevaux et des taureaux que l'on noie dans leurs eaux, des sacrifices humains destinés à calmer leur courroux. Ces dieux des fleuves étaient souvent des êtres monstrueux, mi-hommes mi-bêtes, dont la vue inspirait la teneur.

Les noms des fleuves des Enfers exprimaient les souffrances de ceux qui devaient les traverser : l'Achéron, les douleurs ; le Phlégéon, les brûlures ; le Cocyte, les lamentations ; le Stryx, les horreurs ; le Léthé, l'oubli.

Charon, le passeur des âmes, le nautonier des morts, conduisait sur sa barque les défunts qui lui versaient une obole, afin de payer ses services. Aller d'une rive à l'autre est le symbole du passage d'un état vers un autre, d'une réalité à une autre. En Chine ancienne, l'arrivée du printemps était marquée par la traversée en barque d'un jeune couple, qui accompagnait le passage du vieux *yin* au jeune *yang*.

Mais les fleuves, malgré les craintes qu'ils font naître, sont des porteurs de bienfaits et les hommes l'ont toujours reconnu. C'est sur leurs rives que naquirent vers 3000 av. J.-C. les grandes civilisations que l'on a qualifiées de « civilisations hydrauliques » : le Nil et l'Égypte, l'Empire assyrien uni au Tigre et à l'Euphrate, l'Inde et le Pakistan et l'Indus. la civilisation du Huang He en Chine, En Amérique centrale, les civilisations des Aztèques, des Incas et des Mayas se sont épanouies dans les vallées côtières et autour des lacs.

Leurs sources sont souvent situées dans le monde surnaturel : le Gange, cadeau de Brahma, vient du ciel, le Brahmapoutre, l'Indus et l'Oxus jailliraient du mont Ment, le Nil naîtrait du plus profond d'une caverne. Quatre fleuves baignent le paradis, et un fleuve d'eau vive entoure la Jérusalem céleste. Fleuves sacrés, fleuves paradisiaques, tous ont une eau purificatrice, régénérante.

Le Christ pénétrant dans le Jourdain préfigure le baptême salvateur des chrétiens à venir, les milliers d'hindous qui se baignent dans le Gange, et lui confient les cendres de leurs défunts se purifient de leurs fautes et rencontrent leur divinité.

Venu des hauteurs, traçant une route sinueuse à travers les vallées, le fleuve est une belle allégorie de la vie humaine qui suit son cours changeant au fil des bonheurs et des épreuves, pour rejoindre la vaste mer où fleuves et âmes se répandent.

L'EAU DES SONGES ET DES REVES

« [...] Toutes nos sensations agréables ne sont, à la fin, que diverses manières d'écoulement en des mouvements de cette eau originelle qui est en nous. Le sommeil lui-même n'est rien d'autre que le flux de cette

invisible mer universelle et le réveil le commencement de son reflux » (Novalis).

Avons-nous oublié le « mystère de l'être », avons-nous perdu le sens profond des choses ?

Rien plus que l'eau ne prend autant la forme, l'esprit, la couleur des songes que nous pourrions laisser glisser sur sa surface changeante.

L'eau est la parole des songes, messagère des dieux, reflet de nos pensées secrètes. Nous lui prêtons les mouvements de notre âme, nous la voulons semblable à nos silencieux désirs.

Narcisse au bord d'une fontaine mourut d'amour pour cette image de lui-même qu'il voyait dans le miroir liquide et qu'il ne reconnaissait pas. Ce visage si beau qui reposait sur l'eau n'était que le sien, mais pour l'avoir trop aimé il fut changé en fleur. Est-ce à dire que l'eau ne nous donne rien d'autre que nous-même, toujours renouvelé, et qu'à trop vouloir nous y retrouver nous nous y perdons ?

Nous ne rêvons pas des mêmes rêves au bord des mêmes eaux. Ce que le philosophe Gaston Bachelard appelle l'« imagination matérielle » est peut-être cette voix propre à chaque élément, voix de l'eau ici, qui parle et qui rêve en nous.

Aux puits, aux flaques, aux lacs, aux fontaines, appartiennent les rêves de miroir et de reflets brisés. L'homme et la Création s'y reflètent et s'y dédoublent. Puis viennent les eaux courantes et vives, celles des cascades, des ruisseaux, des rivières et des fleuves.

Leur parole et les rêves qu'elles offrent sont ceux du bondissement, du changement. Que rêvons-nous quand nous rêvons d'eux, à travers eux ? Nous songeons au glissement inexorable du temps au fil de cette eau, aux longs cheveux d'Ophélie qui flottent éternellement, sans tristesse, mais sans retour.

Tous les rêves ne sont pas heureux, mais tous les rêves sont des leçons d'espoir. Nous savons nos vies courtes et éphémères et ces eaux nous le rappellent. Elles nous disent aussi l'éternel jaillissement de la vie, la force, l'énergie contenue en elles et en nous.

Il y a aussi ces eaux noires et profondes, qui nous entraînent là où nous ne désirons pas aller. Eaux troubles des marais, crevées de bulles verdâtres qui

répandent à leurs surfaces des vapeurs nauséabondes, eaux sales des fossés, eaux infectes des cloaques.

Quand il nous faut descendre dans celles-là, notre cœur se soulève et notre courage se perd. Elles nous sont pourtant aussi nécessaires que les eaux claires que nous aimons. Il faut nous confronter avec ce noir profond, ces inquiétantes ténèbres silencieuses.

C'est une épreuve de mort, de silence, qui nous confronte avec notre propre mort, notre vrai silence. C'est alors seulement que nous pourrons revenir à la vie, plus lourds de cette expérience, mais aussi plus forts et plus sereins, ayant vu ce que les hommes doivent voir avant de mourir - pour vivre.

Et puis voici venir les grands rêves océans, ceux qui nous conduisent dans les vastes eaux marines. Eaux, mères de toutes choses, eau maternelle où nous retrouvons le bercement de nos premiers instants, de nos premiers bonheurs. Cette mer originelle nous ouvre largement l'espace de nos rêves, nous y partons heureux vers un horizon sans fin.

Que sont ces eaux, enfin, qui nous entourent, qui nous accompagnent, sur lesquelles nous voguons et divaguons ?

Rien d'autre peut-être que le primordial souvenir de notre première demeure, celle où nous flouions dans la chaleur de l'amour de notre mère.

EAUX DE LA TERRE

Venues des entrailles de la terre, ces eaux comme toutes leurs sœurs présentent deux visages. Chthoniennes - c'est-à-dire nées de Chtonos, la Terre mère des Titans, dans son aspect le plus sombre et le plus profond -, elles conduisent vers les hommes les noires vapeurs des sous-sols, des eaux chargées des secrets les plus antiques. L'homme les regarde alors avec crainte et révérence, il les interroge sur son passé, il les questionne sur son avenir.

Ce sont des marécages où règnent les ombres sournoises, promptes à s'emparer des vivants, des lacs dont seul le vent agite la surface, des trous d'eau boueuse où viennent boire la nuit les bêtes qui n'osent se montrer le jour.

Ces eaux dormantes, lourdes de métaux, de sédiments venus du fond des âges, remontées des gouffres obscurs, incitent à la rêverie, aux songes proches parfois des cauchemars.

Mais de la terre jaillissent aussi les sources claires et chantantes, les cascades et leurs draperies d'écume, les torrents qui bondissent des lianes des montagnes jusque dans les vallées.

Ces eaux-là apportent la joie, la pureté, la vie, la fraîcheur. Cette eau vivifiante est captée, apprivoisée pour le service des hommes. Les villes creusent des citernes, le village se rassemble autour des fontaines, la maison s'ouvre sur le puits. Les femmes sans aucun doute, sont les plus proches de ces eaux domestiquées et douces. Elles qui vont au puits, au lavoir, à la fontaine. Elles qui donnent à boire à la terre, aux hommes, qui lavent le linge, les enfants et les morts, de cette eau tranquille et apaisée.

EAUX DU CIEL

La pluie, fille des nuages et des orages, est par excellence la semence divine qui vient fertiliser la terre. Sa venue permet la germination des plantes, la vie des hommes et des animaux, son absence appelle la sécheresse, la famine, la mort.

Toutes les civilisations, quelles qu'elles soient, ont fait de la pluie le symbole de la fertilité, de la fécondité. Elle est ce sperme des dieux qui engrosse la terre et les femmes, comme dans la légende grecque de Danaé.

Princesse d'une grande beauté, Danaé était la fille du roi Acrisios. Un oracle ayant prédit au roi qu'un enfant de Danaé provoquerait sa mort, Acrisios fit enfermer sa fille dans une chambre souterraine d'airain, loin de tous les regards.

Mais Zeus s'éprit de Danaé et s'unit à elle, sous la forme d'une pluie d'or. Elle conçut Persée qui, de longues années plus tard, accomplit la prédiction, en lançant par hasard un disque de bronze sur Acrisios qui le tua.

Sous toutes les latitudes, les agriculteurs, les pasteurs regardent le ciel avec inquiétude et attendent les pluies nécessaires à leur survie. Les rituels destinés à faire venir ces ondées bienfaisantes ont commencé sans doute dès que les hommes se sont rendu compte de la nécessité absolue qu'ils avaient de cette eau céleste. Partout, la pluie est le don précieux d'un dieu dont il faut s'assurer la bienveillance, dont il faut accomplir les volontés, respecter les préceptes pour s'en concilier les faveurs.

Les rituels destinés à faire venir la pluie existent sous des formes variées

dans toutes les cultures, toutes les traditions. Ilaloc, dieu mexicain de la pluie, dont le nom signifie « celui qui fait germer », exigeait des sacrifices humains, des libations de sang, pour accorder ses dons à la terre et aux hommes.

Les Hébreux considéraient la pluie comme une bénédiction accordée par Dieu, en réponse à leur obéissance à la Loi.

Cette eau divine était retenue comme dans une citerne céleste que le péché pouvait assécher, niais que le repentir emplissait à nouveau. Le Livre des Rois raconte comment une épouvantable sécheresse faisait régner la famine au pays d'Acbab. Dieu promet alors la pluie au prophète Elle, à condition que le peuple se détourne du culte de Baal et revienne à Lui.

Les Hébreux renoncent aux idoles et les nuages porteurs de pluie s'assemblent enfin pour arroser la terre et les hommes.

Quelle que soit la divinité invoquée, et les moyens d'y parvenir, les rituels de la pluie ont toujours le même but : attirer son attention, sa compassion, par les chants, les danses, les prières, les offrandes, et la persuader d'accorder l'abondance des eaux nécessaires à la vie. Les danses de la pluie africaines, indiennes, les rogations chrétiennes, où fidèles et prêtres parcouraient la campagne en processions, ne sont pas autre chose.

Malgré tous les progrès techniques, l'homme n'a pas encore trouvé le moyen de provoquer artificiellement la venue de la pluie. Aux Etats- Unis, en 1946, Vincent Schaefer parvient à faire précipiter l'eau d'un cumulonimbus sur les monts Algany, au nord de New York, par ensemencement de cristaux de neige carbonique. Mais les essais n'ont pas donné les résultats espérés. Bien au contraire ils ont provoqué quelques catastrophes, prouvant que la nature reste encore maîtresse de ses dons.

EAUX DE LA MER

C'est avec un bel ensemble que les grandes cosmogonies font naître le monde, les mondes, d'un Océan primordial, d'une Mer d'avant la mer. Cette eau matricielle dont nous gardons mémoire dans nos cellules, mère des vivants, est l'inépuisable réservoir de tous les possibles, de tous les futurs.

En Égypte, Noun est cet Océan primordial dont émerge le dieu Atoum. Chez les Grecs, l'*Iliade* raconte comment Océan se présente comme un

vaste fleuve qui entoure la Terre. Avec Téthys, sa sœur et sa compagne, ils vont donner la vie aux dieux et aux êtres. Car ces eaux primordiales portent en elles la dualité des principes masculins et féminins.

La cosmogonie mésopotamienne montre Apsou, masse informe d'eau douce, sur laquelle flotte Tiamat, mer salée d'où vont sortir toutes les créatures.

La tradition hébraïque connaît le Tehôm. eaux primordiales informes et noires, qui précèdent la Création.

La pierre angulaire du temple de Jérusalem qui figurait le fondement du monde plongeait dans le Tehôm qui se trouvait juste sous le rocher.

Dans le livre de la Genèse, la Création débute par la séparation des eaux : « Dieu dit : "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux", et il en fut ainsi... Dieu dit : "Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent", et il en fut ainsi » (Bible de Jérusalem).

La pensée taoïste parle elle aussi de ces Eaux primordiales, dans le *Houai-nan tse* au II^e siècle av. J.-C. comme d'une « grande brume sans forme ». Auparavant, Lao-tseu avait désigné le *tau* comme la matrice de toutes choses, image d'une totalité indistincte, contenant déjà tous les mondes à venir.

L'eau et le lait ont toujours été intimement liés dans l'imaginaire collectif, et le récit du barattage de la mer de lait dans la mythologie indienne y fait explicitement référence.

Le Déluge avait recouvert la Terre et, si la vie avait été en partie préservée, la planète était ravagée, bien des trésors avaient été pillés par les démons ou avaient été engloutis sous les flots. Pour retrouver ces richesses indispensables au prompt rétablissement de l'ordre sur Terre, Vishnu s'incarne en une tortue géante nommée Kuma. Il se pose alors au fond de l'océan de lait qui avait recouvert la planète après le Déluge.

Les dieux déposent une montagne la tête en bas, sur la carapace de la tortue Kuma, et ils enlacent le mont par le corps du serpent géant Vâsuki.

Les dieux et les démons se divisent en deux groupes, chacun tirant le serpent de son côté, pour activer le pivot de l'immense baratte. C'est ainsi que de la mer de lait commencèrent à jaillir les belles choses qu'elle

contenait : la boisson d'immortalité que les dieux s'approprient, le médecin des dieux, la déesse de la beauté, la vache sacrée Surabhi, nourrice des dieux et des hommes, et bien d'autres trésors encore. Les dieux consentent alors à donner une seconde chance à l'humanité, c'est-à-dire à Manu et ses descendants.

Ce barattage et ses bienfaits sont typiquement féminins, ce qui est compréhensible, si l'on tient compte du fait que ce travail est en Inde réservé aux femmes.

Les grandes eaux de cette mer, assimilées si facilement au lait nourricier, conduisent naturellement vers le symbolisme maternel - mer - mère. Comment l'homme pourrait-il ne pas se souvenir, même obscurément, de ces eaux matricielles dans lesquelles il a été bercé durant neuf mois, et ne pas retrouver, au rythme alterné des vagues et des flots, sa mère primordiale et sa mère de chair ?

La psychanalyste Marie Bonaparte, dans son travail sur le cycle de la mère-paysage, écrit : « La mer-réalité à elle seule ne suffirait pas à fasciner, comme elle le fait, les humains.

La mer chante pour eux un chant à deux portées dont la plus haute, la plus superficielle, n'est pas la plus enchanteresse. C'est le chant profond [...] qui a de tout temps attiré les hommes vers la mer. » Et dans ce chant, dans les harmonies de cette voix, chacun croit reconnaître celle de sa mère.

Mais cette mère nourricière, tendre, douce, peut se révéler dangereuse marâtre ; cette mer qui enveloppe les corps et les délasse, qui berce ses enfants dans ses bras d'écume, peut devenir en quelques instants le lieu de tous les dangers.

Gaston Bachelard pose une question très pertinente :

« La Mort ne serait-elle pas le premier navigateur ?

Bien avant que les vivants se confiassent eux-mêmes aux flots, n'a-t-on pas mis le cercueil à la mer, le cercueil au torrent ?

Le cercueil, selon cette hypothèse mythologique, ne serait pas la *dernière* barque.

Il serait la *première* barque.

La mort ne serait pas le *dernier* voyage.

Elle serait le premier voyage.

Elle sera pour quelques rêveurs profonds le premier vrai voyage². »

Pourtant malgré les innombrables périples qui les guettent, les hommes ont voulu prendre cette roule des eaux, ces chemins maritimes, incertains et dangereux.

De Noé, premier navigateur involontaire, en passant par Jouas et Ulysse qui se perdit tant de fois, victime de la colère de Poséidon, à Sindbad le Marin qui n'avait de cesse, à peine arrivé, que de repartir, longue est la liste des héros maritimes et de leurs exploits.

Les premiers navigateurs s'orientaient grâce aux étoiles ; la plus ancienne carte qui soit conservée date de 1291. Faite à Pise, d'où son nom de « carte pisane », elle donne une idée assez précise de la Méditerranée. En 1339, une autre carte va de la mer Baltique à la mer Rouge,

Les grandes routes maritimes sont ouvertes, mais l'homme est toujours démuné devant cette immensité, cette mer inconnue et si proche pourtant, devant qui nous sommes, malgré nos progrès, nos savoirs, nus, comme dans le sein de notre mère.

L'EAU GERMINALE ET FÉCONDANTE

L'une des principales fonctions symboliques de l'eau est celle de la fécondité. Les eaux primordiales, porteuses des germes masculins et féminins, ne pouvaient évidemment qu'être un inépuisable réservoir de fertilité. D'elles vont naître les dieux, les créatures qui peuplent les océans, la terre, les airs.

Tantôt de sexe mâle, possédant une semence virile comme chez les Sumériens, tantôt Mère des Origines, au Mexique ou chez les Germains, la fécondité vient de l'eau. Elle tombe, tel le sperme, sur la matrice accueillante du nuage, de la pluie, de la fontaine, d'où naissent des enfants. L'eau et la femme recèlent des mystères similaires. La femme connaît dans son corps les cycles du sang menstruel, et l'eau et le sang sont régis par les mêmes phases lunaires. Chaque mère sait que l'enfant qu'elle porte baigne dans des eaux qui vont s'écouler d'elle à la naissance. Elle est donc la plus proche de cet élément qui lui ressemble et dont, pense-t-on, elle peut être

² Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, op. cit.

fécondée. Souvent les âmes des enfants résident dans les eaux, et c'est en s'y baignant que les femmes vont devenir mères.

En Chine, les fêtes de la nature étaient l'occasion de jeux érotiques. Les Chinois étaient persuadés que les âmes des morts qui séjournaient dans les Sources jaunes revenaient dans les eaux printanières rejoindre les vivants.

Les femmes qui traversaient les rivières à ce moment, et qui frémissaient au contact de l'eau vive, étaient pénétrées par ces forces fécondantes et les âmes des morts se réincarnaient en elles.

En Australie, les âmes des enfants reposent dans les eaux. Lorsqu'un homme passe près d'un point d'eau, l'un de ces enfants peut demander au futur père, dans un rêve, de s'incarner dans le corps de sa femme. Les rites africains qui s'accomplissent près de l'eau sont nombreux. Les femmes tentent toujours de se concilier les faveurs des « génies des eaux », qui peuvent leur accorder des enfants. Comme en Chine, les âmes des morts se reposent dans les eaux et reviennent à la vie dans les flots jaillissant des profondeurs de la Terre. Les femmes koundous se rendent la nuit près de sources privilégiées pour « puiser un enfant et le boire dans l'eau ».

Le christianisme a souvent recouvert les rites et les lieux païens de ses valeurs. Les fontaines, jadis vouées aux nymphes ou aux fées, le sont alors à un saint ou à la Vierge : mais l'espérance est la même.

Les sources sont devenues les lieux privilégiés des pèlerinages chrétiens. Souvent un saint ermite ou une sainte femme l'avait fait jaillir par sa prière, l'avait sanctifiée par sa présence. Une chapelle, une église était élevée près de la source, près de la fontaine miraculeuse, et de longues files de pèlerins viennent encore y chercher secours, guérison, exaucement.

Anne d'Autriche se rendit à Forges-les-Eaux, dont les eaux ferrugineuses avaient la réputation de vaincre la stérilité, ce qui était peut-être vrai, puisqu'elle donna naissance au futur Louis XIV. Dans toutes les provinces françaises, les femmes stériles accouraient vers les sources : certaines, pour avoir un garçon, d'autres pour donner le jour à une fille. Les bains étaient également réputés pour donner des enfants. Cette coutume se retrouve aussi bien en France qu'au Maghreb et en Tnde. Ces bains se prenaient toujours dans des lieux bénis par la présence passée d'un saint ermite. Le bain prénuptial, donné à la mariée avant ses noces, se retrouve dans de nombreuses régions du monde. Là encore le pouvoir fécondant des eaux est invoqué. D'autres traditions, tardivement répandues dans les campagnes

françaises, demandaient à ce que la mariée mouille un de ses pieds le jour de son mariage à l'une des sources réputées fécondantes, pour qu'elle ait un enfant dans Y année. N'y aurait-il pas encore trace de ces croyances, dont nous sourions aujourd'hui, dans la coutume toujours présente de dire aux mariés qui s'épousent par mauvais temps : « Mariage pluvieux, mariage heureux » ? Preuve peut-être que ces traditions ont longue vie, et que nous leur sommes encore un peu attachés.

L'EAU QUI PURIFIE ET QUI REGENERE

Les eaux ne sont pas seulement fécondantes, elles sont également purifiantes, vivifiantes. Les grands fleuves sacrés, où depuis des millénaires des millions d'hommes viennent se baigner, les ablutions rituelles présentes dans les traditions religieuses les plus variées et sur tous les continents le prouvent. L'eau est universellement porteuse de vie, porteuse de pureté. Les ablutions rituelles des nouveau-nés se pratiquaient au Mexique, les bains rituels remontent à la plus haute Antiquité.

La vertu lavante de l'eau s'accroît du pouvoir de purification, transmis par les rites d'ablutions lustrales, baptismale, ou d'immersion. Nul autre élément mieux que l'eau ne pouvait contenir cet idéal de pureté, à la fois physique et mystique.

Cette eau vive régénère les hommes, mais aussi les dieux : les grandes déesses de l'agriculture étaient chaque année renouvelées dans leur fécondité par des bains rituels. Depuis le Moyen Age, les statues de la Vierge et des saints sont menées en procession et immergées, comme encore de nos jours les « Saintes Maries » en Provence.

Tout au long de l'Antiquité, le « trempage des enfants » est pratiqué dans différentes nations. Il s'agit alors tout autant d'immuniser l'enfant contre la douleur, la maladie, la mort parfois, que d'éprouver leur résistance à l'épreuve de l'eau, et de pratiquer ainsi une certaine sélection naturelle des plus forts.

Le baptême chrétien est inauguré par le Christ lui-même, descendu dans le Jourdain. Chaque chrétien à sa suite est plongé dans les eaux baptismales où le « vieil homme » doit trouver la mort, pour laisser la place à un être nouveau, prêt à vivre dans l'esprit divin.

EAUX DIVINES ET DIVINITES DES EAUX

Ces eaux ambivalentes, toutes-puissantes, mystérieuses, imprévisibles ne pouvaient être habitées que par des divinités parfois bénéfiques, souvent dangereuses.

Océan, l'un des Titans, conçut avec sa sœur Thétis quelques milliers d'enfants fleuves, de divinités des eaux, naïades, océanides, néréides. Tel leur père, symbolisé par une immense masse d'eau qui entourait calmement la Terre, ces créatures étaient en général aussi belles que douces.

Il n'en était pas de même pour les sirènes que les marins redoutaient avec raison. Ces créatures maléfiques n'avaient d'autre plaisir que d'entraîner les hommes envoûtés par leurs chants au fond des eaux.

En Grèce, Poséidon est le dieu des rivières, des océans, des fleuves, des sources et des lacs.

Autant dire qu'il règne en maître sur tout l'univers liquide. Il est particulièrement craint pour ses colères, et ses bienfaits sont rares et comptés. C'est lui qui poursuit Ulysse de sa vindicte et l'éloigne dix ans durant de son pays, de son foyer. Il est encore profondément représentatif des forces aveugles d'une nature à peine pacifiée.

Si les divinités maritimes sont restées ensevelies dans les eaux de l'Antiquité, ce n'est pas le cas des divinités des eaux douces. Leurs histoires, leurs légendes sont encore parmi nous. Dans tous les pays du monde, et l'Occident est bien pourvu dans ce domaine, les filles des eaux douces, les ondines des eaux dormantes, les blanches dames des lacs ne sont pas loin des hommes, et parfois même elles interviennent dans nos imaginaires, peut-être dans nos rencontres.

Lorelei est la plus célèbre fille des eaux germanique. La légende raconte que, désespérée par un amour malheureux, elle se serait jetée dans les eaux du Rhin. L'imprudent qui la rencontre sur les rives du fleuve, peignant ses longs cheveux blonds, et qui écoute son chant mélodieux, court à sa perte.

En France, Mélusine est la grande figure de notre imaginaire. Les pieds de la fée Mélusine se transformaient chaque fin de semaine en queue de serpent. A ce détail près, c'était une merveilleuse femme dont la grande beauté avait séduit un prince de Lusignan. Mélusine avait posé pour seule condition à son époux de ne jamais chercher à la voir les jours de sa transformation. Bien sûr, le mari trop curieux découvre le secret de sa femme. Mélusine s'élève alors dans les airs, et disparaît dans les eaux, d'où

elle revient souvent troubler le cœur des hommes.

Les belles ondines sont en général des femmes avides de l'amour des hommes, qu'elles cherchent à entraîner dans leur demeure souterraine. Images des sortilèges de l'eau et de l'amour, elles séduisent pour tuer. En Russie, les *rousalka* hantaient les lacs et les rivières. Parfois fantômes de jeunes filles noyées, elles aussi peignent leurs longs cheveux blonds, et attirent les hommes dans leurs bras et dans la mort.

Mais les lacs et les fontaines abritent aussi de Bonnes Dames, déjà vénérées par les Celtes et dont le culte s'est prolongé jusqu'au Moyen Age. En Afrique, les fées et les divinités des eaux sont assez rares. Pourtant, quelques vieilles femmes bienfaitantes sortent parfois des rivières ou des points d'eau pour soulager la misère des hommes.

Au Japon, les filles et les hommes des eaux sont des divinités, des *kami*. Si jadis on avait pu leur offrir des sacrifices humains, ils sont aujourd'hui dans les contes des personnages sympathiques, imprévisibles souvent, mais toujours prêts à aider ceux qui font appel à leurs services.

LES EAUX RARES D'AUJOURD'HUI

S'il fut LUI temps où les hommes craignaient les forces cachées dans les eaux, aujourd'hui les eaux ont tout à craindre des hommes. Nous le savons tous, la consommation d'eau des pays industrialisés est devenue exponentielle. Son rôle irremplaçable dans la vie des hommes, des animaux, de la nature tout entière en fait un élément précieux, bien plus précieux pour l'avenir des hommes que la plupart d'entre nous ne peuvent en avoir conscience.

Longtemps, l'eau parut inépuisable. Mis à part dans quelques régions particulièrement arides et défavorisées, (es réserves d'eau naturelles semblaient pouvoir suffire largement aux besoins humains.

Il en fut ainsi jusqu'à ce que l'essor démographique, industriel, agricole de J'ère moderne, ne vienne s'ajouter aux besoins traditionnels des hommes, et ne commence à peser d'un poids inégal sur les ressources hydriques. Actuellement, la demande réelle d'un habitant de la planète se trouve autour de 500 nr par an : beaucoup moins pour les pays défavorisés, plus du double pour les pays les plus industrialisés. Aujourd'hui, 2 milliards d'êtres humains n'ont pas de libre accès à l'eau potable. En 2020, si la tendance actuelle ne s'inverse pas, 3 ou 4 milliards de personnes seront privées de ce

droit élémentaire.

Malgré les prises de conscience mondiale, l'eau n'est toujours pas un bien commun inaliénable, une partie du patrimoine de l'humanité. Ceux que l'on peut appeler les Seigneurs de l'Eau existent, souvent à l'échelle des gouvernements. Plus l'eau devient rare et précieuse, plus sa valeur en argent augmente. Elle est aujourd'hui cotée en Bourse, massivement privatisée.

Cette eau considérée depuis l'aube de l'humanité comme le plus précieux des dons ne doit plus être capitalisée, ni assujettie aux variations boursières. Il est temps que chacun d'entre nous prenne sérieusement en compte l'urgence et la gravité du problème. A nous peut revenir simplement le souci de ne pas gaspiller cette eau, dans notre vie quotidienne.

LES EAUX SALES DU PROGRES

L'eau est rare et nous la salissons encore. Nous la polluons de diverses manières, mais qui toutes ont pour résultat d'aggraver chaque jour un peu plus l'état de la planète.

Il n'y a pas une, mais plusieurs pollutions, qui peuvent s'enchaîner, se multiplier, et décupler leurs effets nocifs. Dans la plupart des cas, il s'agit de substances rejetées accidentellement ou volontairement dans les eaux rendues non potables, et qui perturbent la vie des animaux, des plantes.

Les pollutions chimiques sont dues à des produits toxiques : pesticides, métaux lourds venant des industries. Même en faibles quantités, ces substances peuvent s'accumuler le long des chaînes alimentaires et devenir toxiques pour les animaux comme pour les hommes. Les phosphates, qui ne sont pas directement des produits toxiques, peuvent par excès provoquer une prolifération végétale qui perturbe gravement le milieu écologique. Les nitrates, qui proviennent du lisier des élevages intensifs ou du lessivage des engrais agricoles par les pluies, rendent l'eau impropre à la consommation et provoquent en mer la prolifération d'algues qui se décomposent sur les plages.

La pollution organique est due aux rejets d'eaux usées, égouts, déchets d'industries agroalimentaires. Ces matières organiques demandent beaucoup d'oxygène aux bactéries chargées de les décomposer, et de nombreux animaux meurent par asphyxie, comme les milliers de poissons que l'on peut voir chaque année flotter le ventre en l'air sur des rivières

polluées. De plus, les eaux salées par les déchets organiques sont riches en microbes porteurs de maladies, d'épidémies.

L'eau des rivières ou de la mer est naturellement capable d'éliminer certaines pollutions. Mais ces mécanismes d'auto-épuration sont saturés par une pollution trop forte ou chronique. Les quantités d'hydrocarbures lâchés chaque année dans la mer par des navires voyous, ou naufragés, provoquent des catastrophes écologiques et économiques sans précédent. Il est à souhaiter que l'humanité, à l'échelle des individus et des gouvernements, prenne conscience que cette eau unique, précieuse, cette eau qui fait notre planète bleue comme un saphir dans l'immensité de l'espace, est placée sous notre garde, sous notre protection. Nous devons en rendre compte à nos enfants et à nos petits-enfants.

L'AIR OU LA RESPIRATION DU MONDE

« Je me suis toujours étonné que les gourmands ne le soient pas d'air pur. Les poumons ne jouissent jamais ; quand on leur procure ce qu'il faut pour qu'ils le fassent, on est dans un état de délectation qui n'a pas d'égal. C'est, à proprement parler, le plaisir de vivre. Je suis partisan de l'ivresse.

Celle du vin me paraît un trompe-l'œil. Celle que donne un air intact depuis des siècles, respiré au rythme qu'impose la marche dans ce pays montueux me fait entrer dans des voluptés rares. Le plus drôle, c'est que c'est celles-là qu'on cherche dans l'alcool ou dans le cabinet du docteur Faust, et on crie merveille si, par des moyens artificiels, on obtient une petite secousse. Alors qu'il me suffit de respirer ici pour savoir ce que je ne savais pas il y a un quart d'heure. Les parois couvertes de miroirs sur lesquelles je me cassais le nez découvrent maintenant des correspondances avec les mondes voisins les plus secrets³. »

Impalpable, insaisissable, invisible, subtil, l'air, l'élément sans lequel l'homme meurt le plus rapidement, le plus inexorablement. L'élément air est avec le feu considéré actif, mâle, alors que la terre et l'eau sont passives

3 .Jean Giono, *Provence*, Gallimard, 1993

et féminines.

Le philosophe grec Anaximène considérait l'air, *pneuma*, comme source, matrice de toutes choses. Selon lui, ce *pneuma* dilaté à l'extrême devient feu, comprimé, U se transforme en vent, qui devient nuages qui eux-mêmes donneront l'eau. Cette eau se transformera en terre, dont la forme la plus condensée produira les pierres.

Nous ne voyons de l'air, simples humains, que son effet matériel : la feuille qui vole, et l'herbe couchée par le vent, les vagues soulevées par la tempête, la voile du bateau qui se gonfle, les ailes des moulins qui tournent, le volet qui bat, poussé par une main qui n'est pas la nôtre. Nous comprenons bien que l'oiseau s'appuie là-haut sur une force invisible, nous sentons sur notre peau une caresse furtive.

Cet air si présent et qui pourtant nous échappe s'est rapidement imposé comme l'intermédiaire entre le ciel et la terre, symbole sensible du monde des dieux. A lui appartiennent les couleurs, les parfums, le vol des oiseaux et des anges, les vibrations venues des étoiles. Sans les ondes lumineuses et sonores qu'il propage, nous vivrions dans un monde triste et monochrome, nous resterions sourds aux paroles, aux chants, à la musique, nous serions insensibles aux odeurs et aux parfums.

L'AIR, SOUFFLE DES DIEUX ET DES HOMMES

Pour nombre de traditions, y compris la tradition chrétienne, le souffle divin est à l'origine du monde. Le livre de la Genèse montre l'Esprit, c'est-à-dire le souffle de Dieu, planant sur les eaux, source et principe de la Création à venir. Le même récit de la Genèse raconte ainsi comment Dieu donna la vie au premier homme : « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant » (Bible de Jérusalem).

Le souffle sortant des narines de Yahvé est en hébreu le *ruah*, sa puissance créatrice. Pour Lui, souffle et puissance se mêlent, créant et entretenant la vie.

Le taoïsme han parle des neuf souffles qui existaient à l'origine et qui se coagulèrent progressivement pour constituer le monde. L'espace entre le ciel et la Terre est rempli d'un souffle, le « qi », énergie vitale de l'homme.

En Inde, Vayu est cet intermédiaire entre le ciel et la Terre, à la fois lieu du

souffle et souffle lui-même. Atmâ, le fil qui relie tous les mondes entre eux, est également souffle. Esprit universel, par qui tient et perdure la Création. Dans l'islam, l'« Expir divin » de l'Esprit universel permet le renouvellement continu de la Création.

En Grèce antique, le *pneuma* faisait l'objet d'exercices du souffle, qui permettaient de le contrôler et de le diriger. Le souffle ainsi maîtrisé prend un rôle fondamental dans la pratique de la musique. Musiques des instruments à vent que les dieux eux-mêmes pratiquaient, musique de la voix à travers les vibrations de l'air sur les cordes vocales. Plus encore que le plaisir artistique, ces arts qui mettaient le souffle en œuvre rapprochaient les hommes des divinités et de leurs bienfaits. Les esprits divins qui touchent certains hommes les font accéder directement aux domaines et aux puissances des dieux. Prophètes, oracles, chamans sont saisis dans leur âme et dans leur corps et deviennent les porte-parole des dieux. Les poètes et les artistes à leur suite parleront de cette inspiration qui les envahit, de ce souffle créateur sur les ailes duquel ils peuvent s'envoler, au-dessus de la Terre.

Sous toutes ces formes, sous tous ces noms, il s'agit toujours du Souffle divin, venu du centre du cosmos, toucher le centre de l'être pour le faire exister.

Depuis la première bouffée d'air inspirée à sa naissance, jusqu'à son dernier souffle à la fin de sa vie, l'homme respire sans cesse, sans le savoir, sans y penser.

Pourtant, respirer s'apprend, se cultive, s'étudie. Ce souffle mystérieux et qui pourtant nous fait tous vivre est connu dans les grandes traditions, principalement en Asie. La Création est mise en mouvement par le « respir » d'un dieu, la terre respire dans le cycle des jours et des nuits, et toute vie s'anime dans ce double battement infini.

La maîtrise longue et patiente du souffle qui se retient, se contient, qui passe enfin par des chemins secrets libérant l'énergie et la connaissance, est apprise dans le yoga, le tantrisme, les arts martiaux, la méditation bouddhique, et bien d'autres techniques, qui toutes ont pour but de rendre l'homme plus conscient et plus éveillé à lui-même et au monde. Ce rythme binaire du souffle doit s'accorder à la vaste respiration cosmique qui soutient P Univers.

En Inde ces mouvements se nomment *kalpci* et *pralaya*, expiration et

inspiration qui symbolisent la production et la rétention de l'Univers. Mouvement centripète et centrifuge, initié à partir d'un centre qui est dans le corps de l'homme, son cœur.

Les taoïstes, pour qui le cœur gouverne également la respiration, tentaient par des pratiques subtiles de maîtriser leur souffle pour accéder à des états d'être et de conscience au-delà de la normale. Ils pratiquaient une forme de respiration dite « embryonnaire ». qui devait les reconduire à 1 état de fœtus et leur permettre de se nourrir à nouveau des essences subtiles qu'ils avaient connues alors.

LES VENTS, PAROLE DES DIEUX

De tout temps les hommes ont associé le vent aux dieux, aux esprits, et lui ont attribué le ciel pour demeure. Manifestation la plus évidente, la plus palpable de l'air, elle pouvait en être aussi la plus violente, la plus brutale.

Le vent était la voix de la divinité, le moyen par lequel le dieu exposait ses désirs, ses oracles. Dans le nord de la Grèce ancienne, Zeus se manifestait soit par le bruissement des feuilles de chêne, qu'interprétaient les prêtres, soit par une consultation par l'airain. Un bassin d'airain était placé au sommet d'une colonne, alors qu'une statue d'enfant tenant un fouet à trois chaînettes se trouvait à ses côtés. Quand le vent se levait, les chaînes venaient frapper le bronze, et les sonorités qui en résultaient passaient pour les paroles du dieu.

Après avoir montré la puissance divine dans le souffle créateur de Dieu, la Bible en donne un aspect à la fois complémentaire et nouveau dans le livre des Rois.

Le prophète Élie, poursuivi par ses ennemis, se réfugia dans une grotte. « Il lui fut dit : “Sors et liens-toi dans la montagne devant le Seigneur.” Il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers en avant du Seigneur mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après le tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans le feu ; et après le feu, le bruit d'une brise légère.

Dès qu'Élie l'entendit, il se voila le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Alors une voix lui parvint, qui dit : “Que fais-tu ici Élie ?” » (Bible de Jérusalem).

Éole, chez les Grecs, est le dieu des vents, qui sont les enfants du ciel et de la Terre. Ils règnent en effet en dessous des régions éthérées, mais au-dessus de la demeure des hommes.

Hésiode leur donne pour pères les géants Typhon. Astréus et Perséus, excepté les vents favorables que sont : Notos, Borée et Zéphyr, qu'il fait enfants des dieux.

Homère et Virgile leur donnent Éole pour roi, et les font vivre au fond d'une profonde caverne dans les îles Eoliennes. Sans cesse furieux de leur enfermement, les vents gémissent et cherchent à s'échapper. Mais promu par Zeus à leur surveillance, Eole veille, assis sur un énorme rocher au-dessus de la grotte, sur ces terribles sujets. Il ne doit libérer ou rappeler à lui les vents que sur l'ordre de Jupiter.

Éole parfois se montre bien imprudent. Dans l'*Odyssée*, il confie à Ulysse des outres où sont enfermés quelques vents. Les compagnons du héros, croyant qu'elles contiennent du vin, les ouvrent et déchaînent des tempêtes qui font couler le navire. Les vents ont leur physionomie et leur caractère propre : ainsi Borée, le vent du Nord, est un vieillard à la longue chevelure flottante.

Le doux Zéphyre, beau jeune homme, porte un manteau rempli de Heurs. Le vent d'Est, Euros, est un ombrageux vieillard dont il faut craindre les colères, et Notos, le vent du Sud, déverse du ciel une jarre pleine d'eau. Pour se concilier les faveurs de ces terribles puissances de l'air, les hommes leur offraient des sacrifices et des libations. Dans Athènes s'élevait un temple octogonal dont chaque angle était décoré de la figure d'un des vents, correspondant à la direction d'où il soufflait. Ces huit vents se nommaient : le Solanus, l'Euros, l'Auster, l'Africus, le Zéphyr, le Corus, le Septentrion et l'Aquilon. Le sommet de l'édifice se terminait en pyramide, surmontée par un triton de bronze mobile, dont la baguette dressée désignait le vent qui soufflait. Les hommes d'hier, comme ceux d'aujourd'hui, avaient toutes les raisons de se méfier des vents capricieux et de redouter leurs colères, aussi brusques et incontrôlables que violentes.

En quelques heures, parfois en quelques minutes, le vent léger qui chante ou murmure dans les branches peut devenir une tempête furieuse, qui détruit tout sur son passage. Notre Europe ne connaît pas souvent de catastrophes majeures liées à ces tempêtes, contrairement aux continents où cyclones, typhons et tornades s'abattent régulièrement sur les hommes et

sur leurs habitations. Pourtant, l'exceptionnelle tempête qui a marqué le passage au troisième millénaire a mis à terre une partie des plus belles forêts françaises.

Rien ne peut arrêter cette force brutale : lorsque la vitesse du vent s'accroît, son énergie augmente plus vite encore, car elle est directement fonction du carré de cette vitesse. Un vent de 100 km/h pourra ne causer que peu de dégâts, alors que, à 140 km/h, il développera une énergie deux fois plus grande. C'est dire que si un vent de 55 km/h est capable de casser les petites branches des arbres, à 75 km/h il peut briser les grosses ramures, et qu'entre 100 et 140 km/h. le même vent pourra arracher des arbres, endommager gravement des maisons, voire même abattre un mur.

LE CIEL, DOMAINE DE L'AIR

Il fallait bien, malgré son caractère impalpable, placer l'air dans un lieu à la fois inaccessible et précis. Messenger divin, il ne pouvait mieux régner que dans cette voûte céleste, où déjà siégeaient les dieux, assis sur leur trône.

Cette voûte où sont accrochés les astres et les étoiles est aussi le lieu mythique du paradis. Ce séjour de repos et de bonheur parfait est celui des justes, qui trouvent là après leur mort les félicités les plus parfaites. Que ce soit le paradis chrétien, ou les paradis des traditions indo-européennes et arabes, il s'agit toujours de vastes prairies fleuries, où les vents les plus doux circulent pour rafraîchir et bercer les bienheureux. Il fut un temps où le ciel et la Terre, bien que différenciés, n'étaient pas encore séparés.

Un temps merveilleux, celui de l'âge d'or, à jamais enfui. Au Cameroun par exemple, le ciel et la Terre étaient si proches que les hommes devaient marcher le dos courbé. Le dieu Bumbulvun vivait avec eux, et ils n'avaient d'autre peine pour manger que de déchirer quelques morceaux du ciel.

Mais, un jour, une jeune fille qui avait fort mauvais caractère en eut assez de heurter le ciel chaque fois qu'elle levait son pilon. Sans ménagement, elle commanda au dieu Bumbulvun de s'éloigner un peu : ce qu'il fit gentiment. Mais la fille, toujours insatisfaite, lança son pilon sur le dieu pour avoir encore plus de place. Ce qui devait arriver arriva, le dieu offensé se retira avec le ciel bien loin des hommes, qui connurent alors la faim, la fatigue et la mort.

Sous quelques variantes, ce mythe de séparation de la Terre et du ciel se retrouve dans de nombreuses traditions, fort éloignées géographiquement.

Les hommes depuis lors n'ont cessé de retrouver cette harmonie perdue, cette union de la Terre et du ciel dont ils gardent la nostalgie. Prières, offrandes, rites, liturgies n'ont en réalité qu'un but : réunir à nouveau les deux moitiés de la Création divine pour qu'enfin les hommes puissent retrouver leur bonheur enfui.

Heureusement pour eux, les hommes ont découvert des messagers ailés qui peuvent aller sans peine d'un monde à l'autre, du ciel à la Terre. Les anges, êtres spirituels, purs esprits, maîtres des airs par excellence, sont les intermédiaires entre la divinité et les hommes. Ils sont connus par les textes assyro-babyloniens, avant de devenir les serviteurs de Dieu dans les religions monothéistes.

Les anges ne sont pas simplement ces charmants bambins joufflus qui se cachent et jouent sur les colonnes dorées des églises baroques. « Tout ange est redoutable », écrivait Rilke. Les hommes qui les ont vus parlent d'êtres de lumière, splendides et majestueux. Ils sont messagers, conducteurs des astres, exécuteurs des lois, protecteurs des élus. Organisés en hiérarchie céleste, ils se comptent, ou plutôt ne peuvent se compter, car ils sont myriades de myriades : c'est-à-dire proprement incalculable. Présents à la Création du monde, ils le seront à sa Fin : les anges de l'Apocalypse, instruments de la colère divine, libéreront sur la Terre les terribles fléaux qui vont la détruire.

LE VOL D'ICARE

Comment les hommes auraient-ils pu admirer le vol des oiseaux, leur liberté incomparable, leur beauté, leur légèreté, sans désirer les imiter ? Rêves d'envols majestueux, désirs de voir la Terre de là-haut, dans ce ciel envié et toujours interdit, ont certainement hanté les esprits humains dès les temps les plus lointains.

Seuls les chamans, les sorciers, savaient échapper à la pesanteur terrestre, et s'élever par la force de leur esprit et l'aide de plantes secrètes au-dessus des hommes. Mais les simples mortels désiraient toujours rivaliser matériellement avec les oiseaux et se pourvoir d'ailes comme eux. sans mettre en œuvre des forces occultes et mystérieuses.

Les mythes grecs nous racontent l'histoire d'un de ces premiers chercheurs, d'une sorte de savant fou des temps jadis. Dédale est à la fois un artiste et un artisan réputé pour ses talents. Sa vie entière se passe à chercher, et à

trouver des moyens pour faciliter la vie de ses concitoyens. Il possède de plus un esprit fin, souple et rusé, capable de concevoir rapidement et d'exécuter tout aussi vite les tâches les plus difficiles.

Il met au point un système d'eau courante arrivant jusque dans les maisons, les rois font appel à lui pour édifier des palais, bâtir des fortifications imprenables, creuser des canaux de navigation, détourner le cours des rivières.

Dédale peut tout faire, sait tout faire. Architecte certes, artisan génial, mais aussi artiste merveilleusement doué : les statues qui sortent de ses mains sont tellement naturelles qu'elles paraissent vivantes. Leurs bras et leurs jambes se détachent du corps et du sol, donnant l'illusion du mouvement. A en croire ses contemporains, il fallait les lier par des cordes pour les empêcher de s'enfuir.

Pourtant Dédale avait un défaut : sa part d'ombre au milieu de tant de talents se nommait la jalousie. Son neveu Talos était venu près de lui se mettre à son école, et Dédale voyait avec crainte le moment où l'élève allait peut-être égaler le maître. Un soir que le jeune homme se promenait sur les remparts, Dédale se jette sur lui et le pousse dans le vide. Mais Athéna veillait et elle change Talos en perdrix avant que son corps n'ait touché le sol. Découvert, Dédale doit s'enfuir en compagnie de son fils Icare et se réfugier en Crète à la Cour du roi Minos. Son immense talent y est bien sûr utilisé, et ses dons de statuaire tout particulièrement appréciés.

Mais son génie foisonnant va le perdre. Il cède au caprice de la reine Pasiphaé et construit pour elle une génisse en bois, dans laquelle la reine se cache pour s'unir contre nature avec un magnifique taureau que Poséidon avait offert au roi. C'est ainsi que va naître le Minotaure, monstre humain à tête de taureau.

Horrifié, le roi Minos demande à Dédale de construire une cache souterraine, parfaitement impénétrable, afin d'y ensevelir le monstre à tout jamais. Dédale va alors concevoir ce qu'il y a de plus complexe, de plus trompeur, de plus inquiétant en ce domaine : le labyrinthe.

Mais cette réussite n'empêche pas les soupçons du roi de se porter sur lui et sur sa responsabilité dans la conception du monstre. Fou de rage, il fait enfermer Dédale et Icare dans le labyrinthe, dont la sortie est sévèrement gardée.

C'était sans compter sur l'ingéniosité du prisonnier. Le chemin de la terre lui étant fermé, il prendra celui des airs.

Ayant longuement observé les oiseaux, à l'aide de plumes et de cire, il confectionne deux paires d'ailes, propres à les élever dans le ciel et à les délivrer de leur prison.

Avant leur envol. Dédale recommande à Icare la plus grande prudence : « Ne vole pas trop bas, car tu pourrais t'abîmer dans les flots, ni trop haut, car la chaleur du soleil ferait tondre la cire de tes ailes. » Mais la jeunesse antique est déjà bien impétueuse et imprudente. Se découvrant merveilleusement libre dans le ciel, Icare veut s'élever toujours plus haut, jusqu'à atteindre la demeure des dieux.

La brûlure du soleil fait fondre la cire, les plumes se détachent et Icare, telle une pierre, tombe dans la mer qui porte aujourd'hui encore son nom. Enivré d'une puissance qu'il croyait sans faille, trahi par des forces naturelles plus puissantes que lui, Icare est le premier d'une longue série, non terminée, d'apprentis sorciers, victimes de leur orgueil.

Les philosophes platoniciens ont vu dans cette histoire l'aventure de l'âme humaine qui veut s'élever au-dessus des contraintes matérielles, vers le monde de l'esprit. Fils désobéissant, Icare n'a pas su comme son père Dédale maîtriser la connaissance de la matière, respecter les lois de la nature.

LES FILS D'ICARE

« Aux pieds j'ai quatre ailes d'alcyon, j'en ai deux par cheville, bleues et vertes qui sur la mer salée savent tracer des vols sinueux⁴. »

Les enfants spirituels d'Icare sont nombreux, de Léonard de Vinci aux spationautes d'aujourd'hui, la liste est longue, tragique parfois, magnifique toujours. L'espoir de réussir, la ténacité dans l'épreuve sont des qualités chevillées à l'âme de ceux qui se lancent dans de telles aventures.

Platon parle de la « démangeaison des ailes », le poète Paul Valéry de la « tentation d'angélisme » : cette volonté de se sublimer, de dépasser les possibilités normales de la condition humaine, a toujours été présente dans

4 Gabriele D'Annunzio. *Undulna*.

l'esprit des hommes.

Au Moyen Age, les « sauteurs de tours » s'écrasaient au sol en cherchant à retrouver les « mécanismes ingénieux » du vol. Il faudra attendre Léonard de Vinci pour que les premiers plans sérieux de machines volantes voient enfin le jour. Génie universel, il conçoit des machines à ailes battantes, le principe de l'hélicoptère et celui du parachute.

En 1783, les frères Montgolfier réussissent à faire décoller leur ballon, plus léger que l'air, et il faut attendre 1868 pour que le planeur de Jean-Marie Lebris, plus lourd que l'air cette fois, s'élève dans le ciel. Le premier décollage à moteur a été réalisé en 1890 par Clément Ader, dont la machine a volé sur une cinquantaine de mètres.

Le premier vrai avion moderne mis au point par des Américains, les frères Wright, décolle en 1903. Soixante-six ans après, les hommes posaient le pied sur la Lune, ce qui est tout simplement vertigineux.

Aujourd'hui des centaines de satellites tournent dans l'espace, les sondes spatiales atteignent, après des mois de voyage à travers les étoiles, des sols, des mondes, que nous ne pouvions pas imaginer quelques dizaines d'années en arrière.

Les projets les plus fous paraissent réalisables et les « Fils d'Icare » devront bien prendre garde à leurs ailes si fragiles au regard du Cosmos et des milliards de planètes qui l'habitent.

L'AIR ET LES REVES

Qui d'entre nous n'a pas une nuit rêvé qu'il volait, qu'il planait dans les airs ? Le vent siffle à nos oreilles, la caresse de l'air sur notre peau est d'une incroyable tendresse, au moindre mouvement de nos bras, de nos pieds, nous viron, nous tournons, *nous prenons* de l'altitude. Nous sommes ivres de bonheur, de liberté, rien ne peut plus limiter nos désirs, nos envies : et nous nous réveillons. Nous sommes dans notre lit, déçus, et le poids de notre corps nous paraît bien plus lourd qu'à l'ordinaire.

Ces rêves de vol sont traditionnellement reliés à la sexualité. Ils sont aussi le signe d'une volonté de puissance, de réussite, dans un domaine où le rêveur n'a pas encore osé donner toute sa mesure. Poètes et psychanalystes se rejoignent : ces rêves sont certainement le symbole de désirs érotiques, mais aussi d'une aspiration à la liberté, à l'ascension spirituelle. L'envie de

s'affranchir de la pesanteur pour s'élever dans les airs et rejoindre les oiseaux et les anges, purs et légers.

Les héros les plus aimés des enfants ne sont-ils pas des hommes volants ? Batman, Superman, Spiderman, tous capables d'exploits que le commun des mortels ne peut jamais réaliser.

Nos rêves suivent l'évolution de notre monde et deviennent aussi modernes que lui. C'est ainsi que l'avion est apparu dans nos nuits, tout comme les premières montgolfières ont dû traverser les songes de leurs contemporains.

Ce sont les grands nouveaux oiseaux, les Pégases d'aujourd'hui, qui de leurs longues ailes traversent les océans, survolent les continents et nous entraînent à leur suite. Si le rêveur est présent dans l'avion, sa personnalité se trouve libérée du poids de la vie ordinaire, elle peut s'élancer vers les horizons sans limite de la spiritualité.

L'AIR QUI DONNE SA FORCE ET SON ENERGIE

Dès que les hommes ont su capturer le vent capricieux dans la voile d'une embarcation, ils ont compris qu'ils allaient pouvoir compter sur sa force, sur son aide. Il ne leur restait plus qu'à faire travailler leur imagination, pour exploiter cet élément fantasque mais si utile pour leur besoin d'énergie.

En Perse, le vent fait déjà tourner les roues à aubes qui remontent l'eau du fond des puits. A partir du xiii^e siècle, l'Europe, jusqu'en Grèce, se couvre de moulins à vent. Ce ne sont d'abord que de grosses tours pourvues d'ailes gigantesques. Elles remplacent les hommes et les animaux pour les travaux de force les plus harassants. Pomper l'eau pour les travaux d'irrigation, moulinier les céréales, scier le marbre, broyer la pierre ne sont plus des tâches épuisantes. Les moulins sont même pour les paysans un moyen habile de détourner les pressions fiscales des seigneurs, qui imposaient une taxe sur l'utilisation des rivières qui coulaient sur leurs terres. Le vent, lui, n'appartenait à personne, et chacun pouvait s'en servir à son gré sans rien devoir au seigneur.

La conception des premiers moulins était très simple : leurs ailes se présentaient comme de grandes échelles, sur lesquelles les meuniers tendaient plus ou moins de toiles, suivant la force du vent. Quelques progrès permirent d'orienter les ailes pour ne rien perdre du moindre

souffle.

Les progrès de la science et de l'industrie vunt pendant des décennies faire croire à l'homme que ses sources d'énergies sont inépuisables, et que ses besoins pourront tous être satisfaits... Mais, en 1973, la crise pétrolière provoque une prise de conscience du prix et des limites des énergies fossiles. L'intérêt pour les énergies renouvelables, gratuites et non polluantes, augmente rapidement. Le vent apparaît à nouveau comme un moyen économique et disponible à portée de nos mains. Les vieilles éoliennes rouillées qui nous faisaient sourire dans les films montrant les fermes de l'Ouest américain se sont alors retrouvées à la pointe du progrès écologique. L'énergie éolienne s'emploie de deux manières : traditionnellement pour pomper l'eau dans les régions désertiques, et aujourd'hui pour fournir de l'électricité grâce à des éoliennes couplées à un générateur. Les pays du nord de l'Europe et les États-Unis ont mis en production des milliers d'aérogénérateurs. La Hollande fournit ainsi 10% de son électricité nationale.

L' AIR MALADE DES HOMMES

Il était temps que l'homme considère avec intérêt et respect l'air qui le fait vivre depuis le début de son histoire. Car nous n'avons pas été plus soigneux et responsables de la qualité et de l'importance de cet élément que nous ne l'avons été de la terre ou de l'eau.

Nos industries sont devenues tout aussi toxiques pour l'air que pour le reste de la planète. Les polluants présents dans l'atmosphère sont dus au rejet de matières solides, liquides ou gazeuses, provenant de sources très diverses. Ils peuvent être émis directement de la terre, ou bien être le résultat de transformations chimiques complexes.

L'ozone se trouve à l'état naturel dans la stratosphère, mais il devient un véritable poison lorsqu'il résulte de la transformation des hydrocarbures et les oxydes d'azote.

Cet air qui nous avait été donné pur et sain pour notre santé et notre bien-être peut devenir aujourd'hui une occasion de maladie. Ce sont les plus vulnérables d'entre nous qui en subissent les conséquences. Les personnes âgées, les enfants en bas âge sont parmi les premières victimes. Le tristement célèbre effet de serre est aujourd'hui unanimement reconnu, le trou dans la couche d'ozone ne cesse de s'accroître, et il est sans doute plus

que temps pour nous tous de prendre personnellement au sérieux le cri d'alarme lancé par les scientifiques.

Cet air qui est pour les hommes, comme pour la création tout entière, la condition première de la vie, atteint la limite de ce qu'il peut faire pour nous. Les Anciens l'ont aimé, respecté, ils en ont fait la demeure des dieux, la source des bienfaits pour l'humanité. A nous de lui rendre aujourd'hui la pureté qu'il mérite, l'attention nécessaire à sa survie, à la survie de notre planète.

LE FEU QUI RECHAUFFE ET QUI BRÛLE

« Le feu est un mauvais maître mais un bon serviteur » (proverbe finlandais).

Le philosophe grec Héraclite d'Ephèse, au ^{vi}^e siècle av. J.-C, pensait que le principe de toutes choses était le feu. Dans sa *Physique*, il expose que ce feu réalise l'unité de toutes choses. Il constitue la règle des transformations de la matière et préside à ses bouleversements. Sa découverte passe pour être la découverte primordiale. Si les trois autres éléments servent principalement à une réflexion symbolique qui intéresse le psychologue et le psychanalyste, le feu y ajoute une dimension culturelle et sociale.

Le feu qui semble animé d'une vie propre est celui qui réchauffe, éclaire, cuit, transforme, fond la matière, mais il est aussi cette force incontrôlable et violente qui réduit en cendres, dévore, anéantit. Il est également le seul élément que l'homme peut produire et dont la découverte marque sa ressemblance avec les divinités.

Chose étrange, le premier rapport que le petit des hommes va connaître avec cet élément est celui de l'interdit. « Ne touche pas. c'est chaud ! Ne t'approche pas, ça brûle ! » Injonctions communes à tous les parents, et qui s'accompagnent parfois d'une tape sur les doigts, afin de mieux marquer la

force de l'interdiction. L'enfant est prié de ne pas jouer avec les allumettes, de se tenir le plus loin possible de tous les foyers, de toutes les flammes, car il n'est pas encore en âge de maîtriser cet élément violent et capricieux qu'une maladresse, un courant d'air peuvent déchaîner.

Comme un animal sauvage qu'il faut apprivoiser. un cheval fougueux prêt à s'emballer, le feu doit être dominé, faute de quoi il s'empare de ses mauvais maîtres et les dévore en quelques instants. Mais c'est aussi un être vivant qu'il faut nourrir si on ne veut pas le voir mourir, se singularisant par là des autres éléments qui se suffisent à eux-mêmes et qui n'ont pas besoin de l'homme pour exister.

L'histoire entre l'homme et le feu est certainement une histoire d'amour tout autant que de haine, toutes deux s'alimentant aux mêmes flammes.

LE FEU NATUREL

La foudre a sans doute été l'une des premières sources de feu pour les hommes avant qu'ils trouvent les techniques pour le faire jaillir eux-mêmes. Cette décharge d'électricité qui semble conduire le feu du ciel sur la Terre a toujours manifesté pour les hommes la puissance absolue d'un dieu suprême. Cet éclair qui déchire les nuages et frappe aveuglément dans un bruit terri liant ne pouvait provenir que de la main d'une divinité effrayante.

Zeus lance la foudre comme une arme imparable sur les hommes rebelles. Indra, l'un des principaux dieux du panthéon indien, dieu des tempêtes et de la guerre, tient la foudre dans sa main droite. Il l'utilise soit pour tuer ses ennemis, soit pour ressusciter ceux qui sont morts au combat, dans l'ambivalence classique du feu. Loki, dieu du feu chez les Germains, avait pour compagnon Thor, dieu du tonnerre. Les cheveux rouges comme le feu, Thor, fils d'Odin, roi des dieux, possédait un marteau flamboyant qu'il lançait sur tous ceux qui osaient lui résister. Chez les Slaves, Perrun est adoré comme dieu du feu et du tonnerre. En Gaule, Taranis, dieu du tonnerre, était accompagné de Sucellus, le bon frappeur, qui jetait son puissant maillet du haut du ciel.

S'il était naturel, ce feu venu du ciel était tout autant spirituel. Les lieux, les hommes, les bêtes mêmes, frappés par la foudre, n'appartenaient plus à la terre. On ne mangeait pas la viande des animaux foudroyés, le sol touché par la foudre devenait sacré.

La foudre apporte sur la terre le feu du ciel, le volcan libère le feu cache dans les entrailles de la Terre. Jailli du cœur d'une montagne, lieu privilégié de la rencontre du ciel et de la Terre, demeure des dieux, ce feu destructeur entre tous ne pouvait inspirer que la terreur. Certains volcans se sont même trouvés élevés au rang de divinité à qui l'on offrait en sacrifice des animaux et parfois des victimes humaines.

LE FEU DONNÉ OU VOLÉ

Chez presque tous les peuples, le feu est un cadeau des dieux, ou bien encore le fruit du vol, par un humain plus malin que les autres, de ce trésor précieux entre tous. En Chine, une légende raconte que les hommes étaient habitués à vivre sans feu. Ils ne le connaissaient que dans les rares occasions où, tombé du ciel, il embrasait un arbre auprès duquel ils recueillaient quelques braises. Ils pouvaient alors cuire leur nourriture et se réchauffer. Le reste du temps, ils guettaient les orages porteurs de foudre, mangeaient leur viande crue et se réchauffaient au long des nuits froides en se serrant les uns contre les autres.

En ce temps-là, le feu appartenait au dieu foudre, génie à tête humaine et au corps de dragon. Il aimait se promener par le monde au printemps et en été, et quand sa grande queue écaillée heurtait quelque bois sec, des milliers d'étincelles jaillissaient et allumaient de vastes incendies ravageurs.

Mais le feu existait pourtant : il se trouvait dans une contrée lointaine et désertique où les rayons du Soleil et de la Lune ne parvenaient pas. Là, dans la lumière d'un éternel printemps, se dressait un arbre si grand que cent personnes se tenant par la main n'auraient pu en faire le tour. Ses feuilles s'épalaient sur des milliers de kilomètres, et de son tronc et de ses branches émanaient lumière et chaleur. On l'appelait l'« Arbre de Feu ».

Beaucoup d'hommes étaient partis à sa recherche, mais aucun ne l'avait jamais vu. Certains s'étaient tués en tombant dans de profonds ravins, d'autres s'étaient noyés dans des rivières tumultueuses, ou perdus à tour jamais en escaladant des montagnes ou en traversant les déserts. Les plus chanceux étaient revenus dans leur pays, harassés et bredouilles. Tous espéraient découvrir un jour le secret du feu, mais nul n'y était parvenu, jusqu'à ce qu'un jeune homme particulièrement courageux décide à son tour de se mettre en route. Il quitta sa tribu et son village, armé de son arc et de ses flèches. Il connut les mêmes souffrances, les mêmes obstacles que

ceux qui l'avaient précédé : la faim, la soif, le froid et la chaleur infernale. Il escalada les montagnes, traversa les fleuves, il tua les animaux féroces et les serpents venimeux qui lui barraient la route, il triompha de l'épuisement et du découragement, et enfin il aperçut, flamboyant telle une torche immense dans le lointain, une lueur qui brillait au milieu des ténèbres qui l'environnaient.

Enfin, l'Arbre de Feu était là devant lui. Il scintillait de tous ses éclats, et une nuée d'oiseaux becquetaient son tronc et ses branches, faisant jaillir des étincelles. Le jeune homme comprit alors le secret de la fabrication du feu. Il grimpa le long du tronc et, coupant des branches, il les frotta l'une contre l'autre. Le feu apparut, et il réussit l'expérience avec d'autres arbres.

Il retourna dans son village, porteur de son nouveau savoir pour le partager avec ses frères. Les hommes alors purent faire jaillir le feu chaque fois qu'ils en avaient besoin, et non plus s'en remettre au bon vouloir d'un dieu et d'une nature capricieuse.

Cette fabrication du feu par frottement est certainement l'une des plus primitives, mais elle fait partie de ces avancées techniques qui ont changé l'histoire de l'humanité.

Chez les Grecs, les hommes obtiennent le feu grâce au Titan Prométhée qui le dérobe à Zeus. Il faut dire que Prométhée, dont le nom signifie « le prévoyant », avait lui-même formé l'homme du limon de la terre.

Il avait constaté que nulle créature déjà existante n'était capable de découvrir, d'étudier, d'utiliser et de commander les forces de la nature. Il désira qu'existe en face des dieux des êtres qui puissent communiquer par la pensée entre eux et avec les dieux mêmes.

Aussi créa-t-il l'homme, auquel il souhaita donner tout ce qui était nécessaire à son bien-être. Mais le feu restait l'apanage des dieux, caché dans le bras puissant de Zeus, ou bien encore attaché au char flamboyant d'Hélios, le dieu du Soleil.

Prométhée profita de l'aide de la déesse Minerve pour monter jusqu'au séjour des dieux, et n'en redescendit qu'après avoir dérobé une étincelle au Soleil. Il la cacha dans la tige creuse d'un fenouil et l'offrit à ses protégés. Zeus, outragé d'un pareil attentat, décida de punir le voleur. Il ordonna à Vulcain de forger une femme parfaite et demanda aux dieux de la parer de toutes les vertus.

Minerve lui enseigna l'art du tissage, Vénus celui de la séduction, Mercure lui offrit le don de la parole et de la persuasion. Chaque dieu lui ayant fait un présent, elle reçut le nom de Pandore, c'est-à-dire « porteuse de tous les dons ». Zeus lui donna alors une jarre bien close, dans laquelle il avait enfermé toutes les calamités possibles, et lui ordonna de l'offrir à Prométhée.

Prométhée se méfia de ce cadeau empoisonné, mais son frère Epiméthée, dont le nom signifie, « qui réfléchit trop tard », perdit la tête devant la beauté de Pandore. Il prit la femme et la jarre qui, vite ouverte, laissa échapper tous les maux et les crimes qui se répandirent dans l'univers. Seule l'Espérance ne parvint pas à s'échapper et resta pour toujours au fond de la jarre et du cœur des hommes.

Mais Zeus n'avait pas encore assouvi sa vengeance. Il fit enchaîner Prométhée sur le mont Caucase où un aigle a dévorer éternellement le foie. Le maître des dieux lèvera un jour la punition, mais pour ne pas violer son serment de châtement éternel, il ordonna que Prométhée porte toujours à son doigt une bague de fer, où serait enchâssé un fragment de la roche du Caucase. Une autre version du mythe montre Héraclès délivrant Prométhée de ses toitures, et tuant d'une flèche l'aigle persécuteur.

Les hommes n'ont pas été ingrats envers leur bienfaiteur. Prométhée avait ses autels à Athènes, aux côtés des autres dieux. À la grande fête des Lampes, les Lampadophories, les Athéniens rendaient les mêmes honneurs à Prométhée qui leur avait donné le feu, à Minerve qui l'avait aidé et qui de plus leur avait offert l'huile d'olive, et à Vulcain, maître des forgerons.

Pour cette occasion, les temples, les monuments, les rues et les carrefours étaient illuminés de milliers de lampades. Les jeunes Athéniens se rassemblaient le soir venu près du feu qui brûlait sur l'autel de Prométhée. A un signal, chacun recevait une lampe qu'il devait porter sans l'éteindre, en courant le plus vite possible d'un bout à l'autre du grand cimetière du Céramique.

Don des dieux, le feu leur était toujours consacré. Il avait sa place dans toutes les cérémonies, sur tous les autels, dans toutes les familles. La cité se groupait autour d'un foyer, souvent gardé dans le prytanée qui abrite les plus hautes autorités de la ville. La flamme de l'autel symbolise l'âme même de la cité, son essence, et elle ne devait jamais s'éteindre.

Les Romains adoptèrent également ce culte du feu et en confièrent la garde

à des prêtresses, les vestales. À Rome, la jeune mariée devait le jour de ses noces toucher au feu et à l'eau. « Pourquoi ? demande Plutarque. Est-ce parce que, entre les éléments dont sont composés tous les corps naturels, l'un de ces deux, à savoir le feu, est le mâle, et l'eau, la femelle... Ou n'est-ce pas plutôt parce que le feu purifie, que l'eau nettoie, et qu'il faut que la femme demeure pure et sans tache toute sa vie ? ».

Prométhée symbolise la révolte de l'esprit qui veut égaler l'intelligence divine, ou en tout cas lui ravir quelques étincelles de savoir. Le philosophe Bachelard désigne comme le « complexe de Prométhée » cette volonté humaine de vouloir dérober à l'Univers et au ciel leurs secrets. Il écrit dans sa *Psychanalyse du feu* : « Nous nous proposons donc de ranger sous le nom de « complexe de Prométhée » toutes les tendances qui nous poussent à savoir autant que nos pères, autant que nos maîtres, plus que nos maîtres... Le complexe de Prométhée est le complexe d'Œdipe de la vie intellectuelle⁵. »

Chez les peuples primitifs, le feu est souvent volé par un animal qui le partage ensuite avec les hommes. L'oiseau, qui peut, semble-t-il, s'élever jusqu'au soleil, est souvent ce généreux bienfaiteur. Le roitelet à la queue rouge, le rouge-gorge, le cacatoès garderont de cet exploit des plumes écarlates. En Amérique du Nord, le renard, le coyote ramènent le feu dans leur queue qui en restera roussie. Ce feu ne peut d'ailleurs être reproduit mécaniquement qu'après avoir été volé.

Dans la religion védique qui précéda l'hindouisme aujourd'hui pratiqué en Inde, Agni est une divinité qui personnifie le feu. Les éléments naturels, le feu, l'air, la terre, complétés par des « objets cosmiques », tels que la Lune, le Soleil, les rivières, ont une place importante dans la mythologie et le culte. Agni est cette puissance qui éclaire, qui réchauffe, cuit, mais aussi détruit et réduit en cendres ce qu'elle dévore. Les Indiens védiques dépassent la simple vénération du feu comme élément. Ils en font un dieu véritable et personnel. Agni ne vole pas le feu puisqu'il est lui-même le feu. Il se donne et le donne aux hommes par pure bonté. Il est aussi celui qui accompagne les âmes des morts dans l'au-delà. Les défunts confiés aux flammes purificatrices sont portés vers les dieux dans les bras d'Agni. C'est vers lui également que montent les sacrifices offerts par les prêtres sur le foyer des autels.

⁵ Gaston Bachelard. *Psychanalyse du feu*. Gallimard « Idées », 1949

LE FEU SACRE

Passée dans le langage courant, cette expression de « feu sacré » exprime bien la notion divine attachée au feu. Celui qui a le feu sacré est animé d'une force, d'une énergie venue d'ailleurs : il va accomplir une tâche, réaliser un idéal, sans se laisser décourager ni arrêter par les épreuves ou les difficultés.

Puisque le feu est d'origine divine, celui qui en est pénétré symboliquement va pouvoir accéder aux domaines des dieux. Indispensable aux hommes pour les besoins essentiels de leur vie matérielle, le feu a sans doute été aussi le support de leurs premiers élans spirituels. Il est, durant des siècles, le signe des oblations que l'on présente aux dieux, le moyen pour les hommes de faire monter jusqu'au ciel le témoignage de leur adoration, l'expression de leurs suppliques. Ce qui est consumé par le feu, encens, aliments, animaux, êtres humains dans certaines civilisations, devient nourriture des dieux, dont on attend en retour bienfaits et protection.

Ce feu spirituel est celui qui inspire les âmes, nourrit les aspirations les plus nobles de l'esprit humain. Il n'y aura pas d'autel sans foyer, et chaque foyer domestique sera considéré comme le lieu sacré de la maison.

Le sentiment d'intériorité s'affinant, les hommes vont identifier la flamme et l'âme, le feu et l'esprit. Vient alors la présence des lampes, des veilleuses près des tombes, souvenir du défunt et espérance d'une vie au-delà de l'absence.

Le feu purifie ce qu'il touche, et le choix de la crémation des morts, en Inde particulièrement, est le dernier et le plus sacré des rites qui conduisent l'homme vers son ultime destin. Le bouddhisme viendra substituer à ce feu extérieur le feu intérieur de l'illumination et de la pacification.

Rumi. l'un des plus grands poètes persans du xii^e siècle, rencontre un jour un derviche errant qui devient son maître spirituel. Sa vie entière en est bouleversée, transfigurée. Rumi exprime cette illumination intérieure en des termes où le feu prend toute sa force symbolique : « J'étais cru, j'ai été cuit, je suis consumé. » Les trois stades de son évolution spirituelle sont assimilés aux transformations que le feu fait subir à ce qui lui est confié. Cru est le premier état de l'homme naturel avant d'être cuit dans la chaleur du divin et. stade ultime de cette rencontre, de se consumer dans une incandescence finale.

Le tantrisme tibétain, certaines formes de yoga font appel à ce travail du feu intérieur, animé et conduit à l'aide d'exercices, souvent tenus secrets, jusqu'à la réalisation d'une illumination spirituelle. Le corps de ces pratiquants n'est pas séparé de ces expériences, et de nombreux témoignages parlent d'ascètes se tenant nus dans l'eau gelée, ou bien vivant dans les montagnes, au cœur des glaciers. Le feu spirituel qu'ils maîtrisent leur permet également de dépasser les limites normales des hommes ordinaires.

Dans les temps les plus primitifs, les hommes se sont représenté le pouvoir magique et religieux comme un étal « brûlant », Pour activer ce feu intérieur, chamans et sorciers boivent des eaux pimentées et mangent des plantes piquantes. Ils peuvent aussi avaler des charbons ardents, marcher sur des braises sans se blesser.

Les liturgies chrétiennes utilisent abondamment le feu et toutes ses fonctions symboliques. Du baptême aux funérailles, la flamme accompagne le croyant tout au long de son chemin sur terre. Manifestation privilégiée de l'Esprit-Saint, ce feu est celui qui descendit sur les apôtres à la Pentecôte. Le cierge du baptême allumé au feu pascal, les veilleuses qui brûlent sur les autels, devant les icônes, la bûche que l'ancien de la maison allumait autrefois dans la cheminée le soir de Noël - liturgiques ou simplement traditionnels, ces feux sont le signe visible de la présence divine auprès des hommes.

Les feux de la Saint-Jean, de plus en plus remis à l'honneur, rassemblent sous nos yeux les multiples aspects du feu. Ces feux sont allumés la nuit du solstice d'été, et les jeunes gens sautent au-dessus des braises. Comme au solstice d'hiver où la bûche de Noël est le signe de l'entrée dans un nouveau cycle, les plus anciennes traditions païennes sont revivifiées et reprises par le christianisme. L'eau et le feu sont intimement liés dans ces festivités. Les anciens feux sont éteints, avant d'être ranimés par une flamme nouvelle et bénis d'une eau baptismale.

Le feu sacré offre deux visages à ses fidèles. Ouranien, venu du ciel, est le feu céleste, celui des bénédictions divines ; Chthonien, jailli des entrailles de la Terre, est le feu destructeur, pire encore, celui qui brûle éternellement dans les Enfers souterrains.

LE FEU AMOUREUX

« L'amour me dévore comme un feu », dira l'amoureux, et le poète parlera des flammes de sa passion. L'artiste sera aux prises avec le feu de l'inspiration, qui est une autre forme de l'amour.

Nul autre élément mieux que le feu, sa couleur pourpre, sa chaleur, sa brûlure, ne pouvait incarner le sentiment de l'amour et les gestes mêmes de l'ardeur amoureuse.

Nombre de chercheurs, d'anthropologues, de scientifiques, ont lié la découverte du feu par les hommes et l'acte sexuel. Les corps ne s'échauffent-ils pas et ne se frottent-ils pas pendant le coït, comme les deux morceaux de buis, l'un dur et l'autre tendre, au moyen desquels nos ancêtres parvenaient à produire leurs premières flammes ?

Dans sa *Psychanalyse du feu*, Bachelard se demande même si ces premiers briquets à friction ne seraient pas nés de la rêverie des hommes sur le frottement érotique. Le langage courant, voire un peu vulgaire, ne nomme-t-il pas une fille trop attirante une allumeuse ?

Le feu a toujours eu, dans de nombreuses civilisations pourtant fort éloignées les unes des autres, une force fécondante. Des cosmogonies indiennes montrent la première Ève fécondée par le Soleil. Des légendes chinoises racontent des histoires de femmes engrossées par la foudre et cette tradition se retrouve chez les Indo-Européens et en Scandinavie. De nombreuses sociétés primitives font naître le feu des organes génitaux d'une femme mythique. En Nouvelle-Guinée, une femme nommée Goya détient le secret du feu alors que les hommes sont obligés de manger leur nourriture crue. Un jour, l'un d'entre eux la surprend, faisant jaillir une flamme de son sexe, et parvient à force de ruses et de menaces à la lui dérober.

Avant que les hommes établissent la relation entre le coït et la procréation, il leur semblait normal que les femmes possèdent dans leurs entrailles un feu qui « cuisait » les enfants avant qu'elles ne les mettent au monde. Si le feu est le germe d'où peuvent naître les enfants, c'est aussi la semence primordiale. l'outil privilégié des commencements. Dans la Chine antique, toutes les villes seigneuriales avaient deux fondateurs : l'ancêtre du seigneur et le dieu forgeron Shennong, protecteur de tous les arts du feu.

Dans les campagnes, un incendie était allumé avant les premiers travaux de défrichage. On « labourait par le feu » et on « sarclait par l'eau ». Longtemps, le brûlis est resté la technique la plus simple pour défricher une

parcelle et pour la fertiliser.

LES MAITRES DU FEU

Il fallait, pour à la fois bien utiliser cet élément à l'inquiétante dualité et le contenir dans des limites bien précises, des hommes et par ailleurs des femmes porteurs de sagesse, de secrets et de pouvoirs. Presque toutes les civilisations, toutes les ethnies, ont attribué ce rôle aux forgerons, aux potiers et à leurs frères encore plus mystérieux, les alchimistes. Grâce au feu, le forgeron transforme le métal, le potier métamorphose la terre et l'alchimiste sublime la nature. Tous trois participent à l'énergie du feu. En connaissent les lois et les subtilités. Ils deviennent, par cette maîtrise même, presque les égaux des grands dieux créateurs.

Le travail du feu représente en effet l'activité démiurgique la plus secrète, la plus ambiguë. Ces hommes utilisent creuset, four, fourneau, soufflet, forge, qui sont les attributs traditionnels des divins démiurges. Ils deviennent alors maîtres du feu, du souffle, maîtres de la transformation de la matière.

LE POTIER

Grand dans le savoir et la puissance est celui ou celle - car il y eut et il y a encore nombre de femmes potières - qui, d'une terre informe et fragile, fait naître un pot, un vase, une jarre. Ceux qui peuvent façonner, puis cuire ces ustensiles nécessaires à la vie de tous les jours, qui peuvent aussi, de cette même terre, faire naître dans leur four des statuettes magiques, des masques rituels, sont forcément des êtres à part aussi craints que respectés.

Ils sont les égaux des dieux créateurs qui ont souvent été, y compris dans le monothéisme, considérés comme les grands potiers, modelleurs de toute la création. En Inde, la roue du potier est le symbole de l'évolution de l'univers et celle de la personne.

LE FORGERON

Maître du feu et de ses secrets, le forgeron l'est certainement, de la manière la plus évidente qui soit. Presque toutes les cosmogonies possèdent leur forgeron mythique, dieu ou héros civilisateur, qui par son travail conduit la Terre et les hommes à leur perfectionnement.

Le forgeron primordial n'est pas le Créateur, mais plutôt son assistant. C'est lui qui forge les outils divins, qui organise le monde créé. Héphaïstos

forge la foudre de Zeus, Ptha en Égypte les armes du dieu Horus.

En Inde, le premier forgeron est le Brahmanaspati védique, qui soude le monde et crée l'être à partir du non-être.

Dans le livre de la Genèse, Tubalcaïn apparaît dès la septième génération, bien avant le Déluge, comme le premier artisan « qui travaillait tout instrument de cuivre et de fer ».

Le continent noir et principalement la partie comprise entre le Congo, le Haut-Nil, l'Abyssinie, le centre et le sud de l'Afrique orientale, est le lieu de la vraie civilisation africaine du fer. C'est là que le forgeron est le plus estimé et que son rôle religieux est le plus important. L'homme qui maîtrise le feu et qui frappe à grands coups de marteau sur un métal incandescent qu'il transforme en outil, en ustensile, en arme, est un homme mis à part de la société dans laquelle il vit. Sa science le rend aussi bénéfique que redoutable. Il devient rapidement le chef parfois, le médecin souvent, de son village, de sa tribu. Il possède les secrets des initiations, les formules magiques qui vont charger des fétiches des pouvoirs les plus actifs.

En Chine, au Japon, les forgerons sont intimement mêlés aux guerriers et aux sociétés secrètes masculines. Le feu, la forge, la guerre, les rites qui vont faire des jeunes garçons des hommes prêts à se battre appartiennent au même monde.

En Europe, il existe une série de contes folkloriques qui mettent en scène Jésus-Christ ou bien saint Pierre, ou encore saint Nicolas, autour du motif du rajeunissement ou de la guérison par l'intermédiaire du fourneau.

Dans ces récits, Jésus ou l'un des saints lient la place du maréchal-ferrant, guérissant les malades ou rajeunissant les vieillards, en les plaçant dans un four ou en les forgeant sur une enclume. Lorsqu'un simple mortel tente de renouveler l'opération, en général en choisissant une vieille femme, de préférence sa belle-mère, il échoue misérablement. Jésus-Christ revient alors pour réparer les catastrophes en ressuscitant la victime de ses cendres.

Dans certains contes, Jésus-Christ se présente avec une forge sur laquelle sont gravés ces mots : « Ici demeure le maître des maîtres. » Il est ainsi assimilé, dans la persistance d'une très antique croyance, aux grands forgerons démiurges des premiers temps de l'humanité. Les contes du Moyen Âge montrent d'ailleurs le Christ et le diable « maîtres du feu », reprenant clairement l'ambiguïté de ce feu qui peut être le feu divin qui

coule devant le trône de Dieu dans l'Apocalypse, comme le feu démoniaque des Enfers.

Les forgerons ont longtemps été, jusque dans nos campagnes, des hommes singuliers, porteurs de mystères et de connaissances. Ils ne confiaient le secret de leur art qu'à des apprentis choisis avec soin, dignes de recevoir l'initiation de ce savoir.

L'ALCHIMISTE

L'alchimie n'est pas seulement, et même bien loin delà, l'art de fabriquer de l'or à partir de matières viles et ordinaires. La recherche de l'élixir de longue vie n'a pas été le seul mobile de toutes ses recherches. Elle n'est pas non plus, comme se sont plus à le dire ses détracteurs, les premiers balbutiements maladroits des connaissances de la chimie.

Pour les alchimistes, comme pour la plus antique pensée, la terre est un creuset où mûrissent lentement les minerais. Des siècles, des millénaires sont nécessaires pour qu'ils parviennent à leur état final, c'est-à-dire à celui de l'or, le matériau le plus noble et le plus pur que la Création puisse produire, celui qui se rapproche le plus de la divinité.

Les premiers maîtres du feu, les premiers forgerons pensaient accélérer la croissance des minerais par le feu ; les alchimistes seront encore plus ambitieux en voulant en quelque sorte guérir les métaux les plus ordinaires en les conduisant vers leur parfaite réalisation, l'or.

Ils voudront aussi conduire la nature tout entière, et l'homme également, vers un accomplissement total. Cette « pierre philosophale », cet « élixir », objet de tant de spéculations et de travail, doit servir prioritairement à effacer la marque du temps sur la nature et sur les êtres. Au ^{xiii}^e siècle, Arnaud de Villeneuve affirmait : « Il existe dans la Nature une certaine matière pure qui, découverte et portée à la perfection par l'Art [alchimique], convertit en soi-même tous les corps imparfaits qu'elle touche. » L'homme veut ici collaborer à la perfection de la matière tout en travaillant sur lui-même à son propre perfectionnement. Car il s'agit aussi pour l'opérateur de transformer sa matérialité en spiritualité. Ce travail, le « Grand Œuvre », s'accomplit en plusieurs étapes, et le fourneau va prendre la place de la matrice terrestre.

L'alchimiste va y réintroduire le chaos primordial, faire mourir et renaître les substances qui sont destinées à être transmuées en or. C'est par le feu

que la Nature vase transformer : un feu subtil, conduit avec sagesse. Dans son *Rosarium Philosophorum*, Arnaud de Villeneuve explique : « L'Art alchimique » consiste dans la plus grande partie en la découverte du feu.

Il faut régler la chaleur d'après les couleurs lors du travail, ainsi que d'après les saisons.

Au printemps sous le signe du Bélier, il faut un feu vif pour la calcination des métaux, en été sous le signe du Cancer, il faut un feu doux pour la dissolution, en automne, sous le signe de la Balance, un feu modéré pour la sublimation, et lors de phase saturnienne du Capricorne, qui est celle de la putréfaction et de la fermentation, il n'est besoin que d'une tiédeur constante de fumier. »

LE FEU AU SERVICE DE L'HOMME

« Quand j'étais malade, mon père faisait du feu dans ma chambre. Il apportait un très grand soin à dresser les bûches sur le petit bois, à glisser entre les chenets la poignée de copeaux. Manquer un feu eût été une insigne sottise...

L'art de tisonner que j'avais appris de mon père m'est resté comme une vanité. J'aimerais mieux, je crois, manquer une leçon de philosophie que manquer mon feu du matin⁶. » Au fond de la mémoire de presque chacun d'entre nous, des souvenirs semblables ou approchants sommeillent. Feu dansant dans une cheminée familiale un soir de fête, feu tranquille d'un poêle ronronnant dans la maison. Même si ces feux domestiques se font plus rares et laissent souvent la place aux radiateurs et autres chauffages modernes, nous les avons connus et nous les connaissons encore. Aucun progrès ne les remplacera entièrement, aucune énergie ne demeurera aussi près de nos cœurs.

Le langage courant d'ailleurs ne s'y trompe pas, puisque le foyer désigne non seulement le lieu où s'organise le feu, mais encore le symbole même de la maison, son cœur, son âme. Il désigne la famille entière, la vie qui s'y déroule. On crée un foyer en se mariant, on rentre au foyer, on y revient, on y pense avec tendresse - jamais le radiateur le plus performant ne provoquera autant d'émotion.

⁶ Gaston Bachelard. *Psychanalyse du feu*. Gallimard « Idées », 1949

Le feu accompagne l'homme depuis les premiers temps de l'humanité. Il a tout d'abord été celui qui réchauffe, éclaire, rassure. On peut imaginer l'immense soulagement de ces groupes d'hommes et de femmes serrés autour d'un feu. si minuscule, si dérisoire dans la vaste nuit qui s'étendait sur eux, autour d'eux, jusqu'aux confins de ces premiers mondes.

Les animaux sauvages se tenaient à l'écart des flammes et des lueurs qu'elles jetaient, tout autant que les esprits redoutables qui erraient dans les ténèbres, et que le feu repoussait jusqu'au matin, jusqu'au lever du soleil, jusqu'à l'aube d'un nouveau jour.

Depuis combien de temps, les hommes et le feu ont-ils fait route commune ? En 2004, des chercheurs israéliens affirment avoir trouvé sur le site de Gesher Benot Ya'aqov des graines, du bois, des silex brûlés, distribués en petits fragments et nettement regroupés. Si cette découverte s'avérait exacte et vérifiée par la communauté internationale des paléontologues, cela ferait remonter les premiers feux domestiques à 790 000 ans...

En fait, le feu se prête mal aux recherches archéologiques ; car si ses traces sont facilement repérables, elles ne renseignent exactement ni sur les moyens utilisés pour le produire, ni sur les motifs de la combustion, qui pouvaient être tout aussi bien pour l'éclairage ou le chauffage que pour la cuisson des aliments.

Mais quelle que soit l'époque exacte de la production du feu à volonté, il semble que la découverte de son usage soit encore plus importante. L'usage de la parole et celui du feu sont les signes majeurs de la coupure entre le monde animal et le monde humain.

Jamais, à ce jour, aucun animal n'a maîtrisé le feu comme source d'énergie, alors que les premières traces trouvées remontent à l'apparition de l'*Homo erectus*, il y a environ 1,5 million d'années. Il ne s'agit pas encore de véritables foyers, mais d'ensemble d'os, de bois calcinés, de pierres chauffées.

Des quatre éléments, il est sans doute celui qui paraît le plus vivant, le plus immédiatement dangereux aussi. Sa beauté fascine tout autant qu'elle effraye. Chacun d'entre nous peut prêter aux flammes dansantes et fugitives, le visage qu'il désire, le feu restera toujours un incontrôlable mystère.

QUAND LE FEU S'APPRIVOISE

Une grande étape de l'évolution des hommes est franchie quand les hommes peuvent cesser de ne vivre qu'au rythme du jour qui se lève et qui meurt. Le feu est une source de lumière et de chaleur qui va transformer les premières sociétés humaines.

Les activités techniques, les échanges dans la communauté vont se poursuivre autour du foyer. C'est là sans doute que sont nés les premiers récits de chasse et d'exploration, là aussi que sont apparues les premières histoires, celles qui se racontent pour avoir peur, et pour rêver aussi.

De ce brasier posé au milieu d'eux, les hommes vont faire des feux transportables, utilisables par tous ceux qui voudront en emporter la flamme captive et obéissante. Plus tard encore, ils découvriront qu'un peu de graisse animale ou végétale, recueillie dans un coquillage, dans de l'os ou de la pierre creusés, peut alimenter longtemps ce feu, fugace, volage, devenu obéissant et fidèle.

Source de chaleur et de lumière, le feu va aussi devenir le moyen pour les hommes de cuire leurs aliments, c'est-à-dire de les transformer, et de transformer tout autant leur mode de vie. leur civilisation. Car passer d'une nourriture exclusivement crue à une alimentation en partie cuite induit des méthodes de récolte, de préparation, de conservation nouvelles et porteuses de bouleversements psychologiques et sociaux.

QUAND LE FEU DEVIENT OUTIL

Dès le paléolithique ancien, le feu était utilisé pour fracturer les bois de cervidés, pour faire éclater de gros blocs de pierre. Le feu alors se substitue simplement et plus efficacement à d'autres instruments de percussion.

Au paléolithique supérieur, de nouvelles matières premières vont être chauffées et améliorées par le feu. L'os, l'ivoire, le silex vont pouvoir se travailler et se plier aux besoins de leurs utilisateurs. L'esprit humain, libéré des problèmes les plus essentiels de la survie de l'espèce, peut se tourner vers ses premières expressions artistiques. Le feu leur permet de préparer les colorants utilisés pour peindre les parois des grottes et les objets usuels de leur environnement. Les minéraux oxydés, ou réduits par leur exposition sur le foyer, donnaient les bruns, les ocre, les rouges, qui ont mené jusqu'à nous leurs peintures, leurs traces si émouvantes.

Mais la réelle maîtrise du feu ne date que de quelques millénaires, par les agriculteurs et les éleveurs du néolithique et de l'âge du bronze. C'est alors seulement que les hommes ont mis au point les « arts du feu » - la poterie, la métallurgie -, les premières industries qui seront à la naissance de nos sociétés.

L'homme et le feu ne se quitteront plus. Les conquêtes techniques ne se feront dans un premier temps que par lui, qu'avec son aide. Pour l'alimenter, les hommes devront trouver des combustibles toujours plus abondants, toujours plus performants. Le feu sera d'abord nourri de bois, puis de charbon, de pétrole. Les hommes abattront les forêts, creuseront les mines, foreront des puits jusqu'au fond des mers pour trouver de quoi satisfaire son appétit.

Car bientôt il ne sera plus simplement demandé au feu de produire lumière, chaleur, transformation des aliments et de quelques matériaux de première nécessité. Il lui faudra fournir de l'énergie, de la force, pour suivre l'homme sur la route du progrès technologique.

Et cet homme, grand consommateur, pour ne pas dire dépensier de ces énergies, va poursuivre toujours plus avant sa quête de confort, de bien-être, de vitesse, de consommation. Il va puiser l'énergie qu'il demandait au feu dans l'électricité, le nucléaire, et demain peut-être au cœur du réacteur Iter. censé reproduire sur Terre la fusion qui n'existe qu'au cœur du Soleil.

Le cycle serait ainsi bouclé, puisque le soleil a toujours été considéré, adoré par les premières civilisations, comme la plus parfaite représentation du feu. Depuis Prométhée dérobant une étincelle au char d'Hélios, les hommes ont toujours rêvé de voler au soleil le secret du feu éternel. Y parviendront-ils, ou bien tomberont-ils, comme Icare, les ailes brûlées parce même Soleil dont il avait trop voulu s'approcher ?

Quel que soit l'avenir de ses projets pharaoniques, l'homme d'aujourd'hui, semblable à celui d'hier, demeure, heureusement, un enfant émerveillé devant les flammes dansantes et pétillantes. Si le feu n'est plus indispensable pour sa vie de chaque jour, il est resté cette mystérieuse apparition qu'un souffle peut éteindre, qu'un souffle peut ranimer. C'est encore et pour bien longtemps le merveilleux support des rêves éveillés, des voyages intérieurs.

LA TERRE NOTRE MERE

Nous venons au monde entre ses bras, entre ses bras aussi nous nous coucherons pour notre dernier sommeil. Le temps qui va s'écouler pour nous entre ces deux instants est celui d'une vie.: pour elle il est plus bref qu'un battement de cils, si infiniment petit qu'il ne peut se mesurer à l'aune de son âge. Car elle est si vieille, notre mère la Terre, si vieille et si jeune, que nos jours ne seront jamais comme les siens. Pourtant nous sommes ses enfants, inscrits dans la durée et dans le temps, et notre histoire avec elle ne finira que le jour où elle se dissoudra dans l'Univers, à moins que nous, fils et filles désobéissants et ingrats, n'ayons disparu d'une planète trop maltraitée, trop négligée.

Parmi les quatre éléments, la terre est l'archétype de ce qui est sec, solide : principe passif, féminin, opposé symboliquement au ciel qui est un principe actif. Elle est bien cette *materia prima* que les cosmogonies nous montrent d'abord indifférenciée dans le vaste chaos des origines. Car au début des temps, le ciel et la Terre étaient enlacés dans une étreinte sans commencement ni fin. Le premier geste créateur du premier démiurge sera de les séparer. Hésiode, dans sa *Théogonie*, décrit cette Terre primordiale, enfantant elle-même son fils-époux Ouranos, le ciel. Elle apparaît presque comme suffisante à elle-même, n'ayant dans un premier temps besoin de rien d'autre que de sa propre matière pour ses créations.

La Terre se distingue des eaux qui sont aussi à l'origine des choses et qui les précèdent, car c'est elle qui produit les formes vivantes. Innombrables sont les mythes qui font naître les premiers hommes d'une boue originelle, d'un limon façonné par un dieu ou par une déesse.

Les traditions sémitique et chrétienne donnent à l'homme primordial le nom d'Adam, de l'hébreux *adamah*, « terre labourée », et le disent façonné dans le limon puisé sous le mont Sion.

En Chine, la déesse mère Nuwa parcourait à l'infini l'espace entre le ciel et la Terre. Souffrant de solitude et désirant une compagnie, elle ramasse une poignée de boue dont elle façonne un petit homme à deux bras et à deux jambes, qui se met à gambader joyeusement dans les herbes.

Le poète grec Eschyle glorifie la « terre qui enfante tous les êtres ». Euripide voit la Terre-mère, humide des gouttes de pluie, donner le jour aux mortels. Telles des graines de semences jetées sur le sol nourricier, les hommes vont naître directement de la terre. Devenus vieillards, les hommes de cette première race étaient enterrés et resurgissaient de nouveau à la vie, pour un nouveau cycle d'existence. Plus tard seulement, la terre renoncera à cette mise au monde et laissera ce soin aux femmes, qui ne feront alors que l'imiter.

Le mythe de Deucalion donne également à la terre cette fonction de génitrice. Noyés par un déluge, les hommes avaient disparu, hormis Deucalion et sa femme Pyrrha, épargnés pour leurs vertus. Leur pouvoir de reproduction n'existait plus, et Deucalion se demandait avec angoisse comment les hommes allaient-ils bien pouvoir à nouveau habiter la Terre.

Il implore la déesse Thémis, qui lui conseille de jeter par-dessus son épaule les os de sa mère. Après un moment de perplexité, Deucalion comprend qu'il s'agit des pierres, les os de la Terre-mère. Il s'exécute et les pierres qu'il lance donnent naissance à des hommes, tandis que celles jetées par Pyrrha deviennent des femmes. C'est ainsi que vint au monde une nouvelle humanité, née de la terre, sans l'intervention des hommes.

L'histoire romaine rapporte comment les fils de l'empereur Tarquin, qui venait de mourir, et leur cousin Brutus se sont rendus auprès de l'oracle de Delphes, afin de décider lequel d'entre eux reprendrait les rênes de l'empire. L'oracle déclara que sera digne du titre d'empereur celui qui le premier embrasserait sa mère. Brutus laisse ses cousins se précipiter dans les bras de leur mère et, revenant en Italie, il embrasse le sol de sa patrie.

C'est ainsi que, pour avoir reconnu sa véritable mère tellurique, il hérita de l'empire.

Les mythes amérindiens sur les origines de la Terre sont aussi nombreux et divers que les nations et les tribus qui les composent. Ils ont néanmoins pour point commun de considérer la Terre comme une mère sacrée, toujours vénérée. En 1855, le gouvernement des États-Unis propose au chef indien de Seattle d'acheter une partie des terres de la tribu ; voici un extrait de la réponse qu'il reçut : « Comment est-ce que vous pouvez acheter ou vendre le ciel, la tiédeur du monde ? L'idée même n'a aucune logique pour nous. Si nous ne possédons ni l'air frais, ni l'eau brillante, comment est-ce que vous pouvez nous les acheter ? Toute partie de cette terre est sacrée pour mon peuple.

Chaque aiguille de pin, chaque plage, le brouillard des bois sombres, le brillant et bourdonnant insecte, tout est sacré dans la mémoire de l'homme rouge.

Les morts de l'homme blanc oublient la terre de leur naissance quand ils vont divaguer parmi les étoiles. Nos morts n'oublient jamais cette terre merveilleuse, pour l'homme rouge, c'est leur mère⁷. »

Les anciens habitants de la Pennsylvanie, les Indiens Delawares, pensaient que les hommes, encore sous la forme de larves, vivaient cachés dans le ventre de leur mère tellurique pour mieux se développer et mûrir. Les Iroquois gardent le souvenir de l'époque où leurs ancêtres ne connaissaient que les antres de la Terre, privés de soleil. Dans le même esprit, les Indiens navajos racontent qu'à l'origine du Temps, les Jumeaux de la Guerre sont descendus sous terre pour ramener à la surface certains « hommes souterrains » qui ne savaient pas encore se nourrir d'aliments solides.

Tel le nouveau-né au sortir du ventre maternel, les premiers ancêtres ont dû apprendre à se nourrir, à marcher, à vivre hors du sein protecteur de la Terre-mère. Par la suite, l'enfant qui vient au monde ne fera que reproduire dans sa vie fœtale et dans ses premiers mois la condition de l'humanité primordiale.

Les hommes chercheront par tous les moyens à s'approprier la force vitale de la terre. Tout comme ils se plongent dans l'eau pour se purifier et se

⁷ Texte en provenance de l'UNEP (Programme de l'environnement des Nations Unis).

régénérer, ils pratiquent des enterrements symboliques, destinés à guérir et à redonner des forces. Les rites initiatiques connaissent aussi ces inhumations temporaires, d'où l'initié se relevait pour une nouvelle vie. Car déjà se précisait l'espoir de voir renaître les hommes de la terre, comme après chaque hiver renaît la végétation. Le mot français « cimetière » provient directement du grec *koimeterion*, qui signifie « la chambre nuptiale ».

Aujourd'hui encore, nous évoquons sans même nous en rendre compte, le lien privilégié qui nous relie à la Terre. Nous parlons de notre terre natale, ou de notre terre d'adoption : à la fin de nos jours, nous souhaitons revenir sur la terre de nos ancêtres. Car, au-delà de nos avancées scientifiques ou philosophiques, nous resterons toujours les enfants de la terre qui nous a vus naître.

LA TERRE REDOUTABLE

De toute évidence, cette Terre qui enfante ses enfants et qui fait mûrir les moissons nourricières ne pouvait être que féminine. Féminine mais inquiétante dans sa toute-puissance, dangereuse dans sa force encore brutale et primitive. Gaïa est sans doute sa forme la plus élémentaire et la plus fruste.

Elle naît du Chaos primordial, à la fois mère et épouse d'Ouranos, le ciel. Elle n'est tout d'abord qu'une force primitive qui n'a d'autre activité que d'accoucher sans cesse des créatures monstrueuses, incontrôlables, que son fils amant ne cesse de lui faire. Gaïa n'est qu'une immense matrice, cette mère « aux larges flancs, assise, sûre à jamais offerte à tous les vivants » que décrit Hésiode dans sa *Théogonie*.

Gaïa enfante les Géants, les Titans, les Cyclopes, enfants terrifiants qu'Ouranos ne veut pas laisser partir vers la lumière, et qu'il enfouit tous dans le sein de leur mère. Cela dura jusqu'au jour où Gaïa, lassée de la brutalité de son époux, se révolte et le fait châtrer par l'un de ses fils. Cronos. Sa fille Rhéa reproduira la même histoire en devenant la sœur épouse de Cronos, dont elle demandera l'émasculation à Zeus, son fils et père des premiers dieux « civilisés ». Ces premières déesses, mères des dieux, présentent toutes ces deux visages redoutables de vie et de mort. Durga-Kali en Inde est à la fois créatrice et destructrice. En Mésopotamie, Ishtar est à la fois la déesse de l'amour et de la guerre. On rappelle Reine du plaisir et Dame des batailles. La Terre qu'elles incarnent peut cracher du

feu, trembler et s'ouvrir, engloutissant à jamais les humains.

Elles sont, comme la nature qu'elles représentent, source de fertilité et de mort. Cette ambivalence paraissait évidente aux premiers peuples agraires, qui voyaient la nature et les semences mourir et renaître, dans un cycle toujours recommencé.

La conscience des hommes travaille lentement et profondément au fil des siècles. Les rythmes des saisons leur deviennent plus compréhensibles : de chasseurs et cueilleurs, ils deviennent agriculteurs et pasteurs. Les femmes prennent naturellement leur place dans cette évolution, étroitement liées à la Terre par leur fertilité commune, leur même pouvoir de donner la vie. Lâchasse et la guerre vont demeurer l'apanage des hommes, les femmes vont devenir maîtresses des champs, gardiennes des troupeaux. C'est alors qu'apparaissent les premières déesses agraires : Déméter, Isha, Cybèle, Hinana. Elles vont incarner le cycle mystérieux de la germination, de la disparition, de la renaissance des plantes. Chacune de ces déesses va vivre une aventure symbolique de vie-mort-renaissance, reflet de l'histoire des hommes qui vont y chercher une explication à leur destin. Toutes, elles vont devoir disparaître pour un temps dans les entrailles souterraines pour revenir porteuses de fertilité et d'abondance.

La Terre est maîtresse de la vie, mais aussi reine de la mort et des morts, qu'elle cache dans ses antres les plus secrets. C'est là que les hommes ont tout naturellement placé le lieu redoutable où errent leurs âmes. En Grèce, ce royaume de la nuit se nomme l'Hadès, le Shéol chez les Hébreux, Hel pour les Germains.

Les hommes ont longuement élaboré un imaginaire complexe qui pourrait les aider à supporter l'insupportable : la disparition des êtres aimés et d'eux-mêmes dans un sous-sol inconnu, invisible, peuplé d'ombres et de divinités redoutables.

LA TERRE AU SERVICE DES HOMMES

LA TERRE NOURRICIERE

Lorsque les hommes qui le souhaitaient cessèrent de nomadiser et se fixèrent sur des terres fertiles, leur relation avec la Terre s'apaisa. Toujours dangereuse et imprévisible, elle était aussi et de plus en plus une mère nourricière qui faisait croître les semences et donnait abondamment ses

fruits, aux hommes comme aux bêtes.

Ils ont appris au fil des siècles et des expériences à semer, planter, moissonner, tailler, en temps utiles. Pour se concilier les faveurs de cette Terre dont leur vie tout entière dépendait, les hommes leur offrirent des libations, des offrandes, des sacrifices. Terre-femme, et de plus en plus femme, sous le soc de la charrue qui trace le sillon, pareil au phallus de l'homme qui pénètre et ensemence. Les femmes enceintes qui jettent le grain en terre garantissent une meilleure fertilité, et, en Afrique comme en Asie, les épouses infécondes pouvaient être répudiées car elles auraient pu rendre la terre stérile.

Cette pratique de l'agriculture a été le premier ferment civilisateur des hommes ; pour elle et autour d'elle se sont construits des savoirs, des traditions, des échanges culturels et commerciaux. Les habitats dispersés se sont rassemblés en villages, puis en villes. Fruit de l'union de l'homme et de la terre, elle est aussi le symbole de la fusion des quatre éléments : l'eau, la terre, l'air et le feu de la chaleur du soleil.

LA TERRE POUR HABITER

Nous avons aujourd'hui beaucoup de peine à imaginer que durant des milliers d'années, et cela est encore vrai pour de nombreux pays, les hommes ont vécu, et bien vécu, dans des maisons de terre. L'expression « architecture de terre » ne désigne que les édifices maçonnés en terre crue. Cette terre de construction s'appelle béton de terre, boue séchée, terre battue, pisé, torchis, adobe. Elle est utilisée depuis au moins 10 000 ans et a généré un style et un mode d'habitation spécifiques. Aujourd'hui encore, le tiers de l'humanité vit dans des habitats de terre. En Afrique, en Asie, au Maghreb, des villes, des palais, des fortifications en pisée, défient les siècles et les intempéries. Au Yémen, des immeubles citadins de sept à dix étages sont des modèles d'esthétique et d'organisation communautaires. Au Pérou, plusieurs des grandes églises baroques dont le pays s'est doté au xviii^e siècle sont bâties avec ces matériaux. En Europe, les constructions en terre sont restées courantes à la fois dans les campagnes et en ville, jusqu'au xx^e siècle. Dans le tiers-monde, le pisé était encore largement utilisé par toutes les classes de la société. De splendides palais de torchis abritaient la vie luxueuse des seigneurs d'Arabie et du Sahara. Ces édifices pouvaient s'élever sur d'imposantes hauteurs, grâce à une structure de bois. La durée de vie de ces constructions réside dans leur entretien régulier. On

disait en Angleterre qu'une maison en torchis pouvait durer éternellement, à condition d'avoir un bon chapeau et de belles bottes, c'est-à-dire une toiture et des fondations en bon état.

L'argile seule ne peut suffire à ces constructions, il faut la mélanger à des matériaux qui l'empêchent de se rétracter ou de gonfler aux changements atmosphériques. On lui adjoint de la paille, du sable, du gravier, qui préviennent ces variations. La cendre de bois, la sève de certaines plantes, le goudron utilisé déjà par les Babyloniens vont stabiliser l'argile et lui assurer durée et solidité.

La méthode de construction la plus ancienne est celle du modelage. Elle est encore pratiquée principalement en Afrique. Il s'agit d'entasser des boules de terre humide, de les agglomérer et de les lisser.

Les maisons à colombages, largement répandues en Europe, sont construites sur la base de clayonnage en bois dont on colmate les vides avec du béton de terre. Le pilonnage s'effectue par le damage du béton de terre entre des coffrages de bois qui s'élèvent au fur et à mesure de l'avancée de la construction.

La prise de conscience de la fragilité de notre écosystème a permis un retour vers les formes anciennes d'architecture et l'emploi de matériaux non polluants. En Arizona et au Nouveau-Mexique, où les constructions traditionnelles hispano-mexicaines se faisaient en adobe, de nouvelles couches aisées de la population reprennent pour leurs demeures, souvent luxueuses, l'argile crue.

D'une manière générale on assiste à un renouveau des constructions naturelles qui ajoutent à la qualité des matériaux employés un souci d'économie d'énergie.

Il est temps, en effet, de considérer qu'une maison doit être bonne pour le corps, mais aussi pour l'esprit, c'est-à-dire qu'elle s'intègre dans la nature et qu'elle s'élève le plus simplement du monde, du sol vers le ciel.

LA TERRE FAÇONNEE

Les dieux ont souvent été comparés aux potiers qui de l'eau et de l'argile font naître vases et coupes, statues et statuettes. Prométhée, créateur de la race des hommes, les forma d'eau et d'argile, et ce fut la déesse Athéna qui leur insuffla l'âme et la vie.

Quel que soit le nom du dieu ou de la déesse qui a créé ainsi la race humaine, l'identification du limon rouge de la terre avec le sang et la chair est toujours présente.

En Chine, trois dieux se partagent l'honneur d'avoir façonné les hommes. L'Auguste de Jade, nommé aussi Père Ciel, modela les hommes avec de l'argile et les fit sécher au soleil. Mais la pluie survint et le dieu n'eut pas le temps de tous les rentrer à l'abri. Ceux qui furent endommagés par la pluie ont donné naissance aux infirmes et aux malades, tandis que les descendants des statuettes protégées sont les hommes sains et bien portants.

Une légende taoïste attribue le modelage des hommes à Huang Di, l'Empereur jaune. Il mit trois cents ans à les fabriquer, chacun d'une couleur différente suivant la région d'où il venait. C'est pourquoi l'humanité est composée de plusieurs races et couleurs.

La poterie est presque universellement considérée comme un art sacré. En Amérique du Sud, il est réservé aux femmes qui l'entourent de tabous très stricts, pour la réalisation des objets et pour la récolte de l'argile. Cette prédominance de la femme dans l'art de la poterie se retrouve dans d'autres pays.

Le rapport entre l'utérus féminin et le vase confectionné avec l'argile, ramassée au sein de la terre est évident pour de nombreuses cultures depuis le néolithique.

Chez les Amérindiens, les tribus africaines, cet art est exclusivement réservé aux femmes. En Afrique du Nord, la poterie « au boudin » est réalisée uniquement par les femmes, qui doivent en posséder toute la technique avant l'âge de la puberté.

Souvent les vases sont modelés en forme d'hommes ou de femmes. Comme le vase d'argile qui peut se briser en morceaux, l'homme, sa vie terminée, disparaît dans la terre. Dans de nombreuses traditions, il est coutume de briser une poterie sur le corps du défunt, ou bien de déposer sur sa tombe des fragments de vase. A Athènes, le grand cimetière avait pour nom le Céramique, dans le quartier des potiers, et on y enterrait les hommes décédés de mort violente. Ceux dont la vie avait été brusquement brisée, tel un vase qui vient de choir.

L'une des formes d'exorcisme pratiquées par les Egyptiens consistait à graver un texte de malédiction pour la personne soupçonnée d'avoir jeté un

sort sur un vase que l'on brisait ensuite, mettant ainsi symboliquement à mort le jeteur du sort.

La tradition des enfants nés dans les vases conforte encore la relation faite entre l'utérus féminin et le vase. Que ce soit chez les Indiens guaranis, ou bien encore en Afrique, ces naissances arrivent lorsque, pour une raison ou une autre, il n'y pas de femmes présentes pour assurer la procréation. Le dieu ou le héros dépose alors sa semence dans un vase, et obtient après un temps plus ou moins long l'enfant espéré.

La potière ou le potier sont également ceux qui ont pu les premiers modeler les statuettes et les statues des divinités. Faire naître sous leurs mains humaines les figures des dieux ne pouvait les mettre qu'à un rang supérieur parmi les hommes. Intermédiaires entre le ciel et eux, ils sont devenus comme les forgerons plus tard, les maîtres du feu, de la terre et de l'eau.

Jamais aucun matériau, aussi pratique soit-il, ne remplacera la poterie et la douceur de son grain sous la main. Nous serons toujours émerveillés de voir monter sous les doigts couverts de glaise du potier, le vase, le pot, la cruche, naît du mariage de l'eau et de la terre, avant d'être confiés au feu du four ou du soleil.

LA TERRE ET SES SECRETS

Ce qui est secret doit rester caché, cela est bien connu. Par voie de conséquence, ce qui est caché, et principalement au sein d'une Terre inquiétante, appartient au secret, au mystérieux, aux trésors que les hommes ne vont pas pouvoir, malgré leur peur, s'empêcher d'aller découvrir.

Nous l'avons vu. les profondeurs de la Terre abritent les morts et leurs dieux. Dieu terrible du jugement des âmes, Hadès, si effrayant que pour ne pas le nommer on lui donna le surnom de Pluton, règne dans ces demeures souterraines.

Là sont les ténèbres froides, glacées, dont personne ne revient. Les seules créatures qui peuvent y vivre sont les démons et les monstres, chargés de torturer les damnés. Ces profondeurs abyssales sont le terrible visage de la Terre nocturne.

Les élus, les sages, les héros ne vont pas connaître cette « descente aux Enfers ». Ils passeront une bienheureuse éternité sur les Champs-Élysées

dans la lumière d'un soleil qui jamais ne s'éteindra.

Le christianisme aura beau tenter d'effacer cette crainte païenne, les hommes continueront longtemps d'imaginer au fond des grottes, des gouffres, des hoyaux obscurs, tout un peuple de génies, de lutins, d'êtres malfaisants, en tout cas dangereux, dont la rencontre est à fuir.

Mais les secrets de la Terre sont aussi de merveilleux trésors à découvrir, et les plus courageux des hommes vont vaincre leur peur, l'obscurité, pour descendre souvent au péril de leur vie. dans les antres les plus profonds.

Car la Terre, dans son sein maternel, fait mûrir les pierres précieuses dont les hommes vont devenir fous.

Tout comme le fœtus germe et grandit dans le ventre maternel, la matrice de la Terre va lentement transformer la boue en cristal et le cristal en diamant. Tous les bijoux sont enfants de la Terre, ils lui doivent leurs couleurs, leur éclat. Dans cette nuit profonde où ils reposent, lentement se réalise le Grand Œuvre de la nature.

Les métaux rares sont aussi cachés au cœur de cette obscurité, et l'or le plus précieux d'entre tous est l'aboutissement de la matière. La Terre prenant d'elle-même la *matériel prima* la plus vile, la transforme dans son expression la plus parfaite.

Les hommes devront d'abord pénétrer dans la nuit du sous-sol, pour ramener au jour les pierres précieuses, les métaux extraordinaires qu'ils convoitent.

Ils deviendront mineurs, forgerons, joailliers, quelquefois aussi ils perdront leur âme pour un éclat de diamant, une pépite d'or.

LA TERRE ET L'INCONSCIENT

La Terre dans sa totalité porte le symbole de la Création. On peut sans grande difficulté y trouver une sorte de géographie psychique. La surface terrestre symbolisant la claire conscience des choses, les profondeurs souterraines et chtoniennes, l'inconscient, et les montagnes élevées le surconscient, le sur-moi. A chacun de trouver le chemin qui mène aux profondeurs de son âme. pour renaître à la lumière de la liberté et de la connaissance.

La globalité des symboles de la Terre se retrouve dans la répartition de

l'espace terrien : les quatre horizons majeurs, les quatre zones intermédiaires au centre desquelles réside l'empereur chinois, la rose des vents, la répartition des quatre saisons, des travaux et des jours humains en quatre « orients ».

Quatre toujours, puisque ce nombre est, avec son multiple huit, représentant de la Terre dans sa totalité.

Dans l'antique théorie des analogies, l'élément Terre est associé au mélancolique, celui dont la bile est noire, il va également avec l'automne et l'organe qui lui correspond est la rate, qui en anglais se dit. comme par hasard, *spleen*.

LA TERRE MYTHIQUE

Malgré son ambivalence parfois redoutable, les hommes ont toujours aimé la terre, leur terre, d'un amour inaltérable. Nous parlons de notre terre natale, de la terre de nos ancêtres, de notre retour à la terre. Il s'agit certainement d'un lieu matériel et géographique, mais presque tout autant d'un lieu imaginaire et mythique que nous portons en nous.

Les traditions indiennes d'Amérique du Sud parlent aussi d'une terre sans nom, lieu de paix et de bonheur. De nombreuses migrations de tribus sous la conduite de leurs chamans ont tenté de la rejoindre. C'est aussi la « terre pure » du bouddhisme amidiste. la « terre des saints » des traditions sémitique et celtique.

La Terre promise par Yahvé aux Hébreux étaient une terre où couleraient le lait et le miel. C'est aussi pour chacun de nous la terre mystique et unique vers laquelle il est en marche.

LA TERRE QUI NOUS EST CONFIEE

Nous avons peut-être tous découvert la splendeur de notre planète en voyant, à Noël 1969, les photos prises lors du vol d'Apollo 8. Ce bijou couleur saphir, nimbé de draperies blanches, était donc notre Terre, notre lieu de vie et d'espoirs, pour nous et pour nos enfants à venir. Le fait de nous extasier sur sa beauté depuis l'espace ne doit pas nous empêcher de constater la réalité des choses. La Terre est toujours belle, mais elle ne l'est pas pour tous ses habitants également, et sa beauté encore visible ne peut cacher ses blessures. Le propos n'est pas ici de faire une immense liste des problèmes écologiques, que chacun connaît maintenant, qu'il se sente ou

non concerné. Il reste peut-être simplement à regarder dans les directions où s'amorcent des initiatives positives, des paroles fortes d'avenir et d'espérance.

Les trois « sommets de la Terre » qui ont eu lieu jusqu'à ce jour ont mis laborieusement en route des programmes de lutte mondiale contre les changements climatiques, pour la protection de la biodiversité et l'élimination des produits dangereux. Le troisième sommet de la Terre, ou « Sommet mondial sur le développement durable », s'est tenu en 2002 à Johannesburg en Afrique du Sud, sous l'égide des Nations unies. Il était l'occasion pour le monde entier de faire enfin un bilan complet des actions entreprises et de l'énormité de la tâche qu'il restait à accomplir. Cette rencontre avait pour but d'inciter les Etats à renouveler leur engagement politique en faveur d'un développement durable, et à favoriser le partenariat entre le Nord et le Sud. Une centaine de chefs d'État étaient présents ainsi que quelque 40000 délégués.

Si le passé a prouvé de nombreuses fois que ce genre de manifestation ne suffisait pas à transformer le monde, un vent d'espoir réel s'est levé. Il nous appartient à tous de demeurer dans la vigilance pour que tous ces efforts et ces promesses ne restent pas lettre morte.

L'un des derniers rapports « Planète vivante » du WWF donne un aperçu de l'« empreinte écologique » que nous laissons chacun sur cette Terre où nous vivons. Il s'agit de mesurer à l'échelle d'un pays, d'une population, la surface de terre productive et d'espace marin nécessaires à ses besoins de consommation en nourriture et énergie.

La Terre possède près de 11,4 milliards d'hectares de terres productives et d'espaces marins utilisables. Si on divise cette surface par l'ensemble de la population de la Terre, cela donne 1,9 hectare par personne. Or, en 1999, le consommateur asiatique ou africain disposait en moyenne d' 1,4 hectare, alors que l'empreinte de l'Européen moyen était de 5 hectares et celle de l'Américain du Nord de près de 9,6 hectares.

L'humanité dépasse de toute évidence largement la capacité de la Terre à subvenir à ses besoins en ressources renouvelables. Si nous voulions que chacun des habitants de cette planète bénéficie des mêmes ressources que nous, il faudrait au minimum quatre planètes pour y parvenir...

Les cinquante prochaines années seront décisives pour notre avenir et celui de nos enfants.

La voix de la sagesse vient souvent, dans ces temps si complexes, des peuples qui ont été les premières victimes de ce que nous n'osons plus trop appeler le progrès. La sagesse des Indiens d'Amérique recommandait par exemple de ne jamais prendre une décision qui pourrait mettre en jeu l'avenir des sept générations futures.

En octobre 2004, une femme innu, Rita Metsoksho, née à Ekuanitshit, ce qui signifie « Prends soin du lieu où tu es », lisait cette proclamation à la réunion des chefs de sa communauté :

« Le peuple innu n'a pas signé de traité car la paix est sa liberté. Et dans sa descende de la rivière qui le mène vers la vérité, il retrouve toujours son chemin. Car la Terre est sa mère. IL s'est caché pour rester lui-même loin de la misère blanche.

« La seule "approche commune" que les Innus peuvent espérer des gouvernements, c'est le bleu pour l'extinction, le rouge pour le traité. Qui peut nous forcer à signer ?

Moi, je ne signe qu'à la condition que le bleu m'accorde le seul privilège d'être souverain chez moi sans faire couler d'encre. Ma vie dépend de la rivière, et mon bien-être ne se calcule pas. Je vois aussi loin que l'oiseau dans la nuit. Je plonge aussi profond que la reine des mers.

Messieurs les Ministres, la gloire n'est pas de ce monde. L'homme est fait pour gouverner sur son propre navire qui est sa propre vie. Monsieur le Premier Ministre, encore enfant, mon grand-père hissait le drapeau britannique. Aujourd'hui je saisis l'essence de son geste. Je demeure un enfant de la reine malgré tout.

« La terre de mes ancêtres est remplie d'histoires encore inconnues du peuple qui l'a conquis. Mais il n'a point conquis mon cœur, il n'a fait qu'effleurer mon esprit de sa douce magie qu'est l'argent. Entre mes doigts qui ont goûté et touché à la liberté, le billet aller-retour s'éparpille comme la fumée de vos vies. Je suis un enfant de la Terre et je connais le mystère de la vie. Tu touches encore une rivière et tu viens d'inonder la dernière clairière où chaque arbre abrite le vent de l'espoir, Il faut prendre la parole pour le petit peuple.

« Moi, je viens de suivre avec modestie le sentier pavé d'incertitude. Là où la seule main de l'homme est dictée par une institution, un système sournois. Je suis une femme innu qui est née dans un petit coin de terre

qu'on appelle réserve. J'ai fouillé chaque coin de terre pour entendre le cœur de notre Mère la Terre.

« La vie est un long partage ; une lumière dans la nuit, une musique dans le silence et une caresse dans le vent. Partage cette journée comme si c'était la dernière. Le seul langage que je connaisse, c'est l'amour pour la vie, le respect pour la terre.

« Je veux trois sœurs : l'eau, la terre, l'air. Si tu vends l'âme de la terre, tu ne possèdes pas la liberté qui nourrit ton esprit. Tu tournes en rond sur ta propre vie, et tu cherches la clé qui va t'ouvrir la porte de l'espoir. »

SE SOIGNER PAR LES QUATRE ÉLÉMENTS

Depuis bien longtemps, les hommes ont appelé les éléments que la nature leur offrait au secours de leur santé. Ils ont compris, tout d'abord de manière empirique, puis par expérience, que l'eau, la terre, l'air, la chaleur pouvaient les soulager de leurs maux, atténuer leurs souffrances : l'air comme élément de régénération, la sudation, les applications de boue, les bienfaits mystérieux des pierres, l'eau en effusion ou en boisson étaient connus et largement utilisés.

Aujourd'hui encore les hommes se soignent à l'aide des quatre éléments, parfois en ajoutant des techniques actuelles à des pratiques traditionnelles, ou en reprenant tout simplement les méthodes anciennes éprouvées depuis des siècles.

TRANSPIRER POUR BIEN SE PORTER

L'une des plus ancestrales pratiques est sans doute celle qui met en œuvre la terre, l'eau, le feu et l'air, pour provoquer une transpiration importante et nettoyer ainsi profondément le corps, et même l'esprit. Hippocrate, il y a plus de vingt siècles, disait déjà : « Donnez-moi une fièvre et je peux

soigner n'importe quelle maladie. » Il était donc bien connu que l'élévation de la température du corps détruit nombre de virus et de bactéries. La sudation est une fonction physique de première importance puisqu'elle élimine les toxines du corps de la manière la plus naturelle qui soit. De plus, des glandes endocrines principales se trouvent stimulées par une température élevée. Ainsi, les impuretés contenues dans les organes sont expulsées grâce à la pression sanguine qui devient plus forte. D'autre part, l'eau chaude versée sur les pierres dans les bains de vapeur dégage un maximum d'ions négatifs, très favorables à la santé.

LA HUTTE DE SUDATION INDIENNE

Les nations amérindiennes utilisent toujours la *sweat lodge*, dans des cérémonies qui unissent autant le physique que le spirituel. La hutte de sudation est ronde, construite à l'aide de branches de saule et couverte de peaux et de couvertures qui la rendent parfaitement hermétique. Le sol est jonché de feuilles de sauge et d'armoise, disposées autour d'un trou creusé au centre.

Un homme médecine dirige la cérémonie et fait le lien entre le monde des esprits et le monde des hommes. C'est lui qui a la charge de rassembler le tabac qui servira aux offrandes des prières et la nourriture qui sera partagée entre tous les participants.

Un chemin symbolique est tracé depuis l'entrée de la loge jusqu'au feu placé à plusieurs mètres, où chauffent des pierres. Elles sont introduites brûlantes dans la hutte, et un participant se charge de verser l'eau qui va produire la vapeur purificatrice des corps et des âmes. Les quatre premières pierres sont placées aux quatre points cardinaux et saupoudrées d'herbes sacrées.

L'homme médecine offre des prières et disperse les herbes dans les quatre directions. Ces herbes conduisent les esprits qui guérissent vers ceux qui souffrent, elles purifient l'atmosphère, apaisent les tensions. Le tabac est fumé dans des pipes sacrées, puis offert aux quatre directions, au ciel et à la Terre. Chacun se lève à son tour et parcourt le cercle en offrant ses prières et ses louanges. L'homme médecine commence alors le cycle des prières qui appellent les Esprits et peuvent alors se dérouler les grands mystères qui ne se racontent pas.

La participation à cette cérémonie, vécue dans la hutte, ronde comme un

ventre de femme, est semblable à une nouvelle naissance dont on renaît vivifié par de nouvelles forces, purifié et instruit.

LE SAUNA NORDIQUE

Tous les pays du Nord connaissent la pratique du sauna, mais c'est peut-être en Finlande que le sauna fait le plus complètement partie de la vie quotidienne. On y compte actuellement 1.5 million de saunas pour 5 millions d'habitants. Un Finlandais construit son sauna en tout temps et en tout lieu : pendant la crise de Suez en 1956, les soldats finlandais des forces de l'ONU ont construit le leur, en plein désert du Sinaï. Aujourd'hui encore, les Casques bleus finlandais commencent toujours par installer leur sauna, en quelque endroit du monde qu'ils se trouvent.

Les anciens saunas sont de simples cabanes de rondins calfeutrées par de la mousse. Le poêle est l'élément principal de la construction. Des pierres grosses comme le poing sont chauffées, avant d'être arrosées d'eau chaude. La vapeur et la chaleur enveloppent alors les baigneurs qui s'étagent sur des gradins suivant la température plus ou moins élevée qu'ils peuvent supporter. Chacun s'assouplit la peau à l'aide d'un faisceau de branches de bouleau, tendres et odorantes.

Dans les temps anciens, le sauna était le lieu privilégié des grandes étapes de la vie : les enfants y naissaient, on y faisait la toilette des défunts. Les hommes et les femmes s'y rendaient séparément, le maître de maison avec ses valets de ferme, après le travail des champs, la maîtresse de maison avec les servantes, une fois la traite terminée. Les règles de conduite à l'intérieur du sauna étaient strictement réglementées.

Le précepte populaire disait : tu te tiendras au sauna comme à l'église. On ne devait ni siffler ni jurer, ne pas tenir de propos grossiers ou malveillants, et, juste précaution, ne pas émettre de pets...

Les Finlandais d'aujourd'hui professent le même attachement à leurs saunas, ils savent y évacuer le stress et les toxines que le monde moderne se fait un malin plaisir d'accumuler sur chacun. Les saunas ont bien entendu suivi les progrès techniques et se sont adaptés à la vie urbaine, aux petits espaces. Mais sa pratique détend toujours les corps fatigués et repose les esprits agités.

LE HAMMAM

Le hammam oriental est issu des thermes grecs et romains. Ces thermes étaient largement fréquentés car le prix de l'entrée était ridiculement bas, certains établissements étaient même gratuits. Chaque empereur avait à cœur de construire des thermes plus beaux, plus grands que ceux de son prédécesseur. Les thermes les plus magnifiques comprenaient des salles de sport, des piscines, des parcs où se promener, des bibliothèques où se cultiver. Ils proposaient également des salles de théâtre et de musique, des restaurants...

Les thermes classiques proposaient trois salles de plus en plus chaudes. La dernière salle, où la température était la plus élevée, s'appelait le *laconicum*. Les habitants de la province de Laconica étaient connus pour être brefs et concis dans leurs propos. Le passage dans cette salle surchauffée était donc court et rapide. Un massage vigoureux terminait les soins qui laissaient les baigneurs frais et dispos, prêts à se restaurer ou à se divertir.

La chute de l'Empire romain entraîna rapidement la disparition des grands thermes, d'autant que l'Église en avait formellement interdit la fréquentation aux nouveaux chrétiens.

Le hammam est donc directement issu des thermes romains, à cette différence près que les eaux du hammam sont courantes et non plus stagnantes comme celles des thermes, ce qui garantit une bien meilleure hygiène. En arabe, *hammam* signifie « source de chaleur » : bain maure, ou bain turc, désigne le même type d'établissement. Lorsque les Turcs arrivent en Anatolie, ils rencontrent les bains byzantins et romains qu'ils adaptent à leurs propres coutumes. Rapidement, il devient non seulement un endroit pour se laver, mais plus encore peut-être un lieu incontournable de la vie sociale. Lorsque l'islam devient la religion dominante, le hammam prend alors une dimension spirituelle autant qu'hygiéniste.

L'hygiène corporelle est intimement mêlée aux prescriptions rituelles de la religion musulmane. A la grande époque de l'Orient, la richesse d'une ville se calculait au nombre de ses hammams : Bagdad a lui seul en comptait plus de 30 000. Le célèbre médecin ibn Sina, connu sous le nom d'Avicenne, prônait les vertus thérapeutiques du hammam. Il appréciait avec raison les vertus des vapeurs, de l'alternance de la chaleur et de la fraîcheur : il vantait les bénéfices des massages, de la circulation du sang accélérée qui favorise la meilleure irrigation du corps et du cerveau.

Contrairement au sauna, le hammam n'a pas simplement pour but de faire transpirer, mais aussi de relâcher totalement les tensions du corps et de l'esprit. En général un hammam se compose de trois salles principales, plus ou moins vastes suivant les lieux.

La première est une salle de transition où l'on se déshabille, avant de passer dans la deuxième salle plus chaude. C'est dans celle-ci en général que se trouvent les petits bassins où l'on peut se rafraîchir, et les douches fraîches qui vont resserrer les pores de la peau et tonifier tout l'organisme. La dernière salle est en général noyée dans la vapeur d'eau souvent parfumée de plantes aromatiques.

La température y dépasse les 40°C et il faut savoir la quitter à temps pour ne pas épuiser son organisme. Le gommage se fait à l'aide d'un gant de crin, vigoureusement passé sur tout le corps et qui détache les cellules mortes accumulées au long des jours. Un massage aux huiles douces et un thé à la menthe bien sucré complètent ce moment de pure détente.

Les hommes et les femmes fréquentent le hammam à des heures et parfois à des jours séparés. Traditionnellement les femmes s'y rendaient en groupes, toutes générations confondues. Aujourd'hui encore, c'est un lieu de partage, de bavardages, on y apporte le matériel nécessaire à la toilette, le savon noir, le henné, les huiles dont chaque famille garde jalousement le secret. Les femmes musulmanes pratiquent encore les rites de purification qui précèdent le mariage ou qui suivent l'accouchement au hammam, même si les salles de bains l'ont remplacé pour les soins de toilette courants.

En Russie, les bains de vapeur étaient pratiqués depuis bien longtemps, puisque Hérodote décrit les coutumes des Scythes, et de leur hutte de sudation.

Il constate même que, bien que fort rustiques, les bains de vapeur scythes sont bien plus puissants que ceux des Grecs.

Le bain de vapeur était également une coutume celte. Les premières maisons de sudation étaient construites en mottes de gazon et en pierres dès le ^{viii}e siècle.

Au Japon, dans les temps les plus anciens, les bains de vapeur se pratiquaient également, et dans quelques parties de l'Afrique on retrouve des coutumes de bains de vapeur à vocation thérapeutique, soit pour des

maladies physiques, soit pour des maladies spirituelles.

L'air, essentiel à la vie de l'homme, est devenu si souvent pollué qu'il peut être utile pour certains soins de le purifier par ionisation. Les ionisations projettent dans l'air les ions négatifs, si fragiles et pourtant si utiles dans nos villes et nos appartements de citadins. Ces ions négatifs permettent l'oxygénation des tissus organiques, ils stimulent le métabolisme, en fait, ils rétablissent les fonctions biologiques dérégulées.

Par contre, leur absence provoque des insomnies, des maux de tête, engendre fatigue et nervosité, augmente les facteurs d'allergie et accélère le vieillissement.

La présence d'ionisateurs à l'intérieur d'une maison peut combattre les champs électriques des télévisions, des appareils vidéo. Us peuvent lutter efficacement contre la pollution de l'air par la fumée de cigarette, les poussières de toutes origines.

La nature, dans sa grande sagesse, a mis à notre disposition une fabuleuse production d'ions négatifs grâce aux cascades, aux torrents, aux embruns du bord de mer. Par contre, tout le monde a pu expérimenter le malaise plus ou moins fort, ressenti à l'approche d'un orage, ou bien quand soufflent les vents du Sud, grands perturbateurs des ions négatifs.

Dans un domaine médicalisé, des traitements très ciblés relèvent de l'oxygénothérapie.

Cette technique nécessite la présence d'une équipe médicale spécialisée et d'un matériel complexe. Le patient, muni d'un masque à oxygène, est placé dans un grand cylindre métallique, appelé « caisson hyperbare ». Il s'agit d'augmenter le taux d'oxygène dans le sang, et particulièrement dans le plasma sanguin. Les tissus profitent alors de ces apports pour se régénérer. Mais ces traitements sont réservés à des pathologies bien précises, et doivent être conduits sous un contrôle strictement médical.

L'EAU PORTEUSE DE BIENFAITS

Le grand spécialiste de l'hydrothérapie, le fameux abbé Kneipp, dont les principes de soins sont toujours appliqués aujourd'hui, préconisait l'usage de l'eau, froide de préférence, pour augmenter les défenses immunitaires. Sébastien Kneipp est né en 1821 à Stephansried en Bavière. Sa jeunesse difficile (tissierand chez son père l'hiver, travaux des champs l'été), ne

semblait pas lui permettre de réaliser sa vocation religieuse.

Mais grâce à la générosité d'un vicaire, le jeune homme put entrer au séminaire et continuer ses études de théologie à Munich. Il contracte la phtisie, maladie courante et redoutable de l'époque. Condamné par les docteurs, Kneipp décide se soigner tout seul en suivant les conseils d'une brochure du docteur Johann Siegmund Hanh, « De la force et des effets de l'eau fraîche sur le corps humain. » Durant tout l'hiver, il court se jeter deux fois par semaine dans l'eau glacée du Danube : il n'en mourut pas et même il en guérit.

À partir de 1852, Kneipp est nommé vicaire d'un petit village, Souabe, où il exerce conjointement son sacerdoce de prêtre et son activité de guérisseur. Dénoncé pour charlatanisme, les autorités ecclésiastiques lui défendent toute pratique thérapeutique et l'exilent, au titre de confesseur, dans un monastère dominicain où il poursuit malgré tout ses recherches et ses expériences.

Après de longues années d'études et d'observations, Kneipp peut enfin proposer et expliquer son traitement dans son premier ouvrage : *Mon hydrothérapie*. Le succès ne tarde pas à le récompenser et, depuis sa mort en 1897, nombre de stations thermales ou balnéaires pratiquent avec bonheur le « traitement Kneipp ».

Il s'agit principalement de bains, d'effusions, d'enveloppements, qui, conjointement avec un traitement par les plantes et une hygiène de vie saine et équilibrée, rétablissent les défenses immunitaires de l'organisme. L'eau froide est considérée comme plus efficace que l'eau chaude, dans la mesure où elle stimule la circulation sanguine et le système nerveux. Par contre les bains chauds sont indiqués pour la bronchite, l'asthme, les rhumatismes.

Les bains de siège chauds sont efficaces contre la sciatique et les lumbagos, alors que froids ils sont revitalisants.

Le thermalisme s'est pratiqué sans interruption depuis la plus haute Antiquité. Les eaux minérales possèdent chacune des propriétés précises et des actions spécialisées. Les eaux froides, oligo-métalliques ont un effet diurétique, les eaux sulfatées et calcaïques drainent le foie et les reins. Les eaux hyperthermales, oligo et polymétalliques calment les douleurs. Les eaux carboniques sont sédatives et agissent sur les intestins. Les eaux

sulfatées calciques sodiques et magnésiennes stimulent l'élimination et combattent l'obésité. Les eaux chlorurées sodiques soignent les rhumatismes.

Le chemin de ces eaux souterraines est long et mystérieux. Elles s'enfoncent au cœur même des couches géologiques, se chargent de tous les minéraux rencontrés au cours de leur périple, avant de remonter à la surface et d'offrir aux hommes leurs vertus et leurs bienfaits.

Les premières utilisations des eaux chaudes pour un usage médical remontent à près de 3 000 ans av. J.-C., aussi bien en France que dans les pays méditerranéens comme la Grèce, l'Italie. Si le pouvoir des eaux médicales était connu des Celtes et des Gaulois, les Romains, en grands pratiquants des thermes et de leurs bienfaits, en ont répandu l'usage dans toute la Gaule.

Le Moyen Age ne goûte guère les « eaux », et l'Église, méfiante envers des lieux qu'elle pense propices à la débauche, en interdit la pratique à ses fidèles. Il faut attendre le xvi siècle, pour voir naître en 1604, par la volonté d'Henri IV, la première Charte des eaux minérales.

Toute eau ne peut ni se voir attribuer le titre de minérale ni être utilisée pour des soins sans une autorisation préalable du ministère de la Santé. L'eau thermale est une eau de source souterraine chaude, pure, composée de minéraux, de gaz, de sels, de boues, capables d'agir efficacement sur la santé.

Le développement du chemin de fer, sous le second Empire, donne un essor sans précédent au thermalisme. Les villes d'eaux se multiplient, s'embellissent : les thermes deviennent des résidences de luxe pour curistes fortunés qui recherchent tout autant les plaisirs d'un palace, la fréquentation de casinos et de salles de bal, que les soins médicaux. La prise en charge des traitements thermaux par la Sécurité sociale va ouvrir l'accès du thermalisme à tous, et les traitements vont s'affiner et se spécialiser.

La thalassothérapie ou l'art de se soigner par l'eau de mer est connue depuis l'Antiquité, puisque Hippocrate, père de la médecine en Occident, conseillait les bains de mer pour soigner rhumatismes et lombalgies.

Au xvi siècle, les Anglais seront les premiers à retrouver et à remettre en pratique l'enseignement des Anciens. En 1750, le docteur Russell publie un

ouvrage où il continue les valeurs curatives de l'eau de mer. La petite ville de Brighton va rapidement devenir la première station balnéaire d'Angleterre, fréquentée par la haute société londonienne.

En France, Dieppe est à son tour envahi par les curistes qui doivent se tremper courageusement, directement dans une mer assez fraîche. Il leur faudra attendre 1820 pour que les soins soient dispensés à l'intérieur d'un bâtiment et dans une eau chauffée, favorisant leurs effets curatifs.

Là encore, le chemin de fer. l'afflux d'une bourgeoisie en plein essor vont permettre la création de stations de thermalisme marin, plus élégantes les unes que les autres.

C'est en 1865 qu'un jeune médecin. Joseph de La Bonnardière. invente le terme de « thalassothérapie ». Il est scientifiquement vérifié que l'eau de mer contient des oligo-éléments, des minéraux spécifiques, qui nourrissent le corps en profondeur. Le simple fait de se baigner permet déjà à de nombreux ions de se fixer sur certaines parties de l'organisme et de le vivifier.

La thalassothérapie d'aujourd'hui, tout en continuant les traitements classiques, y ajoute les applications d'algues, les massages et les enveloppements. Si les cures de thalassothérapie sont souvent conseillées pour lutter contre le stress et le surmenage, elles sont également efficaces pour soigner toutes les formes de rhumatismes, les suites de traumatismes par accidents, les maladies métaboliques.

LA TERRE QUI GUERIT

Cette terre maternelle, donneuse de bienfaits, était connue dès la préhistoire pour ses vertus d'antiseptique et de cicatrisation. L'argile est certainement le traitement le plus ancien et le plus communément appliqué par toutes les civilisations. Cette matière primordiale capte les forces du soleil, de l'air et de l'eau, et devient un puissant agent de régénération physique. Les structures des matières argileuses stockent l'énergie du soleil, de l'eau, de l'air, avant de les renvoyer à la matière organique avec laquelle elle entre en contact. Les Grecs de l'Antiquité pratiquaient les bandages enduits d'argile solidifiée pour réduire les fractures. Les emplâtres d'argile sont largement connus et appliqués par les médecins naturopathes et dans les soins familiaux courants à la campagne. Les traitements vétérinaires ont eu souvent recours à ses vertus, et bien souvent les animaux sauvages se

plongent spontanément dans la boue bienfaisante.

L'argile peut combattre les problèmes ORL, digestifs, rhumatismaux, entre autres... Elle peut également s'utiliser par voie interne sous la forme d'argile blanche en pansement de la muqueuse gastro-intestinale, ou bien en boisson d'eau argileuse, plus facile à utiliser.

La fangothérapie utilise les boues thermales ou marines, en applications et en enveloppements. Ces boues mûrissent lentement, se chargent d'oligoéléments de nature végétale ou animale, avant de redonner aux corps qu'elles recouvrent tous les bienfaits qu'elles ont accumulés. La boue possède des propriétés physiques et chimiques qui lui permettent d'apporter de la chaleur et de la délivrer lentement sur la partie du corps qu'elle recouvre.

Les boues peuvent être naturelles, utilisées telles qu'elles sont prises dans la nature, soit enrichies pour des traitements particuliers. Certains limons peuvent contenir des éléments d'origine minérale venus du fond marin.

La minéralothérapie est une méthode de soins qui tend à combler les carences minérales par l'absorption de minéraux. Malheureusement, l'organisme est à peu près incapable de les assimiler sous cette forme et la plus grande quantité s'évacue dans les urines. Il est alors conseillé de les consommer sous une forme « végétalisée », à travers des levures enrichies par ses minéraux essentiels.

L'oligothérapie est une technique plus élaborée qui permet l'assimilation de très petites quantités de minéraux, grâce à des catalyseurs biologiques qui mettent en route des réactions organiques. Il s'agit alors d'une médecine à part entière, particulièrement délicate à mettre en application. La médecine orthomoléculaire est sans doute la pointe la plus avancée de l'utilisation des minéraux pour la santé. Elle emploie des substances transporteuses, orotates ou aspartates, pour conduire la juste quantité de minéraux ou de vitamines à la cellule qui en a besoin.

Pour utiliser les moyens à la portée de chacun et qui ne nécessitent pas forcément une prescription médicale, il est possible de se procurer des compléments alimentaires qui combinent de nouveaux transporteurs pour garantir une meilleure assimilation des minéraux.

LE FEU APPRIVOISÉ

La thermothérapie est sans doute l'une des plus anciennes découvertes des hommes et aussi l'une des plus faciles à utiliser. Quoi de plus évident en effet à constater que le bien-être salubre apporté au corps douloureux par une bouillotte, des vêtements chauds, une boisson réconfortante...

Le corps, d'une manière absolument naturelle, utilise la fièvre pour brûler des toxines et se débarrasser de certains microbes. Il n'est pas rare au cours d'une séance d'acupuncture de voir le thérapeute chauffer les aiguilles utilisées pour en augmenter l'efficacité. Se fondant sur ces expériences, la médecine utilise aujourd'hui l'hyperthermie pour soigner certains cancers, des psoriasis, des lésions musculaires ou articulaires. En étendant plus largement les bienfaits du feu au-delà de la chaleur, jusqu'à la lumière qu'il produit, on pourrait également faire mention de la photothérapie. La source de chaleur et de lumière utilisée est la plus parfaite, puisqu'il s'agit du soleil. Des études médicales sérieuses ont mis en évidence le rapport entre certaines formes de dépression et l'absence de soleil en période hivernale. L'exposition de dépressifs à la lumière de lampes spécialement conçues à cet effet, et à des horaires particuliers, donne de nettes améliorations dans 25 % des cas. Les rythmes biologiques sont rééquilibrés, et le sommeil retrouvé, ainsi qu'une nouvelle énergie.

Les problèmes d'insomnie sont également traités par des variations thermiques. Il faut alors élever la température du corps vers 17 heures et la diminuer vers 22 heures pour favoriser l'endormissement.

L'ART-THERAPIE

Soigner, ou simplement permettre un épanouissement personnel à travers la création artistique, telle est la vocation de l'art-thérapie. Les Grecs déjà, et bien d'autres civilisations traditionnelles, avaient compris l'importance de la libération des tensions psychiques à travers la représentation physique des émotions. Cette fameuse *catharsis* se vivait principalement dans l'expérience théâtrale, mais elle se retrouve également dans diverses expériences artistiques.

Parmi toutes les formes d'art qui se prêtent à ce travail intérieur, le modelage, la sculpture, la réalisation de mandalas ajoutent au bénéfice de la pratique artistique celui de travailler avec les éléments de la nature. Modeler, donner une forme à un bloc de terre glaise, prendre de l'eau et des pigments pour faire venir au jour ses rêves et ses sentiments, crée un rapport physique fort et immédiat avec ces matériaux primordiaux. L'art-

thérapie n'est pas réservée aux seules personnes ayant des problèmes physiques ou psychiques. C'est également un excellent moyen de développement personnel. Chacun peut y trouver un champ symbolique, une terre d'asile, prête à recevoir ses créations.

POUR UNE HARMONIE PERDUE

DIEUX ET MAITRES

Ils furent d'abord dieux ou déesse, redoutables autant que bénéfiques : Gaïa, Grande Terre Mère, maîtresse de la Vie et de la Mort - Okéanos, Eau Primordiale, porteuse de tous les possibles - Eole, Père des Vents de la terre et des mers, dont il faut s'assurer les bonnes grâces avant d'entreprendre le moindre voyage - Agni, dieu ardent des flammes et des âmes. Divinités capricieuses et colériques, honorées par des cultes et des offrandes de nourriture, de fleurs, de parfums, elles sont indispensables à la vie des hommes.

Ces éléments, que nous nommons aujourd'hui naturels, ne l'étaient pas pour nos lointains ancêtres, si démunis devant leur puissance et leur violence. Même ayant cessé d'être considérés comme des dieux, ils en demeuraient les instruments de pouvoir, la manifestation visible de leur force destructive ou constructrice.

Au fil de l'évolution de sa pensée et de ses techniques, l'homme a pu faire descendre de son panthéon de dieux et de déesses ces éléments dont peu à peu il a saisi l'utilisation et l'aide qu'il pouvait en retirer.

AMIS ET SERVITEURS

Désacralisés ou tout au moins débarrassés de l'aura qui les entouraient, l'eau, le feu, la terre, l'air, vont devenir amis et auxiliaires des hommes qui apprendront à les utiliser. Parce qu'il est encore dans l'enfance de son âge, l'homme va les mettre à son service avec sagesse et respect. Il va les apprivoiser par l'expérience et la connaissance, se les approprier et finalement les domestiquer.

Cette amitié, cette collaboration, vont favoriser les progrès de l'agriculture, de la technique, des arts. Longtemps encore, la pression humaine sur les éléments se fera légère et prudente. La vie principalement agricole ne pèse pas sur l'équilibre de la nature. Les premières industries ne peuvent altérer durablement la pureté de l'air ou de l'eau. Les hommes sont toujours conscients de ce qu'ils doivent à ces éléments porteurs de vie. S'ils ne les considèrent plus comme des dieux, ils ont encore déférence et reconnaissance envers eux. Ils les associent à leurs liturgies, à leurs fêtes. Tels des maîtres responsables, ils savent ménager les forces et l'intégrité de ceux qui les servent fidèlement.

ESCLAVES AUJOURD'HUI

Le temps est venu où les hommes ont transformé ces serviteurs loyaux en esclaves corvéables à merci, dont la révolte menace aujourd'hui la survie de millions d'entre nous.

Une utilisation sans mesure ni précautions, un abus des polluants chimiques, tout ce que nous savons et que pourtant nous négligeons de changer dans notre attitude et notre fonctionnement, ont transformé notre relation avec les éléments. Nous sommes devenus semblables à des enfants capricieux, inconséquents, incapables de gérer le bien qui nous a été confié - cette planète, irremplaçable pourtant.

Alors, comme des esclaves poussés à bout par leurs maîtres cruels et injustes, ces éléments que nous n'avons ni respectés, ni économisés, se révoltent et parfois avec une grande violence.

Tout le temps que les catastrophes naturelles ont frappé les pays que nous considérons comme lointains, nous avons pu imaginer que nous resterions à l'abri de la colère des éléments maltraités. Mais voilà que nos terres aussi sont devenues stériles, la sécheresse s'installe là où on ne la connaissait pas.

l'air de nos villes devient irrespirable, l'eau se fait plus rare et plus chère.

Si la prise de conscience est tardive, peut-être même dans certains domaines, dépassée, elle devient de plus en plus réelle et générale.

LE RÉENCHANTEMENT DU MONDE

Le but n'est pas de rêver d'un monde revenu à une pureté originelle, qui n'a d'ailleurs peut-être jamais existé comme nous l'imaginons. Ceux qui réfléchissent sur les moyens de soigner et la terre et les hommes, le font dans le respect de la nature, mais aussi dans celui des besoins réalistes d'une humanité qui ne peut revenir sur ses pas.

Mais peut-être s'agit-il d'amour avant tout : aimer pour mieux connaître, pour mieux protéger, pour mieux conserver. Le réenchantement du Monde est devenu une expression à la mode - mais plus encore qu'un engouement passager, elle désigne une aspiration de plus en plus courante vers une autre conception de la vie, de l'Univers, et de l'interaction entre les êtres, les éléments, les événements.

Un Cosmos réenchanté sera celui où les sciences et la pensée ne connaîtront plus de séparation dans leur conception de la nature et de l'homme. Dans le Monde réenchanté, l'infiniment grand de l'Univers sera reconnu semblable à l'infiniment petit de l'Homme, et chacun en retirera les leçons nécessaires. Ce sera celui aussi où les traditions ésotériques occidentales, comme les sagesses orientales, rejoindront les découvertes les plus avancées de la physique, de l'astronomie, de la médecine.

Dans ce monde-là, les hommes cesseront de se croire dépositaires d'une vérité unique et accepteront de mettre en commun leurs savoirs pour le bien de tous. Il y faudra beaucoup d'énergie, de patience, et surtout d'humilité. À ce prix-là, l'Homme, la Nature, l'Univers et le Cosmos, pourront réapprendre à vivre en harmonie.

IL FUT UN TEMPS ...

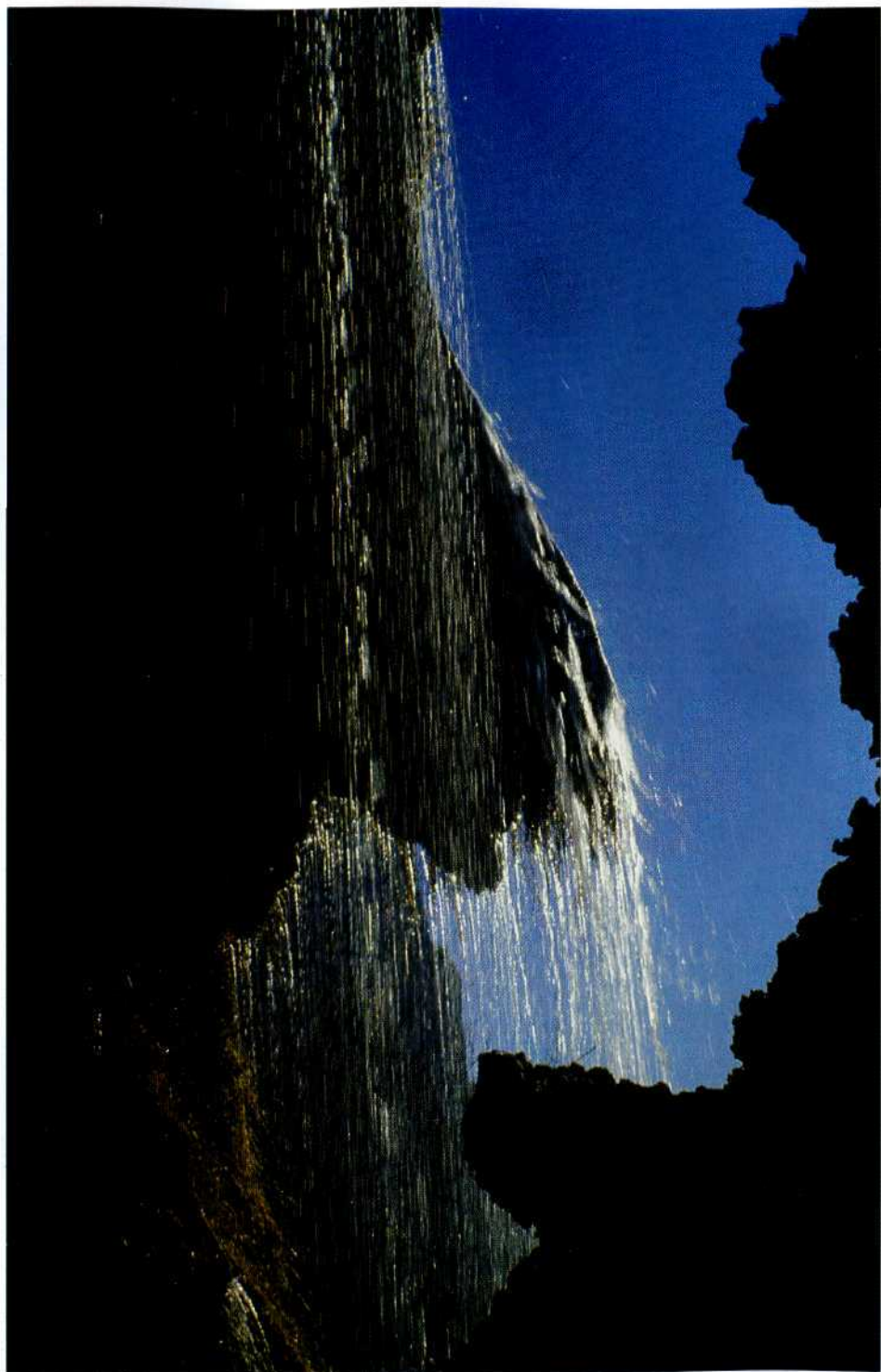
Il fut un temps, trop lointain sans doute, où les hommes vivaient en harmonie avec la nature et le cosmos. Un temps où ils ne se croyaient pas encore maîtres de la nature et des éléments. Un temps où ils ne désiraient rien d'autre que de s'unir au plus près de l'eau, de l'air, de la terre et du feu, dont ils se voulaient les frères et non les seigneurs. Entre les hommes et les éléments, il y a eu, il y aura toujours, une histoire d'amour, une histoire de vie, qui ne finira qu'avec le monde lui-même. S'il en était autrement, comment pourrions-nous encore regarder nos enfants dans les yeux ?



Le petit d'homme face à la mer



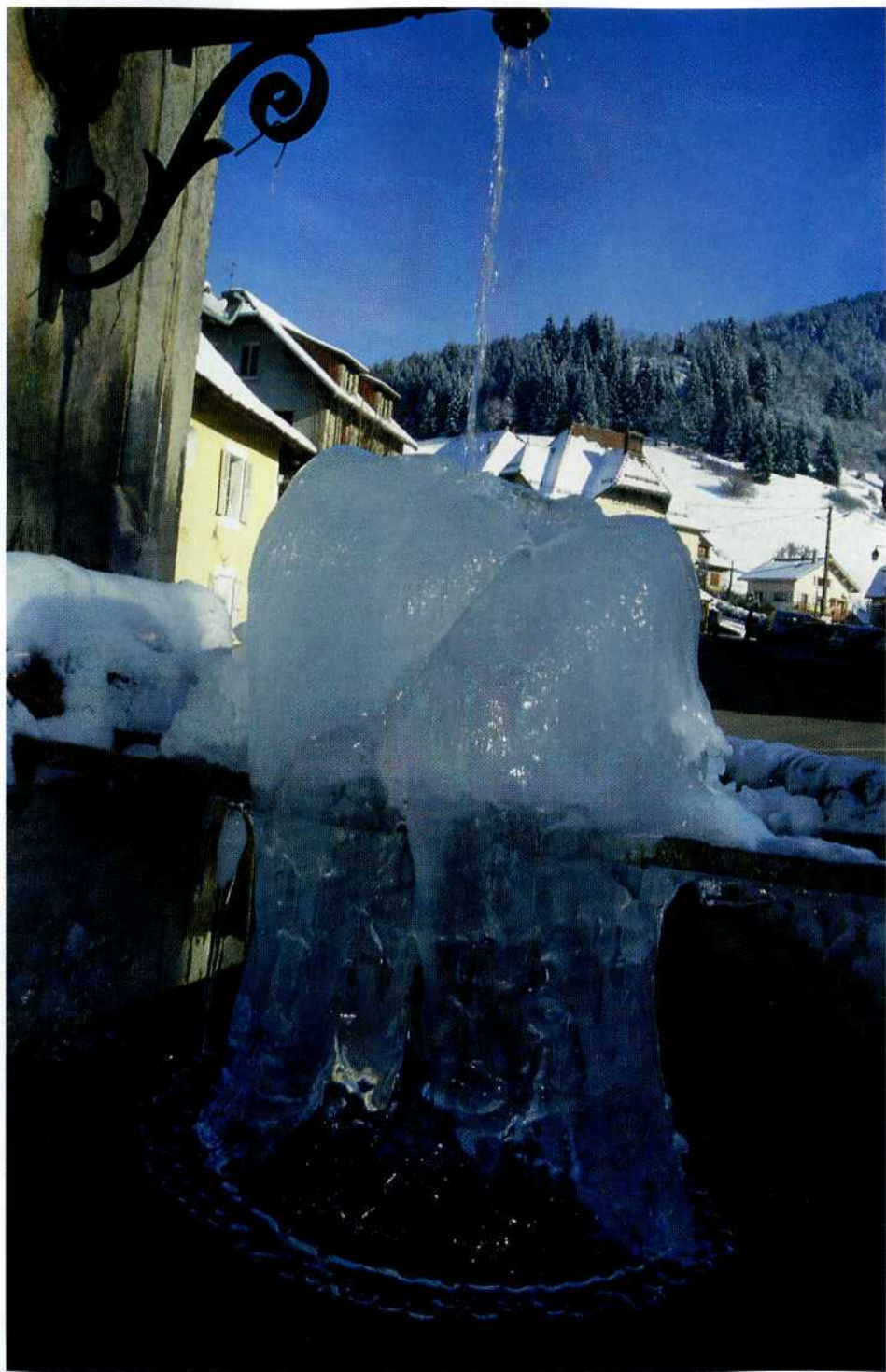
Bleu,
tableau de
Pascale
Brun



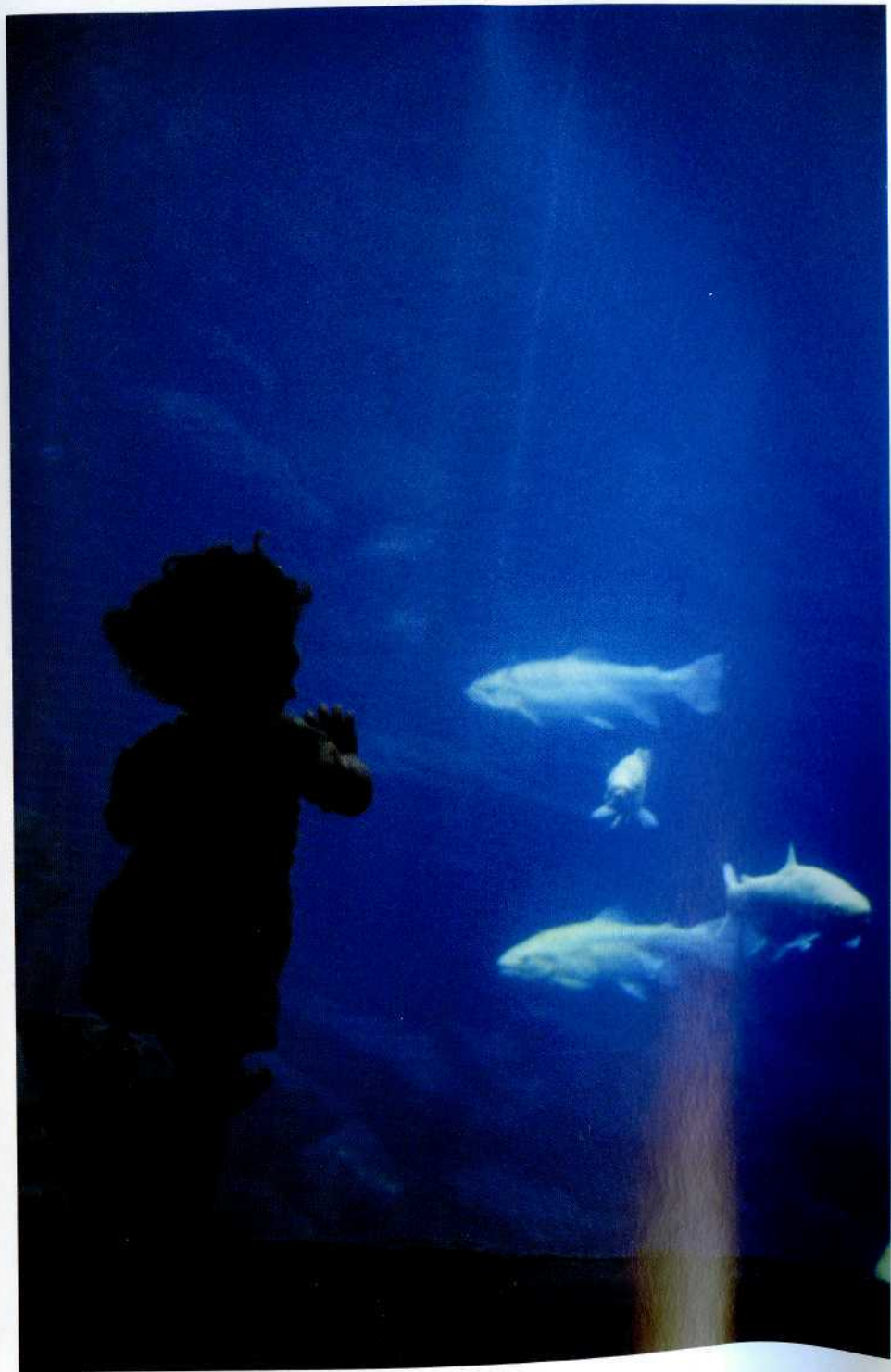
L'eau vive des cascades de Choranche, Vercors



Dans les Gorges de La Vernaison, Vercors



Fontaine gelée à Saint Pierre de Chartreuse



L'enfant et les poissons



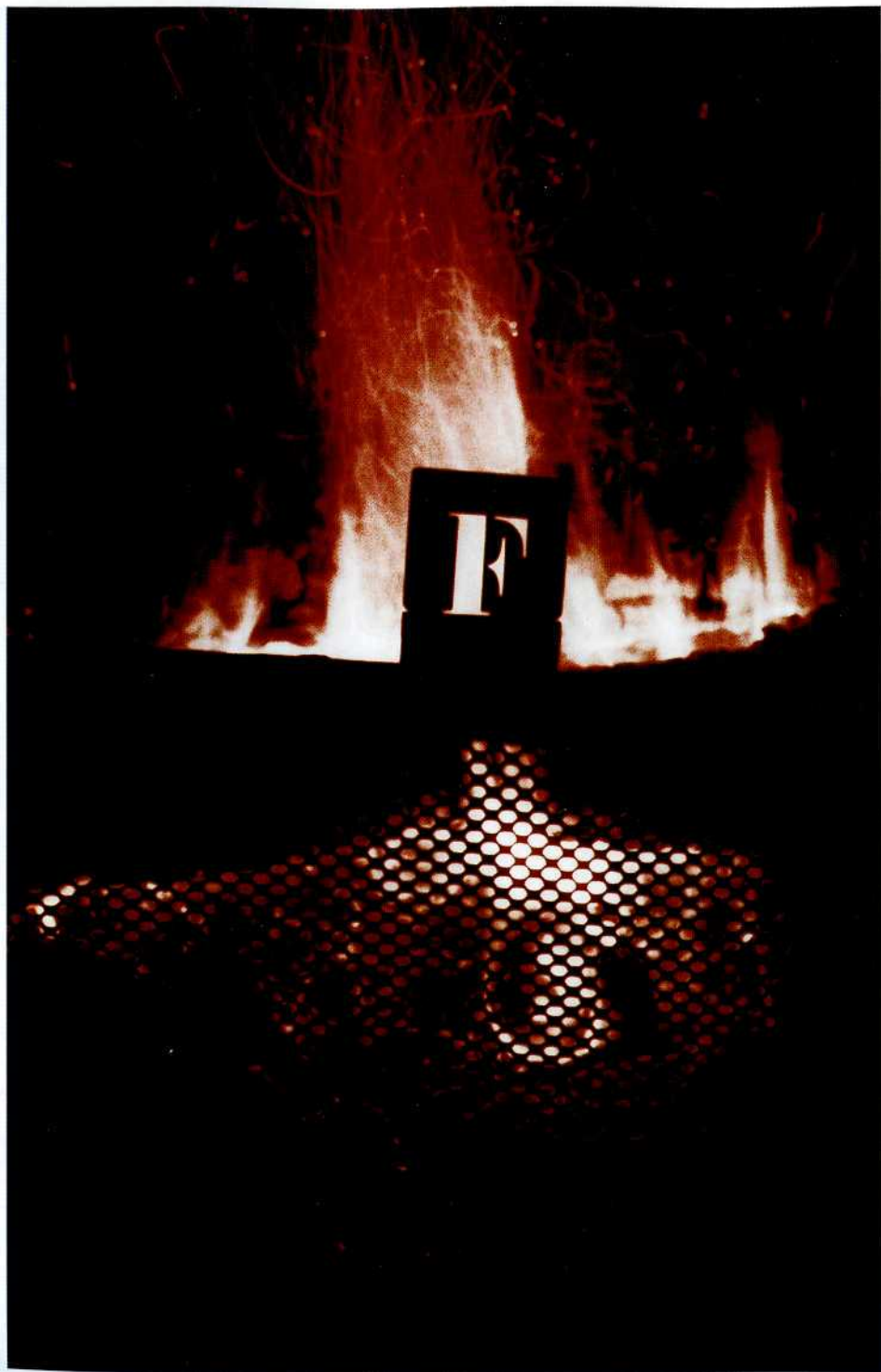
Mouettes sur l'aile du vent



Les fils d'Icare



Bulle de savon, ou quand l'air prend forme



F comme feu...



La flamme des cierges comme une prière



Puissance du feu : fonte d'une cloche



La salamandre, manifestation symbolique du feu



Feux de la Saint-Jean



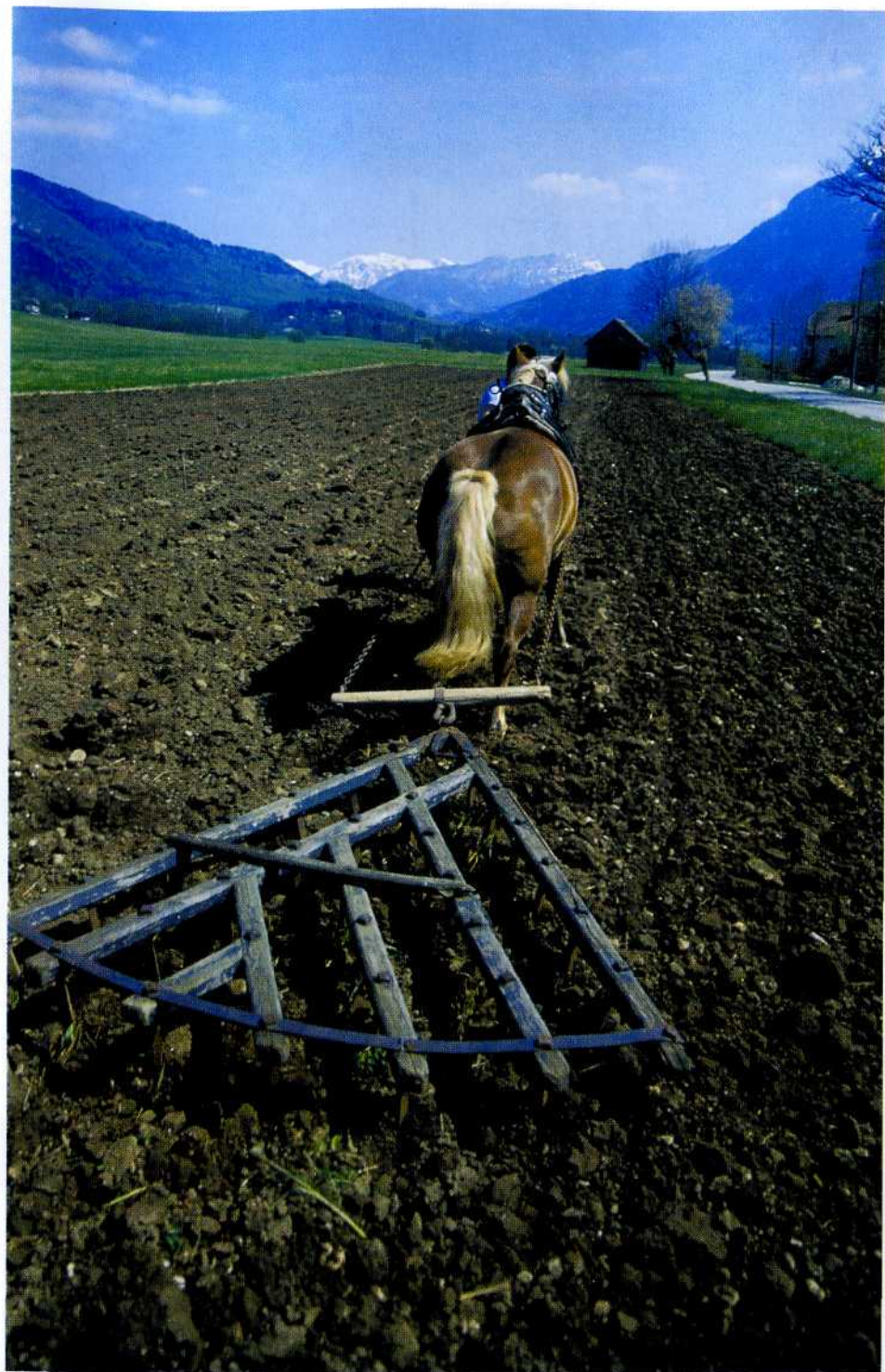
Les mains du potier comme un dieu créateur



Les terres d'ocre du Colorado de Rustrel dans le Lubéron



La Terre-mère, promesse de récoltes



Après le labour et la moisson, la terre s'endort

BIBLIOGRAPHIE

CHEVALIER JEAN et GHEERBRANT ALAIN, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1982.

JUNG C.G. , *L'Homme à la découverte de son âme*, Paris, Albin Michel, 1987.

JUNG C.G., *Psychologie et religion*, Paris, Buchel-Chastel, 1958.

MARTIN RENE (dir.), *Dictionnaire de la mythologie gréco-romaine*, Paris, Nathan, 1992.

PHILIBERT MYRIAM, *Les Quatre Éléments et le mystère de la vie*, Monaco, Éditions du Rocher, 1998.

YVANOFF XAVIER, *Mythes sur l'origine de l'homme*, Paris, Éditions Errance, 1998.